HISTOIRE
DES DEUX
TRIUMVIRAT

DEPUIS LA MORT DE CATILIN
jusqu'à celle de Cesar. Depuis celle de Cesar, jusqu'à cell
Brutus. Depuis celle de Brutus, jusqu'à celle d'Antoi

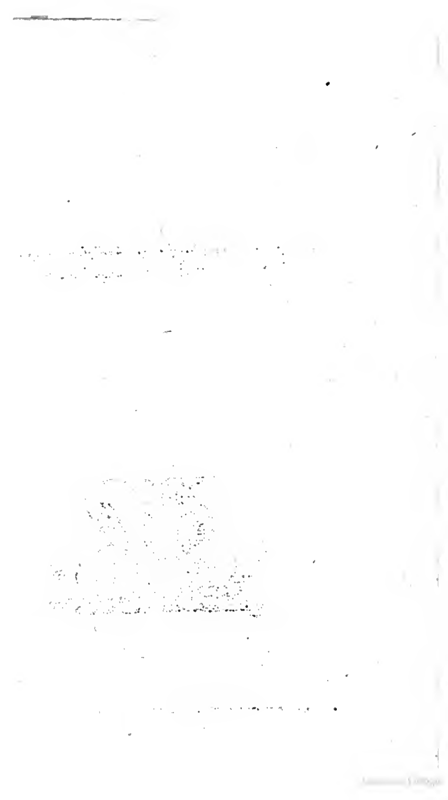
NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE
DE
L'HISTOIRE D'AUGUST
De Larrey.

TOME TROISIÉME.



A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER, Libra

M. DCCXV.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

L'HISTOIRE des deux Triumvirats a été si bien reçûe, que j'ai crû qu'on seroit bien aise d'en voir la suite jusqu'à la mort d'Antoine. Cet endroit de l'Histoire Romaine est rempli d'incidens si beaux & si extraordinaires, & il est traité avec tant d'exactitude, que j'ai lieu d'esperer qu'il pourra réüssir, même parmi les gens du grand monde, qui trouveront ici tout ce que les Auteurs en ont dit. J'ai pris soin d'y contribuer tout ce qui dépendoit de moi, pour le donner le plus correct qu'il m'a été possible, afin de reparer les fautes qui se sont glissées malgré moi dans la premiere édition. Je parle de celles de l'impression que l'Auteur n'avoit pas eû le loisir de corriger, étant alors occupé hors de Paris. Pour les endroits où les manieres des Romains peuvent faire naître quelque doute, on peut avoir recours à la préface de la premiere partie, où on a expliqué ces choses autant qu'il étoit necessaire pour en donner l'intelligence. Il est vrai que les Sçavans ne conviennent pas tous de ces remarques : mais comme cela est fort contesté, l'Auteur a crû qu'il lui étoit permis de s'attacher à ce qui lui étoit le plus commode, & le plus approchant de nos manieres. A l'égard des dates des années, il avoit suivi Dion ; mais il faut les

rectifier sur les Fastes des Consuls, auxquels il s'est arrêté dans cette derniere partie. Pour ce qui regarde la maniere d'écrire, si l'Auteur en quelques endroits a pris des libertez qui peut-être ne sont pas tout-à-fait conformes à la rigueur des regles, il a crû qu'il pouvoit s'en dispenser, & que le style n'en seroit pas moins agréable. Néanmoins il n'a pas négligé l'exactitude, & de ma part je puis assûrer que j'ai vû cet ouvrage entre les mains d'une personne dont le merite est fort estimé de tout le monde, & qui par la connoissance qu'il a des beautez, & des finesses de nôtre langue, n'est pas moins illustre, que par la délicatesse de son esprit: il ne l'a pas jugé indigne de son approbation, qu'il n'accorde jamais qu'au vrai merite.



SUITE

SUITE DE L'HISTOIRE DU SECOND TRIUMVIRAT.

CHAPITRE I.

Antoine & Cesar font punir leurs Ennemis après la bataille de Philippes. Ils se séparent. Forces de Pompée. Cesar passe en Italie.

COMME l'amour de la liberté étoit la plus forte passion des Romains, jamais aucun peuple n'a défendu avec plus d'ardeur ce bien, qu'ils estimoient plus que leur vie. C'est ce qui fit naître entr'eux tant de divisions, & enfin de si furieuses guerres, dans lesquelles un des deux partis s'honoroit toûjours du prétexte de soûtenir la liberté : mais comme les derniers soupirs sont souvent les plus violens, ainsi la bataille de Philippes, qui fut le dernier

effort de la Republique mourante, fut encore le plus grand qu'elle eût jamais fait pour conserver son autorité. La sédition des Gracques fut la premiere où Rome vit couler du sang de ses Citoyens, néanmoins elle ne parut que comme une émotion populaire, puisque cette affaire fut décidée en une heure dans le marché de Rome. La guerre qui s'alluma depuis entre Marius & Sylla, eut des suites plus longues & plus funestes; cependant l'Italie, ou pour mieux dire, Rome seule, en fut le theatre; & quelque animosité qui parût entre les deux partis, le reste de l'Univers ne s'en sentit pas.

La division de Cesar & de Pompée alla bien plus loin, l'Empire Romain en fut ébranlé : mais quoique toutes ses forces eussent combattu à la bataille de Pharsale, elles n'étoient point comparables à celles qui parurent depuis dans le combat de Philippes, où plus de deux cens mille hommes se trouverent les armes à la main, conduits par les plus grands Capitaines qui fûssent alors. Aussi dans les mouvemens précedens plusieurs Senateurs avoient crû qu'il leur étoit permis de demeurer neutres, pour ne s'attacher qu'à la Republique, dont le nom étoit encore respecté, du moins en apparence, au lieu que dans cette derniere occasion le masque étant levé par le procedé & les déclarations des Triumvirs, tous les ménagemens se trouvoient inutiles, & il

avoit fallu prendre parti pour ou contre la liberté. Elle fut entierement ruinée par la défaite de Brutus, & dès ce moment Cesar & Antoine commencerent à agir en Souverains, & à partager entr'eux l'Empire Romain comme leur conquête; car bien que Lepide eût encore sa part de l'autorité, comme il n'en avoit point eû aux périls de la guerre, il ne lui restoit que très-peu de consideration; toute l'estime des Soldats, qui étoient l'appui le plus solide de leur Empire, s'étant tournée en faveur de ceux qui avoient paru à leur tête dans toutes les occasions.

Les premiers jours furent employez par les Triumvirs à punir leurs ennemis déclarez. Antoine sacrifia Hortensius à la mémoire de Caïus son frere, & fit mourir Varron, qui lui reprocha ses débauches, & qui même lui prédit en quelque façon la fin miserable qu'il eut dans la suite. * Drusus pere de Livie, qu'Auguste épousa long-tems après, se tua dans sa tente, & Quintilius Varus, paré de toutes les marques de dignitez qu'il avoit possedées, se fit égorger par son afranchi. Cesar parut encore plus cruel qu'Antoine en cette occasion, soit que les chagrins de sa maladie lui eussent aigri l'esprit, ou qu'il eût en effet quelque penchant à la cruauté, ou ce qui est de plus vraisemblable

* *Livius.*

blable d'un eſprit auſſi ſouple & auſſi étendu que le ſien, qu'il prît un caractere tantôt doux tantôt rude, ſelon que la politique le demandoit; il envoya à Rome la tête de Brutus, pour la faire jetter aux pieds de la ſtatuë de ſon pere, & obligea un Senateur à tirer au billet avec ſon fils à qui auroit ſa grace. Ils la refuſerent tous deux. Le pere s'offrit volontairement à la mort, & le fils ſe tua en preſence de Ceſar. Il dit à un autre, qui le prioit de lui laiſſer au moins les honneurs de la ſépulture, *qu'elle ſeroit bientôt en la diſpoſition des corbeaux.* Ces paroles offenſantes, qu'il ajoûtoit à la rigueur des ſupplices, le rendirent ſi odieux aux autres captifs, que lors qu'on les amenoit chargez de chaînes, ils ſaluerent Antoine avec reſpect, & chargerent Ceſar d'injures & de reproches infames, ce qu'aucun ne fit avec plus d'emportement que Favonius, qui uſa dans ces derniers momens de toute la liberté d'un Philoſophe Cynique.

Après avoir ainſi exercé leur vengeance, les Triumvirs ſongerent à établir leur autorité; Antoine ſe chargea de paſſer en Aſie, pour tirer de l'argent des Provinces qui obéïſſoient aux Romains, & Ceſar prit le ſoin de ramener les veterans en Italie, pour les mettre en poſſeſſion des terres qu'on leur avoit promiſes. Cette commiſſion étoit auſſi délicate que dangereuſe. Ceſar avoit affaire à des gens qui ſe croyoient en droit de don-

ner

ner des loix à leurs Commandans, à cause de leurs grands services, & qui n'auroient pas manqué de parti, s'ils en eussent voulu prendre. Les restes des factions subsistoient encore en la personne de Domitius, & de * Murcus Lieutenans de Brutus, qui avoient de puissantes flottes; Cassius de Parme, que Brutus avoit laissé en Asie, s'étoit joint à eux avec trente navires de Rhodes, assisté de Clodius, de Torulus, & du jeune Ciceron. Ainsi ils étoient en état de faire de grands progrès, s'ils fussent demeurez unis : mais l'ambition les divisa. Domitius, voulant être indépendant & Chef de parti, quitta Murcus, qui alla se joindre à Pompée. C'étoit le plus redoutable ennemi des Triumvirs : il étoit Maître de la Sicile, & très-puissant sur mer, & s'il eût eû autant de conduite que de valeur, il eût pû disputer l'Empire entier, ou du moins le partager; mais le défaut d'éducation, & l'ignorance des belles Lettres, lui laissoient si peu de fermeté, qu'encore qu'il eût assez de vivacité d'esprit, il s'abandonnoit tellement à la conduite de ses affranchis, qu'il paroissoit être leur esclave. Menas & Menecrate étoient les plus autorisez parmi eux; ils commandoient ses troupes, composées d'esclaves fugitifs, & de soldats que la fureur des Triumvirs avoit chassez de l'Italie : mais ce qui soûtenoit

* *Staïus Murcus.*

soûtenoit encore la reputation de ce parti, étoit un grand nombre d'illustres proscrits, qui s'étoient refugiez en Sicile, comme des gens battus par la tempête, à qui une simple rade paroît un port assûré. L'arrivée de Murcus augmenta ses forces; néanmoins il ne s'opposa pas au retour de Cesar, qui repassa en Italie avec cinq Legions & quatre mille chevaux, Antoine en ayant retenu dix mille avec six Legions. Ils avoient licentié le reste de leurs troupes, après les avoir satisfaites de l'argent qui leur étoit resté, & de celui qu'ils avoient trouvé dans le camp des conjurez; c'étoient tous vieux soldats, dont le tems de service étoit expiré, & qui outre cela prétendoient part aux recompenses & aux heritages qu'on leur avoit promis. C'étoit alors le soin le plus important & le plus embarrassant des Triumvirs. Bien que les quarante-trois Legions qu'ils avoient en commençant la guerre fussent réduites à vingt-huit, ils avoient encore besoin de sommes immenses, pour payer suivant leurs promesses * cinq mille drachmes à chaque soldat, & le reste à proportion. Ce fut le principal motif du voyage d'Antoine en Asie : il avoit outre ces Legions quatre mille vieux soldats volontaires, qui lui servoient de gardes, & il en étoit demeuré autant auprès de Cesar pour le même emploi.

* *1250. livres.*

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Antoine va en Grece. Son séjour à Athenes. Il passe en Asie, où il est reçu avec beaucoup d'honneur. Son discours aux Deputez.

ANtoine aimoit le plaisir plus que toutes choses, & au moindre relâche que ses affaires lui donnoient, il retomboit toûjours dans ce penchant. Après une si fameuse victoire, qui paroissoit être uniquement son ouvrage, il ne put se refuser la satisfaction de voir la Grece, comme le païs du monde où la flatterie étoit la plus délicate. Pour gagner le cœur de ces peuples, il voulut bien se dépoüiller de cette majesté qui le rendoit redoutable; il assista familierement aux conferences des Philosophes d'Athenes, & fit de grands presens à cette Ville, ayant même une extreme joye lors qu'on l'appelloit l'Ami, ou le Patron des Grecs, & surtout des Atheniens. Il rendoit la justice avec beaucoup de douceur & d'équité, cependant il laissoit échapper toûjours quelque trait de son humeur railleuse, comme lors-

que les Megariens le prierent instamment d'aller voir le lieu de leurs Assemblées, croyant qu'il en admireroit la structure. Il y alla, & après avoir bien consideré, comme quelqu'un se fut hazardé de lui demander ce qu'il en pensoit, *Il me paroit*, dit-il, *fort petit, & prêt à tomber en ruïne.* Il fit prendre la mesure du Temple d'Apollon Pythien, dans le dessein de l'achever, comme il l'avoit promis au Senat; & enfin, laissant * Censorin pour commander dans la Grece, il passa en Asie avec toutes ses troupes. Là tous les Princes de l'Orient, qui reconnoissoient la puissance des Romains, vinrent lui faire la Cour, & les plus belles Princesses s'empresserent à gagner ses bonnes graces par leurs charmes, ou par la magnificence de leurs presens. La foule de ces Souverains, qui l'attendoient tous les jours dans son antichambre, leurs loüanges, & leurs respects, flattoient agréablement son ambition; mais la maniere dont on le reçut à Ephese, la poussa jusqu'à un orgüeil insuportable. Les habitans allerent au devant de lui habillez en Faunes, ou Satyres, leurs femmes en Bacchantes armées de Thirses, couronnées de lierre, & couvertes de peaux de Tigres; tout cela étoit accompagné d'une agréable symphonie de flûtes, de haut-bois, & d'autres instrumens. Ils appelloient

* *Marcus Censorinus.*

appelloient Antoine Bacchus pere des graces, & des douceurs, & en effet ce nom lui convenoit; mais non pas à l'égard de tout le monde. Il est vrai qu'il pardonna à tous ceux du parti de Brutus, qui se vinrent rendre à lui, hors à Petrone & à Quintus. Le premier étoit chargé d'avoir été du nombre des conjurez contre Cesar; & l'autre d'avoir trahi Dolabella dans Laodicée: mais il ôta les biens à plusieurs riches Citoyens, pour enrichir des flateurs, ou des baladins, qui faisant accroire à des gens, qui se portoient fort bien, qu'ils étoient morts, demandoient effrontément leur confiscation. Ainsi un de ses Cuisiniers, pour lui avoir apprêté un souper à son goût, obtint la maison d'un riche habitant de Magnesie.

Cependant comme la necessité de satisfaire ses troupes le pressoit, il fit assembler tous les députez de l'Asie, alliée ou sujette à l'Empire Romain, & leur parla de cette sorte: *Vous sçavez, Messieurs, de quels avantages vous avez joüi sous la domination des Romains, & avec quelle douceur ils vous ont gouvernez, depuis qu'Attale vous donna à eux par sa derniere disposition. On vous remit volontairement tous les impôts que vous payiez à ce Prince & à ses prédecesseurs, jusqu'à ce que l'ambition de quelques-uns de nos Citoyens les ayant soulevez contre nous, on fut obligé de tirer de vos Provinces quelques secours d'argent dont nous manquions; mais avec tant de mode-*

 ration

ration, que cette taxe se trouvoit bien au dessous de ce que vous pouviez fournir. Comme nôtre dessein n'étoit pas de vous ruiner, on se contenta de vous demander seulement une partie de vôtre revenu, pour partager du moins ce secours avec nos ennemis, qui, loin de vous traiter avec la même douceur, en ont bien exigé davantage par pure violence, & contre l'autorité du Senat. Vous pouvez encore vous ressouvenir que Jules Cesar remit genereusement le tiers de l'impôt, que vous lui aviez accordé, qu'il eut égard à vos remontrances, & à vos plaintes, & qu'il vous permit de lever la taille sur vos sujets. Ces témoignages de sa clemence & de son humanité n'ont pas empêché quelques Senateurs mal-intentionnez de le faire passer pour un tyran; ils se sont declarez nos ennemis, parce que nous voulions venger le meurtre qu'ils avoient commis en la personne de nôtre ami, & de nôtre General; & vous autres, malgré les obligations étroites que vous lui aviez, n'avez pas eû de honte d'assister ses assassins de grandes sommes de deniers. Ainsi puis que vous avez voulu suivre leur fortune dans la guerre qu'ils nous ont faite, & que les Dieux en ont disposé, non pas suivant vos souhaits, mais suivant leur justice; la raison veut que nous vous traitions comme alliez, & même comme complices de nos ennemis, & que nous vous imposions quelque peine. Mais comme nous voulons bien croire que cette faute est plûtôt un effet de leur violence, que de vôtre volonté, nous ne procederons point contre vous

par

par des punitions cruelles & insupportables. Vous sçavez sans doute que nous devons à nos soldats de grandes recompenses, pour le prix des victoires qu'ils ont remportées ; nous y sommes engagez par nôtre parole, & par les sermens que nous en avons faits. Ces recompenses doivent être en argent, en terres & en maisons; nous avons vingt-huit Legions, qui font cent soixante & dix mille hommes, avec quelques autres troupes, sans compter la Cavalerie & les Veterans, qui ont obtenu leur congé. Par ce nombre de gens de guerre vous pouvez juger de nos besoins ; c'est ce qui a obligé Cesar à passer en Italie, pour leur distribuer ces recompenses en terres & en maisons. A peine les Villes entieres suffiront-elles pour ce dessein, qui va changer, ou même renverser l'Etat de cette Province. Mais pour n'être pas obligez de vous ôter vos villes & vos heritages, de vous chasser de vos temples, & de vous éloigner des sépulchres de vos Ancêtres ; nous nous contenterons d'imposer en argent la peine que vous avez meritée, sans pourtant vous contraindre à donner tout celui que vous avez. Ce procedé n'est pas de nôtre goût, il nous paroît trop rigoureux, & nous ne voulons rien faire qui ne puisse être approuvé par des personnes raisonnables & désinteressées. Nous ne demandons que ce que vous avez accordé à nos ennemis, qui est l'impôt de dix années : mais au lieu que vous le leur avez payé en deux ans, la necessité nous contraint à vous le demander en un, le besoin pres-

sant

ſant nous l'ordonne ainſi, & l'amour & la charité que vous nous témoignez, vous doivent impoſer la même loi. C'eſt toute la punition que nous vous ferons ſouffrir, puiſque les loix de l'humanité ne permettent pas que les châtimens ſoient toujours proportionnez aux crimes.

Tous ceux qui étoient preſens à ce diſcours ſe jetterent aux pieds d'Antoine en pleurant. Ils lui remontrerent qu'on ne devoit pas leur imputer ce qu'ils avoient fait pour Brutus, & pour Caſſius, puis qu'ils y avoient été contraints par des rigueurs inſupportables, qui devoient plûtôt attirer ſa miſericorde qu'une punition; qu'ils s'eſtimeroient trop heureux de pouvoir aſſiſter de tout leur bien des perſonnes à qui ils étoient ſi redevables; mais qu'après avoir livré à leurs ennemis, non ſeulement tout l'or & l'argent monnoyé, mais encore tous les ornemens de leurs villes & de leurs temples, ils ſe trouvoient réduits à la derniere miſere. Ce diſcours n'ayant rien qui pût ſatisfaire Antoine, l'Orateur Hybreas, un des principaux Députez, lui dit quelque choſe de fort hardi en ces termes: *Seigneur, ſi tu as le pouvoir de tirer de nous en une ſeule année ce que nous devons payer en deux, il faut encore que tu aye celui de nous donner en cette même année deux moiſſons & deux vendanges.* La liberté de cet homme n'offenſa point Antoine, il aimoit les bons mots; & le même Hybreas lui en dit en une autre occa-
ſion.

sion un qui est fort remarquable : *L'Asie t'a déja payé deux cens mille talens, si tu n'as pas touché cette somme, demandes-en compte à ceux qui l'ont reçûë pour toi ; mais si l'ayant touchée tu n'en as plus rien, nous sommes perdus.* Enfin, après de grandes contestations ces Députez supplierent Antoine de se contenter de l'impôt de neuf années payable en deux ans ; ce qu'il leur accorda. Ainsi tous les Rois & les Princes de l'Asie, les villes franches même, & generalement tous les peuples, furent obligez à contribuer au payement de cette somme.

Antoine fit alors un voyage par tout ce païs, où il donna d'éclatantes marques de la bonté de son naturel : il pardonna à Lucius, frere de Cassius, & à plusieurs autres de ses ennemis, que le bruit de sa clemence tira hors des lieux où ils s'étoient cachez, excepté à ceux qui se trouverent avoir trempé leurs mains dans le sang de César, ou avoir été du nombre des conjurez. Il exempta de la contribution les peuples de la [a] Lycie, désolée par Brutus. Il persuada aux Xanthiens de rebâtir leur ville ; il donna aux Rhodiens les Villes d'Andrie, de Tene, & de Gnide [b], ceux de Laodicée & de Tharse [c] joüirent encore de l'exemption, à cause des maux que Cassius leur avoit fait souffrir.

[a] *Province de l'Asie mineure.* [b] *Isles de l'Archipel.* [c] *Villes de l'Asie mineure.*

frir, & il remit en liberté tous ceux de ces deux Villes qui avoient été faits esclaves. Il n'oublia pas les Atheniens, & leur donna l'Isle d'Egine ; ainsi tout le poids de la contribution tomba sur les peuples de la petite Asie, de Syrie, de Phrygie, de Mysie, & de Galatie, qui furent extremement foulez, ainsi que les Provinces de Cappadoce, de Cilicie & de Palestine. Antoine s'établit ensuite Juge souverain des differends entre les Rois de ces païs, comme il fit dans la Cappadoce entre Ariarate & Sysene, à qui la beauté de sa mere Glaphyra aida fort à emporter la couronne sur son competiteur. Ce fut encore en ce tems qu'il reçut favorablement l'Ambassade d'Hircan, grand Sacrificateur des Juifs, & qu'il commença de donner à Herodes des marques de sa reconnoissance, pour les services qu'il avoit reçus d'Antipater son pere.



CHAPITRE

CHAPITRE III.

Cleopatre Reine d'Egypte. Elle vient trouver Antoine. Leur entrevûë. Antoine fait mourir Arſinoé ſœur de Cleopatre.

ENtre les Souverains qui attendoient leur deſtinée des volontez abſoluës d'Antoine, Cleopatre Reine d'Egypte trouvoit dans ſa conduite des ſujets d'eſperer & de craindre : elle s'étoit ménagée en adroite Politique durant la guerre, aſſiſtant Dolabella dans le tems que Serapion ſon Lieutenant en Cypre combattoit pour Caſſius : elle n'ignoroit pas que ces ménagemens n'avoient pas été agréables aux Triumvirs, aprés les obligations qu'elle avoit à la mémoire de Jules Ceſar. L'amour de ce grand homme pour cette Princeſſe étoit connu de toute la terre : mais comme ſi elle eût voulu triompher de tous les Romains en la perſonne de leurs Chefs, elle avoit ſouffert que le fils aîné de Pompée ſoupirât pour elle ; auſſi jamais beauté ne s'eſt ſignalée par de plus illuſtres conquêtes. Ces paſſions qu'elle avoit inſpirées dans ſa premiere jeuneſſe, lui don-

noient

noient assez bonne opinion de ses charmes, pour esperer qu'elle n'auroit pas moins de facilité à rallumer dans le cœur d'Antoine un feu, dont il lui en avoit donné autrefois des marques, lors qu'il commandoit en Egypte la Cavalerie de Gabinius. C'étoit principalement son esprit qui soutenoit cette esperance. Quoique toute sa personne fût charmante, que ses yeux eussent un éclat qu'il étoit difficile de soûtenir, que son tein & sa taille fûssent admirables, cependant il y avoit à Rome & ailleurs des personnes de son sexe qui ne lui cedoient, ni en beauté, ni en bonne mine: mais pour les agrémens de l'esprit & les charmes de la conversation, aucune ne pouvoit lui disputer cet avantage. Son discours, animé d'un air inimitable, pénetroit jusqu'au fond des cœurs: on se faisoit toûjours un plaisir extreme de l'écouter, & le ton de sa voix, soûtenu du brillant de ses yeux, & de la vivacité de son esprit, ne manquoit jamais de plaire & de persuader. Elle s'expliquoit avec une facilité surprenante, en tant de sortes de langues, que cela passoit pour un prodige. Les peuples les plus barbares étoient étonnez de lui entendre répondre à leurs Ambassadeurs sans Interprete; elle sçavoit l'Ethiopien, le Troglodite, l'Hebreu, l'Arabe, le Syriaque, le Mede, le Parthe, & plusieurs autres langues; en quoi elle étoit d'autant plus admirable, que

beaucoup de Rois ſes prédeceſſeurs n'avoient pû ſeulement apprendre l'Egyptien, & que d'autres avoient oublié leur langue maternelle, qui étoit celle des Macedoniens.

La confiance qu'elle avoit en des talens ſi extraordinaires, lui donna la hardieſſe d'aller trouver Antoine, qui lui avoit envoyé Dellius, pour l'obliger à venir rendre compte de ſa conduite. Dellius étoit bel eſprit, ſçavant, Hiſtorien celebre, mais fort malhonnête homme; Meſſala l'appelloit le Voltigeur des guerres civiles, à cauſe qu'il paſſa du ſervice de Dolabella, à celui de Caſſius; qu'il quitta Caſſius pour ſe donner à Antoine; & enfin, qu'il trahit Antoine en allant trouver Ceſar. Son caractere étoit celui des gens de ſa ſorte, c'eſt à dire, une lâche complaiſance pour toutes les inclinations de ſes maîtres. Comme il étoit fort inſtruit de celles d'Antoine, il n'eut pas plûtôt vû la beauté de cette Reine, & reconnu l'adreſſe & l'étenduë de ſon eſprit, qu'il jugea aiſément des ſentimens qu'elle lui inſpireroit. On dit même que ſa pénetration alla juſqu'à engager ſon cœur, qu'il aima Cleopatre, & qu'elle ne s'en offenſa point; & il couroit du tems de Seneque des lettres un peu trop libres qu'il écrivit à cette Reine. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit la flatter & lui plaire; il l'aſſûra qu'Antoine étoit l'homme du monde le plus humain, & le plus honnête pour des perſonnes d'un merite auſſi rare, que

que celui qu'il remarquoit en elle avec admiration ; qu'ainsi elle n'avoit rien à craindre, que de lui donner trop d'amour : c'est ce qu'elle n'apprehendoit pas. Elle se dispo- sa donc à le voir, mais d'une maniere galante, & qui fit d'abord une agréable impression sur son esprit. Antoine l'attendoit en Cilicie.

Cleopatre étant arrivée à l'embouchure du fleuve Cydnus, s'embarqua sur un vaisseau, dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent, qu'on manioit à la cadence de plusieurs instrumens, qui formoient une agréable symphonie : la Reine étoit couchée sous un pavillon de brocard d'or, parée en Venus sortant de la mer, & environnée de jeunes enfans d'une beauté surprenante, qui représentoient des Amours, & la rafraîchissoient avec de riches éventails : les plus belles des filles de sa suite habillées en Nereïdes, & en Graces, étoient appuyées négligemment sur les bords ou aux cordages du vaisseau : l'odeur des plus excellens parfums qu'on y brûloit, embaumoit les deux rives du fleuve, couvertes d'une infinité de personnes accouruës à ce spectacle avec tant d'empressement, qu'Antoine monté sur son thrône, où il pensoit étaler sa majesté, s'y trouva tout seul, pendant que le peuple assemblé sur les rives du Cydne, poussoit de grands cris de joye, disant que c'étoit la Déesse Venus,

qui

qui venoit visiter le Dieu Bacchus, pour le bonheur de toute l'Asie. Antoine se crut alors obligé par honnêteté de la faire prier de descendre, & de venir souper chez lui : mais elle dit, qu'il valloit mieux qu'il vint souper chez elle ; ce qu'il fit, pour ne pas paroître incivil. Il fut surpris de la propreté & de la délicatesse du festin ; tous les services étoient magnifiques : mais ce qu'il admira le plus, fut la merveilleuse disposition des lumieres qui éclairoient la salle, & formoient cent figures differentes, & toutes agréables, de sorte qu'on n'a jamais rien vû de mieux imaginé. Le lendemain il voulut la traiter à son tour, & fit tous ses efforts pour la surpasser en propreté & en magnificence ; mais il s'apperçut bien lui-même qu'il en étoit fort éloigné, & tournant la chose en galanterie, il fut le premier à railler du méchant goût de ses Officiers, & de leur peu d'adresse. Ses bons mots, qui sentoient fort le soldat, réjoüirent extremement Cleopatre, & lui firent connoître le caractere d'Antoine. Elle poussa la raillerie avec une extreme délicatesse : enfin, prenant un air plus sérieux, elle dit qu'elle ne venoit pas pour se justifier ; mais pour recevoir la recompense des services qu'elle avoit rendus au parti de Cesar. Elle fit valoir le secours qu'elle avoit envoyé à Dolabella, sous la conduite d'Alienus ; l'armée qu'elle avoit mise en mer malgré Cassius & ses

Lieutenans,

Lieutenans, que la tempête avoit dissipée; les périls qu'elle avoit courus en cette occasion, commandant sa flotte en personne; enfin, elle fit paroître tant de charmes, d'esprit, & de jugement, qu'Antoine ne put défendre son cœur, & conçut dès ce moment une passion, qui causa tous les malheurs de sa vie, & qui ne finit qu'avec elle. Le premier sacrifice qu'il lui fit, fut de la Princesse Arsinoé, sœur de Cleopatre; il la fit mourir, quoiqu'elle fût venuë lui demander sa protection, après s'être refugiée dans le Temple de Diane à Milet. Il obligea Serapion de lui rendre la Ville de Tyr, & chassa Ptolomée, que les Aradiens * avoient reconnu pour Roi, à cause qu'il ressembloit au frere de Cleopatre, qui fut défait par Cesar, & noyé dans le Nil.

* *Peuple d'Egypte.*



CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Maladie de Cesar. Il vient à Rome. Son embarras sur la distribution des recompenses ; & les périls qu'il courut en cette occasion.

CEtte passion, si funeste à Antoine, ne le fut pas moins à tout l'Empire Romain; & l'Italie commença la premiere à en ressentir les effets. Cesar y étant arrivé, se trouva si mal à Brindes, que le bruit de sa mort se répandit partout; il ne laissa pas d'écrire au Senat, qu'il seroit bientôt à Rome, & ordonna qu'on rendît graces aux Dieux, à cause de la défaite des conjurez. Cette nouvelle fut reçuë diversement, selon les differentes inclinations des Senateurs. Ceux qui lui étoient affectionnez s'affligeoient de sa maladie, & souhaittoient son retour, que les autres apprehendoient fort, dans la crainte que le bruit qui avoit couru de sa mort, n'eût été un artifice pour découvrir leurs sentimens ; & la frayeur de ces derniers fut si grande, qu'il y en eut quelques-uns qui songerent à se tuer eux-mêmes.

Pour

Pour prévenir les mouvemens que ces differentes agitations pouvoient causer, Cesar se rendit à Rome aussi-tôt que ses forces le permirent. Les Lieutenans d'Antoine lui remirent deux Legions, suivant l'accord qu'ils avoient fait entr'eux en se séparant, avec le Gouvernement d'Afrique, que Cesar abandonna à Lepide, après avoir eû des preuves de la sincerité de ses intentions: car quelques ennemis secrets l'avoient accusé auprès de ses collegues d'intelligence avec Pompée. La plus pressante affaire & la plus difficile étoit de contenter les soldats, sans irriter les peuples: il falloit abandonner aux premiers plusieurs villes destinées pour leur recompense, ou les satisfaire en argent, pour s'établir ailleurs. Le trésor public étoit épuisé, & Cesar ne se voyoit aucune ressource de ce côté là. Presque tous les peuples des villes interessées dans cette affaire étoient venus à Rome. Les femmes portant entre leurs bras des enfans, dont l'âge & l'innocence attiroient la compassion, se trouvoient tous les jours dans les temples & dans les places publiques, qu'elles remplissoient de leurs cris. On disoit hautement, que cette guerre n'ayant point été entreprise pour le public, mais pour les interêts particuliers des Triumvirs, qui en avoient tiré tout l'avantage, ils en devoient aussi porter tous les frais, sans payer leurs soldats aux dépens des pauvres peuples. Les politiques, raisonnant

sur

ſur la conduite des Chefs, diſoient qu'ils ne vouloient établir leurs gens dans les villes, que pour les aſſujettir entierement, & les réduire dans une eſpece d'eſclavage. Ceſar écoutoit ces plaintes, & ſouffroit tous ces murmures. Il emprunta de l'argent de tous côtez, pour le donner aux ſoldats; & comme cela ne ſuffiſoit pas, il ſe trouva contraint de leur donner des heritages. La Ville de Cremone fut des plus maltraitées dans cette diſtribution, à cauſe de l'affection qu'elle avoit témoignée pour le parti de Brutus; & Mantouë, par le ſeul droit de voiſinage, eut ſa part de ces malheurs, qui penſerent faire périr le plus bel eſprit que Rome eût jamais eû, & priver les Muſes du plus illuſtre ſujet qu'elles euſſent jamais élevé. Ce fut le Poëte Virgile, qui ſe trouvant enveloppé dans la diſgrace commune, & voulant diſputer quelque petit heritage, qu'il poſſedoit, contre le Centurion Arrius, en vertu de ſon merite, que le ſoldat ne connoiſſoit pas, & de l'amitié de quelque grand de Rome, dont l'autre ſe ſoucioit fort peu, ſe vit obligé de fuir, & de ſe ſauver à la nage à travers une riviere, pour éviter le Centurion, qui le ſuivoit l'épée à la main. L'heureux deſtin des Lettres le conſerva, & peut-être que cette avanture contribua à ſa réputation, puis qu'elle fut le ſujet de cette belle Eclogue, qui eſt la premiere de ſes Bucoliques. Ceſar même ne fut pas exempt de

 péril,

péril, les soldats & les peuples étant également mutinez contre lui ; il arriva qu'un simple soldat s'étant assis parmi les Chevaliers, pour voir des jeux publics, il l'en fit tirer par un de ses Officiers. Les ennemis de Cesar firent courir le bruit qu'il avoit fait trainer ce soldat au supplice. Les autres soldats en fureur se souleverent contre lui, & il eût eû bien de la peine à sauver sa vie, si leur compagnon n'eût paru dans ce moment sans avoir aucun mal. Il étoit obligé d'endurer ces insolences, par le besoin qu'il avoit des soldats pour soûtenir sa dignité, qu'il ne pouvoit pas conserver sans leur appui. Mais aussi les soldats ne pouvant esperer de recompense, que des Generaux qu'ils avoient servis, étoient engagez de les proteger. C'est pour cela qu'ils se tenoient en armes, & fort unis entr'eux.

Cependant Fulvie femme d'Antoine profitoit de ces désordres pour parvenir à ses desseins. Le bruit des infidelitez de son mari l'avoit portée d'abord à se venger par une peine pareille à celle qu'il lui faisoit souffrir. Elle auroit bien souhaité que Cesar eût été de moitié dans cette vengeance. Il ne s'y trouva pas disposé ; ce qui attira contre lui toute la fureur de cette femme, possedée en même tems de deux passions aussi cruelles que la jalousie & le dépit. Lucius frere d'Antoine étoit alors Consul, il avoit tous les défauts de son frere, & pas une de ses

vertus,

vertus ; au moins, si l'on en doit croire les Auteurs de ce tems-là, qui vivant sous l'Empire des successeurs des Cesars, ont pris soin de défigurer leurs ennemis dans les portraits qu'ils en ont fait. En effet, à considerer quelques actions de Lucius, surtout la fermeté qu'il témoigna dans l'affaire de Perouse, il y a lieu de croire que ce portrait est chargé. Il avoit beaucoup d'obligation à Fulvie, qui lui avoit fait obtenir l'honneur de triompher de quelques nations des Alpes, qu'il avoit vaincuës, & étoit assisté des conseils de Manius ami d'Antoine, homme de beaucoup d'esprit, mais fort dangereux. Fulvie leur représentoit, que Cesar faisant tout en son nom, alloit s'attirer tout le merite des recompenses & des exemptions ; elle fit trouver bon à Lucius, qu'ils allassent ensemble au quartier des deux Legions d'Antoine, qu'on avoit renduës à Cesar, & elle y mena ses enfans. Ils publioient qu'il n'étoit pas besoin de dépoüiller de leurs biens des personnes innocentes, puisque les heritages des ennemis déclarez des Triumvirs étoient suffisans pour recompenser les soldats ; & ce discours leur attira l'affection de tous ceux qui croyoient qu'on les chassoit injustement de leurs possessions, puisqu'ils ne s'étoient point mêlez dans les guerres civiles. Cesar voyoit bien où tendoient ces démarches, mais il ne pouvoit pas s'y opposer. Lucius lui fit proposer

 d'attendre

d'attendre Antoine pour diſtribuer les recompenſes ; mais comme l'impatience des ſoldats ne leur donnoit pas ce tems, il tomba d'accord de nommer des Commiſſaires en ſon nom pour cet emploi, afin de s'acquerir quelque crédit dans l'eſprit des gens de guerre. Ainſi on commença à mettre en poſſeſſion des terres les deux Legions d'Antoine, après que Lucius & Fulvie les eurent exhortez à n'oublier pas un General, qui leur avoit toûjours ſervi de pere, & à qui tout l'honneur de la victoire de Philippes étoit dû. Les Commiſſaires députez avertirent en ſecret les ſoldats d'en uſer à diſcretion, ce qui les pouſſa à commettre de grandes inſolences, en étendant beaucoup les bornes qu'on leur avoit marquées, & déſolant des Villes entieres. Ceſar étoit cependant chargé des plaintes des peuples, & accablé de leurs maledictions ; d'ailleurs, il ſe voyoit ſerré par de puiſſans ennemis, parce que Pompée d'un côté empêchoit l'entrée des vivres dans les ports d'Italie ; & Domitius & Murcus de l'autre tenoient la mer avec leurs flottes. Ce fut ſans doute en cette occaſion qu'il eut beſoin de toute ſa prudence, & de toute ſon adreſſe. Il exempta du partage les terres des Senateurs, & celles que les veuves poſſedoient pour leur dot, ou qui ne ſuffiſoient pas à nourrir une certaine quantité de ſoldats ; & pour contenter ceux-ci, à qui ces exemptions ne plaiſoient

pas,

pas, il leur accorda que les parens de tous ceux qui étoient morts dans les derniers combats, auroient part à la diſtribution des heritages. Il étoit obligé de les ménager ainſi par des voïes de douceur; car les actions de vigueur & les exemples de ſon pere n'étoient plus de ſaiſon : les gens de guerre étant parvenus à connoître la neceſſité qu'on avoit de leurs ſervices, ne reconnoiſſoient l'autorité de leurs Chefs, & la diſcipline, qu'autant qu'il leur plaiſoit. Auſſi Ceſar n'avoit garde de prendre avec eux une conduite ſi dangereuſe, dans la conjoncture où il ſe trouvoit, ſurtout après ce qui lui arriva. Il avoit marqué un jour à ſes ſoldats, pour s'aſſembler au champ de Mars, & proceder au département des heritages. Ils s'y rendirent tous, même avant le jour; cependant comme il ne s'y trouvoit pas aſſez tôt à leur gré, ils en parurent mutinez, & tenoient des diſcours offenſans contre ſa perſonne. Nonius, un des Tribuns, ſe hazarda là deſſus de leur faire des remontrances, qui furent mal reçûës. Ils ſe mocquerent de lui, & paſſerent des railleries aux injures & aux coups. Le Tribun fut obligé de fuir, & fut pourſuivi de ſi près, que ne voyant point d'autre reſſource, il ſe jetta dans le Tibre, où il ſe noya. Les mutins retirerent ſon corps, & l'expoſerent à l'endroit même où Ceſar devoit paſſer pour aller au champ de Mars, comme pour l'inſtruire par ce funeſte

exemple. Ses amis l'avertirent de cette fureur, & lui conseillerent de l'éviter : il ne suivit pas cet avis, disant, que son absence l'animeroit encore davantage. Il se mit en chemin, & voyant le corps de Nonius étendu, il se détourna seulement un peu. Lors qu'il fut au milieu de l'assemblée, il témoigna de croire, que cette cruauté ne partoit que de quelques ennemis particuliers de Nonius, exhortant les soldats à ne pousser pas une autre fois leur haîne & leur vengeance jusqu'à de pareils excès. Puis sans en parler davantage, il passa à la distribution des terres, & des marques d'honneur dûës à ceux qui s'étoient distinguez dans les combats. Quelques-uns, qui n'en meritoient pas, se présenterent pour en recevoir : Cesar ne les rebuta point, quoiqu'il les connût bien, & leur en accorda sans témoigner aucun chagrin. Les soldats touchez de honte & de repentir par ces témoignages de la prudence & de la bonté de leur General, demanderent qu'on punît les auteurs de la mort de Nonius : il répondit, qu'ils en seroient assez punis par les reproches de leur conscience, & par les remords que leur donneroit une si méchante action. Cette réponse acheva de leur gagner le cœur, ils tournerent toute leur fureur en loüanges & en acclamations. On ne peut oublier en cet endroit deux reflexions importantes d'Appien, sur les causes de l'insolence & de la

fierté

fierté des gens de guerre, parce qu'elles marquent le bon sens, & la pénetration de cet Historien. Il dit, que comme en ce temslà les Préteurs & les autres Officiers qui commandoient les troupes, n'étoient plus créez par les suffrages du peuple, suivant la disposition des loix, leur autorité n'avoit pas ce caractere de respect qu'imprime toûjours celle qui est legitime; qu'aussi les soldats n'assistoient pas aux assemblées pour offrir leurs services à leur patrie, mais à celui qui leur promettoit le plus, pour les employer, non pas contre des ennemis étrangers, mais contre leurs propres Citoyens. Ainsi ils ne se regardoient plus comme des soldats liez à la Republique par leur serment & par les loix; mais comme des amis, qui de leur bon gré servent des amis dans l'occasion; puisque les Generaux même, qui ne les employoient que pour leurs interêts particuliers, & pour servir à leur passion, ne les consideroient pas autrement. L'autre reflexion est, que les deserteurs étant autrefois punis de mort par les Loix Romaines, sans pouvoir esperer aucune grace, ils étoient alors honorez & bien payez de leurs désertions; parce que voyant partout mêmes enseignes, même langage & même discipline, chacun des Generaux se disant autorisé par les Loix, & combattant pour la Republique, ils ne croyoient pas la trahir, de quelque parti qu'ils se rangeassent.

ſent, & paſſoient ſans ſcrupule d'un camp à l'autre à couvert de ce prétexte; que ce déſordre étoit cauſe que des armées entieres abandonnoient quelquefois leur Chef, cette lâcheté étant autoriſée par l'exemple des plus illuſtres des deux partis : ainſi ce n'étoient plus les Loix qui retenoient les gens dans le ſervice, mais le profit qu'on leur faiſoit eſperer, qui venant à manquer les jettoit dans l'inſolence, & faiſoit naître ſi ſouvent des ſéditions.

CHAPITRE V.

Broüilleries entre Ceſar, Fulvie, & Lucius frere d'Antoine, qui en viennent à une guerre ouverte. Négligence de Pompée.

ROme n'étoit pas exempte des maux qui affligeoient toute l'Italie. La cherté des vivres y étoit extrême, à cauſe que Pompée occupoit tous les paſſages au dehors, & que les gens de guerre conſumoient au dedans tout ce qui ſe recüeilloit. Ils commettoient outre cela mille inſolences dans la Ville, de ſorte que le commerce étoit ceſſé, & que les artiſans n'oſoient plus ouvrir leurs boutiques. Lucius témoignoit d'être

tre fort affligé de ces désordres, & détestoit le Triumvirat, comme la source de toutes les miseres. Cesar faisoit de son côté tous ses efforts pour soulager, ou du moins pour consoler les paysans chassez de leurs terres : il recevoit leurs plaintes, & promettoit de leur en faire justice ; ce qui irritoit principalement les soldats d'Antoine, poussez par les artifices de Fulvie. Cesar se plaignoit hautement de cette femme, disant qu'elle agissoit en tout contre les veritables interêts de son mari : mais elle n'écoutoit que Manius, qui lui faisoit comprendre qu'il falloit une guerre pour arracher Antoine d'entre les bras de Cleopatre, & pour le ramener en Italie. Lucius n'avoit point d'autres sentimens, que ceux qui lui étoient inspirez par ces deux personnes ; ainsi Cesar étant sorti de Rome, Lucius voulut aller avec lui, menant les enfans d'Antoine ; mais comme il eut appris que Cesar envoyoit de la Cavalerie dans l'Abruzze, où les troupes de Pompée faisoient des descentes ; il fit semblant de croire qu'on l'envoyoit contre lui, & se retira dans les terres d'Antoine, où il assembla des gens de guerre ; publiant que Cesar haïssoit son frere, & le vouloit ruiner. Celui-ci disoit au contraire, qu'il étoit toûjours lié d'interêt & d'amitié avec Antoine, & que Lucius n'en usoit ainsi que pour éteindre l'autorité du Triumvirat, qui étoit l'unique gage des

recompenſes des ſoldats. Leurs Officiers s'aſſemblerent alors, & convinrent de certains articles, qui ne furent point executez, hors que Salvidienus, Lieutenant de Ceſar, paſſa les Alpes pour aller en Eſpagne, ſans en être empêché par Aſinius Pollio, qui commandoit pour Antoine dans la Gaule Narbonnoiſe. Enfin, Fulvie & Lucius s'étant retirez à Preneſte avec les enfans d'Antoine, à cauſe, diſoient-ils, de la crainte qu'ils avoient de Ceſar & de ſon ambition, qu'ils exageroient par l'exemple de Lepide, qui n'avoit aucune autorité dans Rome, les Officiers des Veterans allerent à Rome, où ils ſe firent repréſenter le traité qui avoit été fait entre Antoine & Ceſar; & après l'avoir examiné, ils s'engagerent par ſerment à juger des differends de leurs Generaux ſuivant la raiſon & l'équité, & députerent vers Lucius. Il fut ébranlé par leurs remontrances; mais Manius leur repréſenta, que dans le tems qu'Antoine ne travailloit que pour amaſſer de l'argent en faveur des gens de guerre, Ceſar ſongeoit à les pratiquer pour ſes interêts particuliers; qu'il avoit mis en liberté la Gaule, qui étoit du Gouvernement d'Antoine, qu'il rempliſſoit toute l'Italie de ſoldats, quoiqu'on ne leur eût accordé que dix-huit villes; qu'au lieu de vingt-huit Legions, qui devoient avoir part aux recompenſes, il en faiſoit paroître trente-quatre, qui y prétendoient;
qu'il

qu'il avoit pillé jusques aux Temples, pour leur en distribuer les trésors, sous prétexte de les faire marcher contre Pompée, ce qui ne se pouvoit dans la necessité où ils étoient de vivres & de munitions : mais en effet, pour les engager contre Antoine par cette profusion ; qu'à ce même dessein il faisoit si bon marché des choses qui appartenoient en commun aux Triumvirs, qu'il paroissoit plûtôt les donner que les vendre ; qu'ainsi s'il désiroit la paix, il devoit rendre compte de ce qui étoit passé par ses mains, & n'agir plus que de concert avec ceux qui n'avoient égard qu'au bien commun. Ces plaintes étoient contraires à un article de l'Edit du Triumvirat, qui portoit en termes exprès, que ce qu'un des Triumvirs auroit ordonné, seroit approuvé par les deux autres.

Cesar étoit trop habile homme pour laisser passer cette contradiction sans la faire remarquer, & ne pas prendre des mesures pour la guerre qu'il prévoyoit. Comme les actions des grands hommes sont toûjours exposées aux atteintes des divers raisonnemens des Politiques, plusieurs ont crû que cette guerre étoit un effet de ses artifices, afin d'obliger ses ennemis secrets à se déclarer dans cette occasion, & de se faire un fonds de leur confiscation, pour payer ses soldats. Ceux des deux Legions d'Antoine, qui étoient à Ancone, fâchez de ces divi-

ſions, ſe réſolurent encore à députer vers lui quelques-uns de leurs Officiers, pour le prier de trouver bon qu'ils propoſaſſent un accommodement. Ceſar les écouta favorablement, & les aſſûra qu'il honoroit & eſtimoit Antoine, & qu'il ne ſe ſépareroit jamais de ſon alliance; mais que Lucius n'avoit pas les mêmes ſentimens à ſon égard. Les Députez porterent à Lucius cette déclaration de Ceſar, & lui dirent, que s'il ne ſe rendoit au jugement de perſonnes équitables & déſintereſſées, qui ſeroient choiſies dans les deux armées, ils ſçavoient bien le parti qu'ils avoient à prendre là deſſus. Lucius comprit bien le ſens de ces dernieres paroles, & tomba d'accord d'une conference avec Ceſar; on choiſit pour cette action la Ville des Gabins, entre Rome & Preneſte.

On avoit dreſſé deux Tribunaux pour les Chefs, qui devoient expoſer leurs raiſons, & des ſieges pour les Juges. Ceſar arriva le premier, & envoya un parti de cavalerie reconnoître du côté que Lucius devoit venir. Celui-ci en avoit auſſi détaché pour le même deſſein. Ces deux partis ſe rencontrerent, & ſe chargerent, de ſorte qu'il y eut quelques cavaliers tuez du côté de Lucius, qui en fut tellement effrayé, qu'on ne put jamais lui perſuader de paſſer outre. Peut-être que Ceſar connoiſſant ſon foible, avoit donné ordre à ſes gens d'en uſer ainſi pour rompre

pre la conference. Quoi qu'il en ſoit, Lucius n'y vint pas, & les Juges le condamnerent, & s'engagerent par ſerment à ſervir Ceſar contre lui. Cette premiere hoſtilité fut priſe des deux côtez pour une déclaration de guerre, qui commença par des lettres fort piquantes, que Ceſar & Lucius s'écrivirent. Lucius avoit ſix Legions aſſemblées durant ſon Conſulat, & onze autres des troupes d'Antoine ſous la conduite de Galenus. Ceſar en avoit quatre à Capouë, quelques autres auprès de ſa perſonne, & ſix que Salvidienus lui ramena : ainſi leurs forces étoient à peu près égales. Lucius tiroit de l'argent des peuples à qui Antoine avoit accordé la liberté ; & Ceſar des Provinces de ſon partage, excepté la Sardaigne, outre ce qu'il prenoit par forme d'emprunt des Temples où on gardoit les deniers publics, comme à Rome dans le Capitole, & aux Villes d'Ancone, de Lavinium, de Neſme, & de * Tibur. Les autres Provinces n'étoient pas en état de le ſecourir. Pompée, fortifié de tous les mécontents, & de ceux qui haïſſoient le Triumvirat, les déſoloit : & s'il eût entendu ſes interêts, & ſçû ménager l'avantage des inclinations que les peuples avoient encore pour la mémoire de ſon pere, il pouvoit ſe rendre maître de l'Italie pendant ces diviſions ; car Murcus l'avoit

* *Tivoli.*

l'avoit joint avec deux Legions, quatre-vingt navires, & beaucoup d'argent. Il avoit encore reçu un puissant secours de Cephalonie, & ses forces s'augmentoient tous les jours par le concours des fugitifs; mais il eut le malheur de ne trouver pas un ami, qui pût par un conseil vigoureux animer son esprit irrésolu. Il se contenta de se tenir sur la simple deffensive, & de voir paisiblement ses ennemis disputer un Empire, auquel il ne s'avisa de prétendre, que pour donner lieu aux deux partis réünis, de venir tomber sur lui avec toutes leurs forces.

CHAPITRE VI.

Fagius Lieutenant de Cesar est défait en Afrique par Sextius Lieutenant d'Antoine. Cesar & Lucius se préparent à la guerre.

SExtius, General de la Cavalerie d'Antoine, commandoit en Afrique, & avoit remis fort librement cette Province & ses troupes à Fagius, Lieutenant de Cesar, en execution des traitez. Il apprit par des lettres de Lucius, que Fulvie & tous les amis d'Antoine étoient fort broüillez avec Cesar, & que ce differend alloit à une guerre ouverte;

verte ; il crût que Fagius lui rendroit ces troupes avec la même honnêteté ; mais il trouva un homme dur & incivil , & sur son refus il lui déclara la guerre. Son crédit attira auprès de lui plusieurs Africains , qu'il joignit aux Romains , qui étoient encore auprès de sa personne , & marcha contre Fagius avec un corps assez considerable. Celui-ci l'attendit , & ils en vinrent à un grand combat , dans lequel Fagius voyant les deux aîles de son armée battuës , & que ses gens l'abandonnoient , se tua de sa main. Sextius victorieux reprit ainsi le Gouvernement des deux Lybies. Carina , tenant le parti de Cesar , aussi chassé d'Afrique par Bocchus Roi de Mauritanie ami de Lucius , que ces succès animerent encore davantage. D'autre côté Domitius avec deux Legions , & un grand nombre de gens de trait & de gladiateurs sur quatre-vingt vaisseaux , croisoit les mers d'Ionie , & pilloit indifferemment tous les païs de l'obéïssance des Triumvirs. Il vint jusqu'à Brinde , où il prit plusieurs navires de Cesar , qui fût obligé d'y envoyer une Legion , & de mander à Salvidienus de venir à lui. Cependant il rassembloit tous les veterans dispersez dans l'Italie , & demandoit du secours aux Princes étrangers, qui étoient de son parti. Lucius de son côté faisoit les mêmes diligences , se sentant appuyé de la faveur des peuples , qui le consideroient comme le protecteur de leur liberté.

C'est

C'est ce qui obligea Cesar d'assembler le Senat & les Chevaliers Romains. Il leur dit, » Que ses ennemis le méprisoient, parce » qu'ils croyoient que c'étoit par foiblesse » qu'il differoit de les attaquer ; mais qu'il » vouloit leur faire connoître les veritables » raisons de sa conduite ; que son armée se » fortifioit tous les jours de vieux soldats, » qui ne respiroient que la guerre ; qu'il » avoit pourtant un extrême regret d'en » venir à cette extremité, pour ne pas re- » tomber dans les horreurs d'une guerre » civile, dont la Thrace ou la Macedoine ne » devoient plus être le théatre, mais l'Italie, » qui souffriroit toute seule les malheurs de » cette division ; qu'il ne se plaignoit point » d'Antoine, qui n'avoit de sa part aucun » sujet de se plaindre de lui ; qu'il souhaitoit » même avec passion de bien vivre avec Lu- » cius, & qu'il les prioit de vouloir l'enga- » ger à prendre des sentimens raisonnables; » que s'il ne les en croyoit pas, il lui feroit » bientôt connoître que sa patience étoit » un effet de bonté, & non pas de crainte; » que cependant il les conjuroit de lui servir » de témoins auprès d'Antoine de la since- » rité de ses intentions, & de l'assister contre » Lucius, qui l'attaquoit mal à propos.

Le Senat & le peuple Romain députerent vers Lucius, qui répondit que Cesar leur avoit caché plusieurs choses importantes. Manius montra des lettres de Cesar, qu'on

crut

crut être supposées, par lesquelles il prioit qu'on l'aidât à soûtenir par les armes sa dignité, & son autorité. Les Députez demanderent alors, qui étoient ceux qui les vouloient attaquer; sur quoi ils ne reçurent que des réponses vagues & équivoques, qui les obligerent à se retirer. Alors tous les deux partis coururent aux armes. Cesar sortit de Rome, où il laissa Lepide pour commander; il renvoya Clodia, que Fulvie avoit eûë de son premier mari, & qu'il avoit fiancée, lors qu'il s'allia la premiere fois avec Antoine. Fulvie, outrée de cet affront, pour faire éclater son ressentiment, alla au camp, où elle paroissoit à la tête des troupes, le casque en tête, & l'épée au côté. Deux Legions d'Antoine, qui étoient en garnison à Albe, se souleverent dans ce même tems: ce qui engagea Cesar & Lucius de marcher de ce côté là, à dessein de tirer quelque avantage de cette mutinerie. Lucius y arriva le premier, & appaisa la sédition. Cesar ayant rencontré dans sa marche Furnius, Lieutenant de Lucius, qui lui conduisoit un grand secours, le chargea, comme il se retiroit vers une montagne. La nuit empêcha sa défaite, & Furnius se jetta dans la Ville de Sentie, où il fut aussi-tôt assiegé par Cesar. Lucius le voyant attaché à ce siege, prit cette occasion pour retourner à Rome, où il envoya sa Cavalerie, qui y fut reçûë par Nonius. Il y arriva lui-même un peu après

avec toutes ses troupes, & comme il s'étoit déclaré contre le Triumvirat, Lepide n'osa pas l'attendre, & se sauva dans le camp de Cesar. En effet, Lucius déclama en presence du peuple Romain contre le Triumvirat, qu'il traita de tyrannie. Il dit, "Que Cesar „ & Lepide seroient bientôt punis de leurs „ violences, & que son frere renonceroit à „ cette injuste domination pour en prendre „ une legitime, qui étoit le Consulat.

Ce discours plût si fort aux Romains, qu'ils donnerent le titre d'Empereur à Lucius. Cesar averti de cette legereté des Romains, laissa son Lieutenant pour continuer le siege, & alla à Rome, où Lucius n'osa l'attendre, pendant que le Lieutenant de Cesar força la Ville de Sentie, que Furnius avoit abandonnée, pour suivre Cesar. Lucius sorti de Rome augmentoit tous les jours ses troupes des soldats d'Antoine, qui venoient se rendre à lui ; mais par malheur pour ses desseins, Barbatus Quêteur d'Antoine arriva en Italie. Il s'étoit retiré, à cause de quelque differend qu'il avoit eû avec son General. Plusieurs personnes lui demanderent quels étoient les sentimens d'Antoine sur ce qui se passoit en Italie, il en avoit été informé par les Lettres de Fulvie. Le Quêteur dit, qu'Antoine n'approuvoit point la conduite de ceux qui querelloient Cesar sur les choses qu'il faisoit pour soûtenir l'autorité du Triumvirat. Ce discours se répandit, &

changea

changea la disposition des esprits, de sorte que plusieurs personnes croyant qu'ils ne désobligeroient point Antoine, en faisant leur Cour à Cesar, ne balancerent plus à se jetter dans un parti, où ils voyoient toute l'autorité du Triumvirat réünie.

CHAPITRE VII.

Forces des deux partis. Quels étoient les principaux Officiers, Agrippa, Salvidienus, Ventidius, & Pollion. Lucius est assiegé dans Perouse.

LEs forces des deux partis consistoient en trois corps d'armée, commandez, outre les deux Chefs, par des Generaux très-habiles dans la guerre, qui tous se distinguerent dans la suite par des actions éclatantes. C'étoient Agrippa & Salvidienus dans le parti de Cesar, Pollion & Ventidius dans celui de Lucius. Pollion avoit cet avantage sur les trois autres, qu'il étoit sçavant, & grand Orateur; mais quoiqu'il aimât fort les belles Lettres, il n'en sçavoit pas moins l'art de la guerre; il faisoit une exacte profession d'honneur, & de fidelité pour ses amis;

amis ; & c'eſt cette derniere qualité qui l'attachoit à Antoine, par les liaiſons d'amitié qu'ils avoient contractées en ſervant enſemble ſous les ordres de Jules Ceſar. La naiſſance des autres n'étoit pas plus relevée que celle de Pollion, & même on reprochoit à Ventidius qu'il avoit été eſclave, parce que dans la guerre des Alliez ſa mere fut priſe, & menée en triomphe par * Pompée, Strabon portant ſon fils entre ſes bras. La neceſſité le réduiſit dans la ſuite à loüer des mulets aux Magiſtrats, qui alloient dans les Provinces. Cet emploi lui donna occaſion de rendre à Jules Ceſar un ſervice qui lui acquit la faveur de ce grand Homme. Il le reçut dans ſes troupes, où Ventidius s'étant fait remarquer par ſa valeur, parvint à être Tribun du peuple, & enſuite Préteur. Dans cette Charge ſon crédit auprès des gens de guerre fut d'une grande reſſource aux affaires d'Antoine, qu'il aſſiſta puiſſamment. Antoine par reconnoiſſance employa ſon autorité, pour lui faire obtenir la dignité de Pontife, & enfin le Conſulat. Le peuple de Rome vit ſon élevation avec chagrin, & publia contre lui des vers en ce ſens : Aſſemblez-vous Augures & Aruſpices, il eſt arrivé un prodige extraordinaire, celui qui étrilloit les mulets a été fait Conſul. Cependant cet homme, ſi mépriſé des Romains, fut le ſeul qui les vengea

* *Il étoit pere du grand Pompée.*

gea de l'affront qu'ils avoient reçu des Parthes dans la défaite de Crassus; il gagna contr'eux trois grandes batailles, tua le Fils de leur Roi, & fut le seul de tous les Generaux Romains qui eut le bonheur de triompher de ces ennemis. Aussi le peuple Romain rendant, quoiqu'un peu tard, justice à sa vertu, lui ordonna des funerailles magnifiques aux dépens du public. Agrippa n'avoit pas moins de merite, & sa vertu fut plus heureuse. Il se signala dans toutes les occasions où il eut le commandement, surtout par la défaite de Pompée, & par celle d'Antoine à Actium. Il tint toûjours le premier rang dans la faveur d'Auguste, & eut l'honneur d'être son gendre, & de laisser des Empereurs de sa famille. Il passa avec justice pour le plus grand Capitaine de son siécle. Jamais homme n'obéït mieux à son Prince, & n'eut plus d'ambition de commander aux autres hommes. Il étoit ennemi de tous les retardemens, & à peine avoit-il formé quelque entreprise, qu'on la voyoit executée. Au reste, il fut genereux, sincere, & disant ses sentimens avec une si grande liberté, qu'il ne pardonna pas même à son maître certaines actions de severité qui ne lui plaisoient pas. Le caractere de Salvidienus étoit bien different. Il n'avoit pas plus de naissance que les autres, ou pour mieux dire, il en avoit beaucoup moins, n'étant d'abord qu'un pauvre paysan, réduit à garder des trou-

peaux.

peaux. En cet état il lui arriva une chose qui tenoit du prodige. Sa tête parut toute en feu, & c'est ce qui le poussa à se jetter dans les troupes, où il vint par sa valeur aux premiers emplois; mais comme il étoit possedé d'une ambition dereglée, qui porte les gens à tout entreprendre pour se satisfaire, que son ame étoit perfide, & son esprit mal tourné, ces méchantes inclinations le firent conspirer contre Cesar, qui l'avoit fait Consul contre les formes ordinaires, c'est à dire, avant que d'avoir passé par l'ordre des Senateurs. Salvidienus fut puni de ce crime comme il le meritoit, & sa mort fut aussi honteuse que sa naissance. Il avoit alors repassé les Alpes, & marchoit pour se joindre à Cesar, malgré Ventidius & Pollion, qui le suivoient avec leurs Armées. Comme cette jonction étoit d'une extrême importance, Lucius voulut encore s'y opposer. Salvidienus étoit perdu, si Agrippa ne se fût avancé entre Lucius & lui, en attaquant la ville de Sutrie, qu'il emporta d'assaut. Le péril de cette Ville, fort affectionnée à Lucius, l'obligea de tourner tête pour la secourir, ce qui donna lieu à Salvidienus de se joindre à l'Armée d'Agrippa. Ils se saisirent des défilez qui se rencontroient sur la marche de Ventidius & de Pollion. Lucius, ne se sentant pas assez fort pour les combattre, se retira dans Perouse pour attendre ses Generaux. A cette nouvelle Cesar accourut avec ses

ſes troupes, & rappella Agrippa & Salvidienus, pour aſſieger Lucius dans cette Place. Elle eſt dans le païs qu'on nommoit autrefois Etrurie, & dépend à preſent de l'Etat Eccléſiaſtique, très-forte de ſituation, parce qu'elle eſt bâtie ſur une montagne, ce qui faiſoit eſperer à Lucius que Ceſar ruineroit ſes troupes à ce Siege. Il dépêcha Manius vers Pollion, & Ventidius pour les obliger à le ſecourir; & Triſſinius par ſon ordre alla avec quatre mille chevaux piller les villes qui tenoient le parti de Ceſar. Pollion & Ventidius n'étoient pas de bonne intelligence, parce qu'ils vouloient tous deux commander, & ne pouvoient ſe réſoudre d'obéïr l'un à l'autre. D'ailleurs,ils n'étoient pas bien aſſûrez des ſentimens d'Antoine ſur le ſujet de cette guerre, à cauſe que Lucius s'étoit trop ouvertement déclaré contre le Triumvirat. Fulvie agiſſoit toûjours ſuivant les mouvemens de ſa paſſion. Elle avoit levé des troupes ſous le commandement de Plancus, & preſſoit par ſes Lettres Pollion, Ventidius, Ateïus, & Calenus, de ſecourir le frere de leur General. Il lui arriva une diſgrace fâcheuſe qui la mortifia extremement. Comme elle alloit à Rome pour y former quelque broüillerie, elle rencontra une Legion de Ceſar, qui chargea ſon eſcorte, & prit tout ſon équipage. Enfin, Ventidius & Pollion prirent le parti de s'avancer vers Perouſe avec leurs Armées en deux

corps

corps ſéparez. Ceſar, averti de leur mouvement, marcha contr'eux accompagné d'Agrippa, & les ayant empêchez de ſe joindre à Plancus, il pouſſa Ventidius dans Rimini, Pollion dans Ravennes, ou dans Veniſe, ſelon Velleïus, & Plancus dans Polence. Il laiſſa de fortes troupes pour les tenir en bride, & revint à ſon ſiege.

CHAPITRE VIII.

Siege de Perouſe. Péril de Ceſar. Extreme miſere des Aſſiegez.

COmme il ne pouvoit pas forcer une ſi groſſe armée dans une place de cette importance, il ne voulut pas l'attaquer dans les formes ordinaires, & ſe réſolut de la réduire par la famine. Dans ce deſſein il fit tirer une ligne de contrevallation de cinquante-ſix ſtades de tour, pouſſant encore deux tranchées juſqu'au Tibre, afin d'empêcher que les ennemis n'entrepriſſent rien de ce côté-là. Il garnit cette ligne d'un rempart flanqué de tours, de diſtance en diſtance; & même à ſon retour il la fit creuſer juſqu'à la profondeur de trente pieds, & revêtir tout cet ouvrage d'un mur, où s'élevoient des tours de bois juſqu'au nombre de quinze cens, éloignées l'une de l'autre de ſoixante pieds.

pieds. Elles étoient couvertes de grosses poutres, & garnies de toute sorte de traits & de machines. Les Assiegez interrompirent ces travaux par de furieuses sorties; & comme Lucius avoit beaucoup de Gladiateurs, ils avoient presque toûjours l'avantage lors qu'on en venoit aux mains; mais les gens de Cesar les accabloient de loin à coup de trait, dont ils se servoient parfaitement bien.

Ce fut dans une de ces occasions que Cesar courut un extreme péril, & qu'il lui arriva une chose fort extraordinaire. Lucius voyant que ses vivres diminuoient tous les jours, se résolut de faire un grand effort la nuit d'une Fête celebre, croyant que les gens de Cesar occupez à la celebrer se seroient relâchez de l'exactitude des gardes. Cesar offroit un Sacrifice assez près des murs de Perouse, pour satisfaire à quelque devoir de religion. Le Devin consultant les entrailles de la victime, n'y trouvoit que des présages funestes, dont Cesar étoit fort en peine, lorsque les Gladiateurs de Lucius firent une sortie. Le Sacrifice fut abandonné, les Ministres se sauverent en fuyant, & Cesar étoit mort, ou pris, si la Legion qui étoit de garde à son rempart ne se fût avancée pour le secourir. Cependant les Gladiateurs enleverent l'appareil du Sacrifice, la victime & les entrailles. Ils étoient soûtenus par d'autres troupes, qui donne-

tent jusqu'au fossé, où ils trouverent en tête la même Legion, & Cesar ayant rallié les Cohortes de sa garde, les chargea par dehors, & les repoussa dans la Place. Dans la frayeur generale où étoit l'armée du danger que Cesar avoit couru, le Devin seul le vint trouver, fort réjoüi, & lui dit que les Dieux lui étoient favorables, & que tout le malheur dont les intestins de la victime le menaçoient, étant pour ceux qui les avoient en leur possession, ces présages funestes ne regardoient plus que les ennemis. Peut-être que Cesar ne le crût pas ainsi; mais toûjours cela étoit fort adroitement imaginé, pour rassûrer l'esprit des gens de guerre; & le hazard fit que l'évenement confirma cette prédiction.

Rome se ressentoit aussi des malheurs de la guerre. Le bled y étoit hors de prix, & le peuple, qui ne garde point de mesures dans ces occasions, ayant appris que des Officiers de Cesar en faisoient de grandes provisions, se soûleva, & pilla les magazins avec plusieurs maisons des plus riches de la Ville. Ventidius, Pollion & Plancus, crurent alors qu'il y alloit de leur gloire de laisser plus long-tems Lucius assiegé, & résolurent de concert de marcher vers Perouse pour combattre Cesar, ou pour l'obliger à lever le siege. Il détacha contr'eux Agrippa & Salvidienus, qui ne pûrent pourtant les empêcher de se joindre, & de s'avancer

jusqu'à

jusqu'à Fulsine, qui n'est éloignée de Perouse que de cent soixante stades. Lucius, averti de leur arrivée par les feux qu'ils allumoient la nuit pour lui en donner le signal, fut extremement réjoüi, ne doutant pas qu'ils ne fissent un grand effort en sa faveur. C'étoit le dessein de Pollion & de Ventidius. Plancus, fertile en raison lorsqu'il s'agissoit d'éviter un combat, remontra qu'Agrippa, du moins aussi fort qu'eux, les chargeroit en queuë au moindre mouvement qu'ils feroient, & qu'ayant Cesar en tête, ils ne pouvoient empêcher la défaite de leurs troupes, dont ils devoient répondre à Antoine seul. Cet avis, qui n'étoit pas sans fondement, joint au dégoût qu'ils avoient de la conduite de Lucius, les fit songer à leur retraite, qui mit les assiegez au désespoir. Ils tenterent une autre sortie, qui leur réüssit aussi mal que la premiere, quoique le combat eût duré depuis neuf heures du soir jusqu'au matin.

Lucius fit faire alors un inventaire des vivres qui étoient dans la Place, pour les distribuër aux soldats par mesure, sans qu'il en restât pour en faire part aux esclaves; & pour empêcher que ceux-ci ne désertassent, & n'allassent informer les ennemis de ses necessitez, il leur donna des gardes. Ces pauvres gens, réduits à une si horrible misere, alloient hors des remparts chercher des herbes & des racines; plusieurs même

ſe repaiſſoient des ordures les plus ſales, qui ne ſervoient qu'à les faire périr plus promptement. Ils moururent preſque tous, Lucius les faiſant enterrer à tas dans de grandes foſſes ſans les brûler, tant pour dérober aux ennemis la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit, & dont la quantité de ces feux les auroient avertis, que pour ne pas corrompre l'air par la puanteur de ces cadavres brûlez. Enfin, ſes ſoldats preſſez par la faim qui augmentoit tous les jours, le prierent de leur permettre une ſortie generale, aimant mieux (diſoient-ils) périr les armes à la main, que par un genre de mort auſſi terrible ; mais qu'ils eſperoient faire de ſi grandes actions, qu'ils termineroient tous ces maux aux dépens de leurs ennemis par une glorieuſe victoire. Lucius approuva cette réſolution, diſant qu'ils n'avoient plus d'autre parti à prendre que celui de mourir, ou de vaincre. Ils réſolurent donc de ſortir à la pointe du jour, afin d'éviter le déſordre qui pourroit naître dans l'obſcurité. Ils firent grande proviſion de pinces, de hoyaux, & d'autres inſtrumens, pour rompre le mur de Ceſar, de quantité d'échelles & de pieces de bois garnies de crochets de fer, tant pour donner l'eſcalade, que pour paſſer le foſſé ; outre des tours de bois pour oppoſer à celles des ennemis, & des ſolives pour jetter ſur le mur en maniere de ponts. Dans cet équipage ces braves gens,

gens ; animez d'une réſolution ſurprenante, vinrent attaquer furieuſement les lignes de Ceſar. Le foſſé fut comblé d'abord, & la paliſſade renverſée, de ſorte qu'ils s'attacherent au rempart, qu'ils ſappoient de tous côtez, durant que d'autres tâchoient de monter deſſus à la faveur des échelles. Les tours avançant ſur leurs roües, lançoient une grêle de traits aux aſſiegeans, ſurpris d'une attaque ſi furieuſe. Les gens de Lucius combattoient tous en déſeſperez. La mort n'avoit rien de plus terrible pour eux que la faim ; & encore qu'ils attaquaſſent avec un grand déſavantage, qu'ils fûſſent percez en flanc par les traits des ennemis accourus ſur le rempart, ils ne laiſſoient pas d'employer & pinces & ſolives pour rompre la muraille en quelque endroit ; s'expoſant à découvert aux fléches qui en abbatoient un grand nombre, ſans étonner les autres. Dans ce tems les plus vigoureux montez ſur le rempart vinrent aux mains avec les ennemis. Le combat s'échauffa en cet endroit avec une fureur horrible. Perſonne ne pouvoit lâcher le pied ſans ſe précipiter, & les aſſiegez au défaut des armes employoient les mains, & les dents même, s'élançant ſur leurs ennemis comme des bêtes farouches. Cette opiniâtre fierté leur auroit ſans doute acquis la victoire, s'ils euſſent combattu à forces égales ; mais comme Ceſar avoit beaucoup plus de troupes

 que

que Lucius, il envoyoit à tout moment des gens frais au secours des siens, qui renverserent enfin ceux qui étoient montez sur le rempart avec toutes leurs machines. Ces vaillans hommes, quoiqu'étourdis de leur chûte, s'attachoient encore à la muraille, dont ils tâchoient d'arracher quelque pierre, ou animoient des mains & de la voix leurs compagnons qui combattoient encore. Lucius, sensiblement touché d'une valeur & d'une fidelité si extraordinaire, voyant qu'elle ne servoit plus qu'à faire périr des gens qu'il devoit estimer par tant de raisons, fit sonner la retraite. Les soldats de Cesar pousserent alors de grands cris de joye, & firent un bruit horrible en frappant sur leurs boucliers, suivant la coûtume des Romains, lors qu'ils emportoient la victoire. Les autres outrez de dépit amasserent ce qui restoit d'échelles pour retourner au rempart, résolus de l'emporter, ou de s'enterrer dans le fossé, si Lucius ne les eût retenus, & ne les eût obligez à se retirer par ses prieres, & même par ses larmes. Ils obéïrent enfin avec un regret qu'on ne peut exprimer. Cesar fit redoubler ses gardes cette nuit, craignant encore une autre attaque de ces désesperez, & donna des ordres partout pour faire marcher les secours en cas de besoin. A l'égard des assiegez, comme les fatigues & le chagrin ne leur permettoient pas de prendre aucune précaution, ils ne songerent

rent presque pas à mettre des corps-de-garde, ce qui donna lieu à plusieurs soldats, & même à quelques officiers considerables, d'aller se rendre à Cesar.

CHAPITRE IX.

Lucius prend la résolution de traiter avec Cesar. Il parle à ses soldats, & envoye des Députez à Cesar.

LUcius, se voyant sans aucune ressource, se résolut enfin de ceder à cette cruelle necessité. Il en fit la proposition à ses principaux Officiers, & bien que quelques ennemis particuliers de Cesar s'y fussent opposez, comme il craignoit que les soldats ne le livrassent à son ennemi, il les fit assembler, & leur dit, que dans toute cette guerre il n'avoit eû d'autre dessein que de rendre la liberté à sa patrie, en éteignant la tyrannie du Triumvirat; ce qu'il faisoit avec d'autant plus de justice, que le prétexte de cette Ligue étoit cessé par la défaite de Brutus & de Cassius, que Lepide avoit presque renoncé à sa part de l'empire, & qu'Antoine ne songeoit qu'à ses plaisirs, & à amasser de l'argent en Asie;

qu'ainsi Cesar seul soûtenoit les restes de cette injuste domination, ce qui l'avoit obligé de prendre l'occasion des troubles, que le partage des terres avoit excité, pour remettre la Republique dans les droits qu'on avoit usurpez sur elle; qu'il s'y sentoit encore plus obligé par le devoir de sa charge, depuis qu'il étoit Consul : mais que Cesar, pour renverser un dessein si loüable, l'avoit chargé de la haine des gens de guerre, en lui imputant malicieusement qu'il s'opposoit à la distribution des recompenses qu'ils avoient meritées, en faveur des paysans qui n'avoient rendu aucun service; qu'il avoit ignoré d'abord ces bruits, & qu'il les avoit méprisez, lors qu'ils étoient venus à sa connoissance; qu'il avoit même député des Commissaires pour travailler au partage des terres, sans que cette conduite, qui devoit détruire l'imposture de ses ennemis, eût empêché les veterans de se joindre à Cesar pour lui faire la guerre contre leurs propres interêts, comme ils le reconnoîtroient bientôt par l'évenement. Voyant donc, ajouta-t'il, que nous sommes accablez par la famine, & non pas par la valeur de nos ennemis, & que nos Officiers nous abandonnent, j'aurois pû prendre plusieurs partis pour ma sûreté, en me retranchant dans la satisfaction que l'on sent en soi-même, lorsque l'on s'est acquité de son devoir avec honneur; mais ce n'est pas mon intention. Je veux préferer vôtre

vôtre salut à ma gloire ; & je vais envoyer vers le vainqueur, pour lui offrir ma personne & ma vie, pourvû qu'en déchargeant sur moi tout l'effort de sa haine, il entre dans des considerations qui l'obligent à vous pardonner, puisque vous êtes Citoyens Romains, que vous avez autrefois servi sous lui, & qu'après avoir soûtenu une querelle juste & raisonnable, il ne vous a pas soûmis par le droit des armes, mais par une fâcheuse necessité.

Après ce discours il choisit trois de ses principaux Officiers, pour les envoyer à Cesar, ce que les soldats souffrirent avec regret, & même donnerent de grands éloges à la vertu & au zele de leur General. Ces Députez représenterent à Cesar, que comme les soldats & les Officiers des deux partis n'avoient qu'une même patrie, qu'ils étoient presque tous liez de parenté, ou d'amitié, & qu'ils avoient servi ensemble en plusieurs occasions sous le commandement de son pere, & sous le sien même, les assiegez esperoient qu'il n'auroit pas pour eux des sentimens de haine & de vengeance ; puisque ce n'étoit pas l'aversion qu'ils eussent contre lui qui les avoit engagez à prendre les armes ; mais un mouvement de l'affection qu'ils conservoient encore pour leur patrie, suivant en cela l'exemple de ces genereux Romains dont ils tiroient leur origine. Ils ajouterent à cela plusieurs au-

tres raiſons propres à moderer ſon reſſentiment.

Ceſar, bien informé de tous les differens interêts de ſes ennemis, ſçachant qu'il y en avoit beaucoup entr'eux qui n'avoient jamais porté les armes que contre lui, d'autres qui s'étoient engagez dans ce parti pour avoir part à la diſtribution des terres, répondit adroitement, qu'il pardonnoit de bon cœur à tous ceux qui avoient ſervi ſous Antoine; mais qu'à l'égard des autres, il vouloit les avoir à ſa diſcretion. C'eſt ce qu'il leur dit en public; mais en particulier, il aſſûra Furnius, un des Députez, qu'il ne vouloit aucun mal à Lucius, ni à ſes ſoldats, pour ce qui s'étoit paſſé; mais ſeulement à quelques ennemis, dont la malice avoit cauſé tous ces déſordres.

Lorſque les Députez furent de retour à Perouſe, tous ceux qui jugeoient de la haine de Ceſar par celle qu'ils lui portoient, s'emporterent fort contre Furnius ſur cet entretien ſecret qui leur étoit fort ſuſpect. Ils remontroient à Lucius, qu'ils alloient être les victimes de la cruauté de Ceſar, & qu'ils n'étoient expoſez à ſa haine, que parce qu'il n'ignoroit pas leur affection pour la Republique; qu'on devoit ſtipuler pour leur ſûreté particuliere, ou bien ſe réſoudre à mourir tous enſemble les armes à la main. Lucius, touché de compaſſion pour des gens dont il approuvoit les ſentimens,

mens, leur dit, qu'il voyoit bien la necessité d'envoyer d'autres Députez; mais qu'il ne connoissoit personne plus propre à cet emploi que lui-même, & partit aussitôt, sans prendre d'autres précautions pour sa sûreté. Cesar, étant averti de ce dessein, vint le recevoir, & sortit le premier de son retranchement, pour marquer l'empressement qu'il avoit de finir cette guerre. Dès que Lucius l'apperçut, il fit faire alte à tous ceux qui l'accompagnoient, & s'avança jusqu'au bord du fossé. Il étoient tous deux parez des marques de leur dignité, & en habit de guerre. Après les premieres civilitez, Lucius parla de cette maniere.

CHAPITRE X.

Harangue de Lucius à Cesar. Réponse de Cesar.

„ SI je n'avois l'honneur d'être Romain, „ je paroîtrois ici dans une extreme con- „ fusion, d'avoir été vaincu, & d'être obli- „ gé de me rendre à vôtre discretion, ayant „ de quoi m'épargner cette honte par mes „ propres mains: mais après avoir combattu „ contre un Romain pour l'interêt de nôtre „ commune patrie, je ne crois point être „ déshonoré d'avoir succombé dans cette

„ querelle contre un Capitaine que Rome a
„ élevé. Je ne dis point ceci à dessein d'éviter
„ ce que vous voudrez ordonner contre ma
„ personne. Vous voyez que je viens tout
„ seul au milieu de vos troupes me remettre
„ à vôtre disposition, sans avoir pris aucune
„ sûreté, ni vous faire aucune priere, que
„ pour vous demander la grace de ceux qui
„ m'ont accompagné dans cette guerre. La
„ raison vous invite à leur pardonner, &
„ vôtre interêt le demande; & pour vous
„ convaincre de ces deux veritez, je parle-
„ rai premierement de moi, & puis je re-
„ viendrai à ceux qui m'ont suivi. Je ne
„ prétends point vous cacher que je n'aye été
„ seul l'auteur de tout ce qu'on a fait contre
„ vous; aussi je conviens qu'il est juste que
„ toute vôtre haine s'épuise sur moi seul; &
„ si j'apporte ici quelque excuse, ce n'est
„ pas pour blâmer vôtre conduite, sur quel-
„ que fausse confiance qui me reste dans le
„ secours de mon frere & de ses amis, elle
„ seroit hors de saison; mais c'est qu'il im-
„ porte que vous soyez instruit de la verité,
„ & que je ne sçaurois la déguiser. Lorsque
„ j'entrepris cette guerre, mon dessein n'é-
„ toit pas d'usurper vôtre autorité, mais de
„ rétablir celle de la République, opprimée
„ par le pouvoir de trois hommes associez.
„ Il faut que vous tombiez d'accord de cette
„ verité, puisque par l'édit du Triumvi-
„ rat, vous conveniez que vôtre autorité
n'étoit

„ n'étoit pas legitime ; mais vous couvriez
„ ce défaut du prétexte de la necessité, qui
„ vous obligeoit à vous deffendre contre
„ Brutus & Cassius, qui avoient pris les ar-
„ mes, & avec lesquels vous ne pouviez
„ souffrir d'accommodement. A present
„ qu'ils sont morts, & que leurs partisans,
„ s'il y en a encore, ne sont pas en état de
„ vous nuire, quel prétexte avez-vous de de-
„ meurer armé, si ce n'est pour vous rendre
„ redoutable ? Je voyois expirer les cinq an-
„ nées de vôtre Triumvirat, & j'esperois ré-
„ tablir la dignité Consulaire, avec celle des
„ autres Magistrats approuvez par les Loix.
„ J'avoüe qu'en ce dessein je considerois
„ moins l'avantage de mon frere que celui
„ de la République : mon dessein étant de
„ le forcer, s'il en étoit besoin, à prendre
„ ces sentimens lors qu'il seroit de retour.
„ Comme je souhaitois avec passion d'ac-
„ querir cette gloire durant mon Consulat,
„ vous pouviez en meriter tout l'honneur,
„ en renonçant à vôtre autorité; mais parce-
„ que toutes vos démarches témoignoient
„ une autre résolution, je vins à Rome pour
„ vous y contraindre, étant Romain, connu
„ par ma naissance, & constitué en dignité.
„ Voilà les raisons qui m'ont poussé à pren-
„ dre les armes, & non pas les conseils de
„ Manius, ni de Fulvie, & encore moins le
„ partage des terres que vous avez fait aux
„ soldats qui avoient combattu à la journée
de

„ de Philippes, ni la pitié dont on m'a crû
„ touché pour ceux qu'on chassoit de leurs
„ maisons & de leurs heritages. Au contrai-
„ re, j'avois nommé des Commissaires pour
„ travailler aux départemens, & même ils
„ avoient ordre de lâcher la main dans ces
„ partages en faveur des soldats contre les
„ paysans. C'est pourtant le prétexte que
„ vous avez pris pour soulever les veterans
„ contre moi, en leur faisant entendre que
„ je leur étois opposé. C'est ce qui les a ani-
„ mez à me faire la guerre, & ce qui m'a ôté
„ leur confiance & la volonté de me servir,
„ en quoi j'avoüe que vous avez suivi vos
„ veritables interêts, dans le dessein que
„ vous aviez de me faire la guerre, comme
„ aussi je suivois les miens en vous la décla-
„ rant, pour parvenir à mon but. Je ne
„ crains point de vous dire ces choses lors-
„ que je me remets entre vos mains, ni de
„ vous expliquer les sentimens que j'ai eûs,
„ & que j'ai encore de vôtre conduite, quel-
„ que chose que vous vouliez ordonner con-
„ tre moi. C'est, comme j'ai déja dit, le sujet
„ qui m'oblige à vous venir trouver, & tout
„ ce que je vous puis dire sur ce qui me tou-
„ che à l'égard de mes parens, de mes amis,
„ & de mes troupes, si vous voulez prendre
„ en bonne part ce que je vous dirai là-des-
„ sus, je vous donnerai un avis qui tournera
„ à votre avantage, & à votre gloire. C'est
„ de ne témoigner aucun ressentiment de ce
qui

„ qui s'eſt paſſé dans cette guerre ; de conſi-
„ derer l'inconſtance de la fortune dans les
„ choſes qui dépendent du ſort des armes,
„ & ſans éfaroucher les gens par des ſuppli-
„ ces, les attirer à vous ſervir dans les oc-
„ caſions, comme ils ont déja fait contre les
„ conjurez, & de leur marquer par les loix
„ que vous leur donnerez, qu'ils ne ſçau-
„ roient trouver de ſûreté qu'en ſuivant le
„ vainqueur. Que ſi cet avis vous paroît ſuſ-
„ pect, parce qu'il vient d'un ennemi, je
„ vous prierai de ne leur imputer, ni la fi-
„ delité qu'ils m'ont témoignée, ni le mal-
„ heur qui l'a ſuivie, mais de vouloir tour-
„ ner contre moi toute la rigueur de vôtre
„ vengeance, puiſqu'il eſt vrai que je ſuis
„ l'unique auteur de ces maux. C'eſt ce qui
„ m'a obligé à vous parler en particulier,
„ afin de leur ôter le ſoupçon qu'ils auroient
„ pû prendre, qu'en feignant de parler pour
„ leurs interêts, je ne regarderois que les
„ miens.

Ce diſcours, qui marquoit une fermeté & une grandeur d'ame digne d'un ancien Romain, ne plut pas beaucoup à Ceſar ; mais il n'avoit garde d'en témoigner tout ſon reſſentiment contre le frere d'Antoine, qu'il devoit encore ménager pour pluſieurs raiſons. Comme il avoit une grande preſence d'eſprit, il lui répondit ainſi. “ Auſſi-
„ tôt que j'ai appris que vous me veniez
„ trouver, je me ſuis avancé pour vous ren-
contrer

„ contrer hors de mon Camp, afin de vous
„ laisser une entiere liberté de m'expliquer
„ tous vos sentimens. La soumission dont
„ vous usez en vous rendant à moi, ainsi
„ que doivent faire ceux qui sont touchez
„ d'un veritable repentir, me défend de vous
„ faire remarquer les fautes que vous m'im-
„ posez à tort, & les déguisemens que vous
„ apportez à des veritez connuës, quoique
„ vôtre discours m'outrage encore plus que
„ vos actions passées: mais puisque vous re-
„ mettez à ma discretion vôtre personne,
„ vos amis & vos troupes, un procedé si ge-
„ nereux m'impose des loix que j'étois en
„ droit de vous prescrire comme vainqueur,
„ & comme offensé. Vous avez désarmé par
„ là ma colere & ma puissance. Je vous re-
„ mets la vôtre, en vous rendant maître
„ des conditions de nôtre traité, quoique
„ la raison désirât que je le fusse, en conside-
„ ration de ma victoire, & que le droit des
„ armes vous forçât d'obéïr sans résistance à
„ ce qu'il me plairoit de vous ordonner. Je
„ ne veux pourtant faire que ce qui est di-
„ gne de moi, par le respect que j'ai pour
„ les Dieux, pour ma dignité, & pour vô-
„ tre personne, que vous m'abandonnez si
„ genereusement; ne voulant point trahir la
„ confiance que vous avez prise en ma bonté
„ & en ma clemence.

Comme ces discours ne sont pas faits à plaisir, & qu'Appien, qui les rapporte, té-
moigne

moigne qu'il les a tirez des mémoires fidelles qu'on avoit laissez de cette guerre, on a crû que leur longueur ne déplairoit pas, quelque dessein qu'on eût de ne s'engager point dans le détail des harangues.

CHAPITRE XI.

Lucius & Cesar se séparent. Lucius rend la Place. Cesar parle fierement aux soldats assiegez. Il fait punir les Senateurs de Perouse. La Ville est abandonnée au pillage, & brûlée par accident. Tibere continuë la guerre au Royaume de Naples, d'où il est chassé par Cesar.

LEs deux Chefs se séparerent ainsi, assez satisfaits l'un de l'autre en apparence. Cesar ne pouvoit s'empêcher de loüer le grand cœur du Lucius, que ses disgraces n'avoient point abbatu. Lucius estimoit surtout la moderation de Cesar; & sa maniere d'exprimer en si peu de paroles des choses si importantes. Il commanda à tous ses Officiers

ciers d'aller prendre l'ordre de Cesar, & de lui porter tous leurs rôlles, suivant la coûtume des Romains, qui présentoient toûjours aux Generaux les rôlles des Legions en recevant l'ordre. Cesar en le donnant aux gens de Lucius, leur commanda de faire garde de leur côté, & en fit faire autant du sien. Le lendemain au point du jour il offrit des Sacrifices, & Lucius fit sortir ses troupes en bon ordre, qui saluerent Cesar d'aussi loin qu'ils l'apperçurent. Il leur ordonna de faire alte dans les postes qu'il avoit marquez, les vieilles Legions qui demandoient part aux heritages étant d'un côté, & les nouvelles de l'autre. Le Sacrifice étant achevé, Cesar couronné de Laurier monta sur un Tribunal, & commanda que tous les soldats vaincus missent bas les armes. Alors il reprocha aux vieilles Legions leur ingratitude avec de terribles menaces, qui leur donnerent beaucoup de crainte, quoi-qu'ils fussent avertis qu'il en useroit ainsi. Les soldats de Cesar, ou de concert avec leur General, ou par pitié pour leurs compagnons, qu'ils voyoient dans cet abbatement, s'avancerent alors, & les embrasserent en pleurant, demandant grace pour eux. Cesar, quoique fort émû, leur dit fierement, qu'ils s'opposoient toûjours à ses intentions, qu'il connoissoit à la verité ces gens-là pour de braves soldats; mais qu'il auroit bien voulu sçavoir d'eux quelle injure ils avoient reçu de

de lui, ou quel avantage ils esperoient de ses ennemis, pour prendre les armes contre sa personne, contre ses soldats, & contr'eux-mêmes, puisqu'il ne travailloit que pour leurs interêts; mais que ne lui étant pas permis de s'éclaircir là-dessus, il vouloit bien l'oublier, & leur pardonner à la consideration de ses soldats, en ne regardant plus comme ennemis des gens qui ne suivroient plus d'autre parti que le sien. Ce discours fut suivi de loüanges & d'acclamations. Il ordonna à ses Officiers de recevoir dans leurs Tentes ceux de Lucius, & aux assiegez de camper au lieu où ils étoient, jusqu'à ce qu'il eut résolu en quel quartier il les envoyeroit, & quels Commandans les y conduiroient.

Alors, sans descendre de son Tribunal, il manda à Lucius de sortir de Perouse. Ce Consul parut un moment après, accompagné de ses Lieutenans, & de tous les Senateurs de son parti, fort abbatus d'une si terrible revolution. Les troupes de Cesar entrerent dans Perouse, & se saisirent de tous les postes. Il fit asseoir Lucius auprès de lui, & ses principaux Officiers reçurent les Senateurs, avec ordre de les bien traiter, mais de les faire garder fort exactement. Cependant les habitans de Perouse étoient sur leurs murailles, d'où ils demandoient grace par de grands cris. Cesar ordonna qu'on les fit tous sortir, excepté ceux qui composoient

composoient le Conseil de la Ville. Ce fut contre ceux-ci qu'il fit éclater sa vengeance & sa severité. On dit que lorsqu'ils furent amenez devant lui chargez de chaînes, & demandant pardon, il leur dit seulement ces terribles paroles, il faut mourir, & qu'il en fit égorger trois cens comme des victimes, auprès d'un autel élevé à l'honneur de son pere, le même jour qu'il avoit été assassiné. (C'étoit celui des Ides de Mars.) Un seul, nommé Lucius Emilius, fut épargné, à cause que se trouvant à Rome après le meurtre de Jules Cesar, il avoit été d'avis de punir de mort ses assassins. La Ville alloit être abandonnée au pillage, lorsque Macedonique, un de ses plus illustres habitans, mit le feu à son logis, & se poignarda lui-même. Ce feu poussé par un grand vent, se répandit partout, & passant de maison en maison, réduisit en moins d'une heure Perouse en cendres, à la reserve du Temple de Vulcain. Appien dit que ce Macedonique étoit un des soldats de Lucius, nommé Ceste, & qui avoit ce surnom, parce qu'il avoit servi long-tems en Macedoine.

Ainsi finit cette funeste guerre, qui menaçoit l'Italie de la derniere désolation; car bien que Pollion, Ventidius, Plancus, & les autres Chefs d'Antoine eussent encore treize Legions, & quinze-cens chevaux; soit qu'il n'y eut point d'intelligence entr'eux, ou qu'ils n'approuvassent pas la conduite

duite & les ſentimens de Lucius, ils ne ſongerent qu'à ſe retirer ; les uns à Brinde, comme Plancus, qui abandonna à Agrippa deux Legions qu'il commandoit ; les autres à Ravennes, & quelques-uns à Tarente. Pollion ſeul fit ſa retraite avec honneur, à la tête de ſept Legions, & alla ſe joindre à Domitius. Fulvie déſeſperée de ces mauvais ſuccès ſe ſauva à Brinde, d'où elle paſſa dans la Macedoine. Tibere ſoûtint encore quelque tems les reſtes du parti auprès de Naples. C'étoit un homme illuſtre par ſa naiſſance, mais encore plus conſideré par ſa valeur & par ſon eſprit. Il avoit été Préteur, & étoit alors Pontife. Cependant ſon nom ſeroit demeuré dans l'oubli ſans ſon mariage avec Livie. Elle étoit d'une famille fort illuſtre, qui étoit une branche de celle des Claudiens, entrée par adoption dans celle des Liviens : elle avoit beaucoup de vertu & de beauté, mais encore plus d'agrément & d'adreſſe. L'amitié que Tibere avoit pour Lucius l'avoit engagé dans ſon parti, & ſa défaite ne l'avoit pas refroidi. Il fit tous ſes efforts pour reparer cette diſgrace, juſqu'à donner la liberté aux eſclaves pour en faire des ſoldats. Ceſar, pour étouffer ce feu dans ſa naiſſance, marcha vers Naples avec tant de diligence, & pouſſa Tibere ſi bruſquement, que tout ce qu'il put faire fut de ſe ſauver en Sicile.

On peut ici faire avec Velleïus une reflexion

xion sur les bisarreries de la fortune, & sur ses retours, qui nous doivent apprendre, que dans ce qui regarde l'avenir, les craintes sont souvent aussi fausses que les esperances. Livie fuyant alors les armes de Cesar, accompagnée d'un seul domestique, & portant son fils entre ses bras, après avoir pris cent détours, & évité des périls éfroyables, fut obligée de se jetter dans une petite barque pour aller joindre son mari. Son fils, qui n'avoit alors que deux ans, pensa être la cause innocente de la mort de ceux qui lui avoient donné la vie, en les trahissant deux fois par ses cris. Cette extremité, & la haine de Cesar, ne leur donnoit pas lieu de concevoir des esperances fort avantageuses. Cependant, après le retour de Tibere en Italie par le traité fait avec Pompée, Livie fut assez heureuse pour gagner le cœur de Cesar par sa beauté. Il l'épousa, & l'aima passionnément jusqu'à la mort; & cette femme, que Caligule appelloit l'Ulisse déguisé, sçut ménager l'esprit de Cesar avec tant d'adresse, qu'elle en obtint l'Empire pour son fils.

Comme il ne paroissoit plus aucun ennemi dans l'Italie, après la retraite de Tibere, Cesar alla à Rome, où il entra en habit de triomphe, & couronné de laurier. On fit des Fêtes publiques, & on ordonna que lors qu'un General auroit merité le triomphe, & seroit couronné, Cesar auroit part à tous ces honneurs.

CHAPITRE XII.

Divertissemens d'Antoine & de Cleopatre. La profusion de leurs festins. Adresse de Cleopatre.

ANtoine étoit encore à Alexandrie, charmé de Cleopatre, & ne songeant qu'à goûter les plaisirs qu'elle lui présentoit tous les jours sous quelque figure nouvelle & agréable. Jamais personne n'a sçû comme elle l'art de les rafiner par les agrémens de la nouveauté. Elle en faisoit naître au milieu des affaires les plus sérieuses ; & les plus simples bagatelles prenoient entre ses mains un tour agréable & divertissant. Soit qu'il fallût joüer, tenir table, aller à la chasse, cette Princesse étoit de toutes les parties, & les animoit par quelque trait de vivacité. Souvent elle se déguisoit avec Antoine, & ils alloient la nuit courir la ville, entrant dans les boutiques des artisans, & les attaquant par des railleries, qui leur attiroient des reparties fort plaisantes, quelquefois aussi des coups. C'étoit dans ces occasions que Cleopatre laissoit briller tout son enjoüement, soit à soûtenir, ou à repousser la raillerie, soit à faire le récit de ces avantures avec une grace inimitable. Ces manieres

ne

ne laissoient pas d'être odieuses, & suspectes aux gens graves; mais comme les Egyptiens ont tous beaucoup d'esprit, le peuple en general n'étoit pas fâché de ces airs de familiarité, & disoit agréablement, qu'Antoine leur montroit un visage comique, & gardoit le tragique pour les Romains. La Reine avoit encore inventé une societé qu'ils appelloient la vie inimitable, le prix en étoit pour celui qui traiteroit le plus superbement. La dépense de ces repas étoit excessive; on en peut juger par ces deux exemples. Un Medecin Grec, ami du Chef de la bouche d'Antoine, entra un jour dans la cuisine; il y vit une quantité prodigieuse de viandes, entr'autres huit sangliers entiers à la broche, il crût que ces apprêts se faisoient pour un grand nombre de personnes, & le demanda à son ami, qui lui dit en riant, qu'il n'y en auroit que douze à ce festin; mais que l'heure en étant incertaine, & les viandes devant être servies dans une certaine fleur de cuisson qui se passe en un moment, il en falloit apprêter plusieurs d'une même sorte, pour en avoir quelqu'une qui pût être présentée à propos. Ce Medecin entra quelque tems après au service du fils aîné d'Antoine, & se trouva un jour à son dîner, où il vint une espece de Charlatan, qui étourdissoit tout le monde par l'insolence de ses discours: c'est le caractere de cette sorte de gens. Le Medecin lui fit cet argument

gument : *Il y a quelque espece de fiévre à qui l'eau froide est bonne. Tous les Fébricitans ont quelque espece de fiévre. L'eau froide est donc bonne à tous les Fébricitans.* Le Charlatan demeura interdit, & le fils d'Antoine dit au Medecin. Philotas, je te donne tout ce que tu vois là, c'étoit un buffet garni de vases d'or d'un très-grand prix. Philotas le remercia de cette grace ; mais il croyoit qu'il devoit s'en tenir à sa bonne volonté. Cependant il fut bien surpris le lendemain, de voir apporter chez lui tous ces vases, par des Esclaves suivis d'un Officier du jeune Prince, qui lui dit qu'il y fit mettre sa marque. Comme il s'en déffendoit, dans la crainte que cela ne lui fit quelque affaire, *Hé quoi*, lui dit cet Officier, *ne sçais-tu point que celui qui te fait ce present est le fils d'Antoine ? Mais si tu me veux croire, reçois-en plûtôt la valeur en argent, car il pourroit arriver que son pere en regretteroit quelques-uns qui sont antiques & de très-excellens maîtres.* L'autre exemple n'est pas tout-à-fait de ce tems-là, mais il vient trop bien au sujet pour être oublié. Au retour de la guerre des Parthes, Antoine, sçavant alors dans toute la délicatesse des Egyptiens, poussoit tous les jours plus loin le luxe, & la dépense. Cependant Cleopatre affectoit des dégoûts & des airs de mépris pour ses repas, afin de l'obliger à lui demander, comme il fit, ce qu'elle pourroit ajoûter à leur magnificence.

Je veux, dit-elle, vous en donner un qui coûtera dix mille * sesterces. Il jugeoit la chose impossible, cependant il voulut bien gager contre elle une somme considerable, par pure curiosité. Le lendemain elle fit servir un repas magnifique, mais qui n'avoit rien d'extraordinaire. Antoine crût que son tour de railler étoit venu, il demandoit déja le prix de la gageure, lorsque la Reine le pria de ne se pas presser, que tout cela n'étoit que le premier service, & qu'elle vouloit souper toute seule pour le prix qu'elle avoit dit. Apportez, dit-elle, le second. On servit seulement une tasse d'or pleine d'un vinaigre très-fort, qui étoit un prompt dissolvant. Antoine attendoit avec étonnement la fin de ce mistere; Cleopatre avoit deux perles en pendants d'un prix inestimable, jamais on n'a rien vû de si beau, soit pour l'eau, soit pour la grosseur, ou pour la figure; elle en prit une qu'elle jetta dans la tasse, où après qu'elle l'eut vû dissoute en un moment elle l'avalla. Plancus, Juge de la gageure, mit promptement la main sur l'autre perle, qu'elle alloit détacher, & condamna Antoine, qui eut un chagrin furieux de cette perte. La perle qui restoit vint après la mort de Cleopatre entre les mains de Cesar, qui la fit scier pour en faire deux pendants à l'image de Venus, qu'il crût fort parer de la moitié

* *625000 livres.*

moitié d'un souper de cette prodigue Reine. C'est ainsi que cette adroite Egyptienne enchantoit ce grand homme, en le menant toûjours de plaisir en plaisir, & comme elle avoit une fertilité d'esprit admirable, elle tournoit quelquefois la plaisanterie en morale sérieuse. Antoine aimoit la pêche, & n'y étoit pas heureux. Il s'en faisoit un sujet de chagrin, assez plaisant à la verité pour un homme de son caractere; mais suivant en cela le génie de tous les amans, qui sont au désespoir de ne réüssir pas en presence de la personne qu'ils aiment. Cleopatre, comme on a dit, étoit de tous ses plaisirs. Il fit commander à quelques plongeurs d'aller entre deux eaux, attacher à ses ameçons des poissons qu'ils auroient pris. Il retira ainsi deux ou trois fois sa ligne fort chargée, avec une extreme satisfaction. La Reine témoignoit d'admirer son bonheur, quoiqu'elle eut aisément reconnu l'artifice : elle en rit bien le soir avec ses confidens, & les invita d'assister le lendemain à ce divertissement. Ils s'y rendirent tous, & on prit des bateaux pour commencer la pêche. Antoine jetta sa ligne, & sentit d'abord la prise. Il la retiroit avec joye, mais il pensa tomber de son haut, de n'y voir au bout qu'un Poisson salé, qu'un des Plongeurs y avoit attaché par l'ordre de Cleopatre. Tout le monde rit de cette avanture ; & la Reine lui dit agréablement : *Laissez, Seigneur, la ligne & les filets à nous autres Egyptiens.*

C'est le métier des Souverains du Phare, & du Canope. Le vôtre est de prendre des Villes, des Provinces, & des Rois.

CHAPITRE XIII.

Antoine reçoit les nouvelles de la défaite de son frere. Il se résout à la guerre, & s'allie avec Pompée. Cesar épouse Scribonie. Mort de Fulvie. Antoine se saisit de la flotte de Domitius, qui se rend à lui.

IL falloit pour rompre le charme qui retenoit Antoine, & pour le tirer de son assoupissement, des nouvelles aussi importantes que celles qu'il reçut alors. Il apprit que son frere avoit été vaincu par Cesar; que sa femme & tous ses amis avoient abandonné l'Italie; que Cesar s'étoit rendu maître de la Gaule qui étoit de son partage, & qu'il avoit réduit le fils de Calenus après la mort de son pere, à lui remettre onze de ses Legions qu'il commandoit en cette Province. On lui mandoit d'un autre côté, que les Parthes conduits par Pacore fils de leur Roi,

assisté de Labienus, & de Barzapharnes, s'étoient rendus maîtres de la Syrie ; qu'Antigone frere d'Hircan, grand Sacrificateur des Juifs, les avoit attirez à Jerusalem, qu'ils avoient pillée, & emmené prisonniers Hircan, & Phasaël frere d'Herodes, qui s'étoit retiré dans les montagnes de Judée. Ces succès si désavantageux aux affaires d'Antoine l'obligerent de songer à la guerre, & pour cet effet il assembla une flotte de deux cens vaisseaux. Son dessein étoit d'attaquer d'abord les Parthes ; mais les instances redoublées de Fulvie, & de ses amis, le forcerent à tourner tête vers l'Italie. Il vint d'Alexandrie à Tyr, d'où passant par les Isles de Cypre, & de Rhodes, il se rendit à Athenes, où étoit Fulvie. Il lui témoigna beaucoup de chagrin de ce qui étoit arrivé, surtout contre Manius, qu'il accusoit de tous ces désordres.

Libo beau-pere de Pompée, Saturnin, & quelques autres Senateurs, essayerent alors de former quelque liaison entre ces deux Chefs, sur ce que Pompée avoit reçu Julie mere d'Antoine avec beaucoup de respect. Il leur témoigna qu'il étoit extremement redevable à Pompée de ses honnêtetez, qu'il ne perdroit aucune occasion de lui marquer sa reconnoissance, & qu'il s'uniroit avec lui, si Cesar vouloit en venir à une rupture ouverte ; mais que s'il demeuroit dans les termes des traitez qu'ils avoient faits ensem-

ble, il obligeroit Cesar d'accorder son amitié à Pompée. Cesar averti de ses sentimens, lui en sçut très-bon gré; il n'oublioit pourtant rien de ce qui pouvoit être de ses interêts. Il animoit secrettement les Veterans contre Antoine, sous prétexte que Pompée, qui étoit alors engagé avec lui, leur ôteroit les récompenses dont ils joüissoient. Quoiqu'ils eussent sujet de craindre que Pompée n'en usât ainsi, néanmoins la haute reputation qu'Antoine s'étoit acquise dans les combats de Philippes, leur faisoit encore conserver des sentimens de veneration pour sa valeur. Ainsi quoique Cesar se trouvât bien plus fort par terre qu'Antoine & Pompée joints ensemble, n'ayant pas moins de quarante Legions, comme il n'étoit pas assûré de l'affection de ses soldats, & qu'il manquoit de vaisseaux, dont les autres avoient un très-grand nombre, il ne laissoit pas de jetter les yeux sur tout ce qui pouvoit produire un accommodement.

Scribonie sœur de Libo étoit une riche veuve, fort considerée par les dignitez de deux maris qu'elle avoit eûs; mais de ces femmes dont l'aigreur, & la fierté rebuttante, est un fort grand supplice pour un mari. Cesar ne laissa pas de la préferer aux plus belles, & aux plus illustres personnes de Rome, pour s'acquerir l'amitié de Libo, qui s'estima fort honoré par cette alliance, & envoya de Sicile son consentement.

Entre

Entre les Legions de Cefar il y en avoit fix fort affectionnées aux interêts d'Antoine, & Lepide étoit encore en Italie comme un fimple particulier. Cefar fit femblant de s'appercevoir que cela étoit contre la bienféance, & la majefté d'un Triumvir; il l'envoya en Afrique, dont le gouvernement lui étoit deftiné, en le faifant accompagner de ces fix Legions, dont la fidelité lui étoit fufpecte. Après s'être ainfi défait de Lepide, & de ces Legions qu'il apprehendoit, il fe mit à flatter Lucius dans tous leurs entretiens d'un courage intrepide, & d'un grand zele pour fa patrie, & voyant que cet homme s'emportoit fur cet article, jufqu'à dire qu'il prendroit les armes contre fon propre frere, s'il ne foûmettoit fon autorité à celle de la Republique, il donna de grands éloges à cette haute generofité; mais il dit, qu'il n'étoit pas jufte de l'employer contre fon propre fang; & pour lui épargner cet effort il le pria d'aller commander en Efpagne, & lui donna des Lieutenans, qui étoient en effet de veritables gardes. Le merite de Cefar étoit extraordinaire, & il faut tomber d'accord qu'on l'a mis avec juftice au rang des plus grands Princes. Suetone & les autres Hiftoriens le font affez connoître; mais ils n'ont pas pénetré dans le fonds de cette adroite politique, qui paroit ici dans toute fon étenduë, & qui a contribué à fon élevation, pour le moins autant que fon me-

 rite.

rite. Il eſt vrai que cette adreſſe étoit ſoûtenuë par de très-grandes qualitez ; auſſi ſans cet appui elle n'eſt qu'une mauvaiſe fineſſe, qui n'éleve les gens que pour les précipiter.

Antoine, informé de toutes ces démarches, avançoit vers l'Italie, ſans ſe ſoucier beaucoup de Fulvie, qu'il laiſſa malade à Sicione. Ce dernier témoignage du mépris de ſon mari acheva ce que ſon infidelité avoit commencé. Elle ne put ſoûtenir tant de diſgraces à la fois, & mourut dans cette ville, regrettée de fort peu de perſonnes. Antoine étoit d'ailleurs dans un fort grand embarras. Domitius croiſoit les mers d'Ionie avec une flotte bien plus puiſſante que la ſienne, & il falloit le combattre pour avoir le paſſage libre. Ils ſe rencontrerent auprès de Corfou, & ce fut en cette occaſion qu'Antoine témoigna que les délices d'Egypte n'avoient pas encore abbatu ce grand courage qui l'avoit ſignalé en tant d'occaſions. Il fit arrêter toute ſa flotte, & s'avança avec cinq vaiſſeaux ſeulement contre celle de Domitius. Plancus, qui ne ſe piquoit pas d'une haute valeur, ne pouvoit approuver cette action, qu'il traitoit d'une temerité effroyable. Il diſoit à Antoine, que Domitius ne pouvoit jamais être ſon ami, après être entré dans la conjuration contre Jules Ceſar. Cependant les vaiſſeaux avançoient toûjours malgré ſes raiſonnemens, &

Plancus, pensa mourir de frayeur, de se voir presque au milieu de la flotte ennemie qui venoit en ordre de bataille. Un des gardes d'Antoine, qui étoit sur l'avant de son vaisseau, cria alors fierement à ceux de Domitius de baisser le Pavillon en presence d'Antoine, qui étoit d'une dignité superieure à celle de leur General. Ils obéïrent, & se rangerent autour du navire d'Antoine, après lui avoir donné des marques de leur respect, en le saluant à haute voix, comme leur General : les soldats se saluerent aussi de part & d'autre, & Domitius même sans balancer vint trouver Antoine dans son vaisseau, & lui remit le commandement de toute sa flotte. C'est ainsi qu'Appien rapporte cette avanture. Velleius dit, avec plus d'apparence, que cela fut conduit par l'intrigue de Pollion, qui s'acquitta de cette sorte de toutes les obligations qu'il avoit à Antoine. Les deux flottes jointes ensemble allerent moüiller à Palante, Ville d'Epire, d'où elles firent voile vers Brindes.



CHAPITRE XIV.

Antoine arrive à Brindes. On lui en refuse les portes. Les Veterans obligent Cesar & Antoine à s'accommoder. Ils traitent ensemble par l'entremise de Cocceïus. Antoine épouse Octavie. Punition & mort de Salvidienus.

CEsar avoit dans cette Ville cinq Legions, qui refuserent les portes à Antoine, & se mirent en deffense, non pas contre lui, disoient-ils, mais contre Domitius, ennemi déclaré de Cesar. Sur ce refus Antoine se saisit du Port, & des Isles, & investit la place; elle est entourée de la mer presque partout, hors une avenuë étroite du côté de la terre, qu'Antoine fit fortifier d'une tranchée, & de quantité de tours. Il manda à Pompée de s'avancer avec son armée, & d'entrer en Italie. Les troupes d'Antoine prirent encore Sigionte dans l'Ausonie, & Pompée assiégea les villes de Thurie & de Cosance. Cesar marchoit en diligence

gence avec toutes ſes troupes, après avoir détaché Agrippa contre Pompée. Agrippa reprit Sigionte, & Pompée fut repouſſé à Thurie. Les Veterans voyoient cette guerre avec chagrin, ils s'étoient aſſemblez par ordre de Ceſar pour marcher contre Pompée; mais lorſqu'ils apprirent qu'Antoine étoit joint avec lui, ils refuſerent de ſervir. Ceſar les trouva dans ce dégoût, & les obligea de le ſuivre, ce qu'ils ne firent qu'à deſſein de ménager un accommodement. Cependant Antoine avoit mandé ſon armée de Macedoine, & preſſoit les aſſiegez. Il avoit fait monter ſur pluſieurs vaiſſeaux quantité de payſans, & d'autres gens inutiles, qu'il fit entrer dedans le port de Brindes pour épouvanter les aſſiegez, qui crurent qu'il lui arrivoit un ſecours conſiderable. Il eut pourtant une diſgrace qu'il repara par ſa valeur. Servilius, un de ſes officiers, alla ſe rendre à Ceſar avec douze cens chevaux qu'il commandoit. Antoine apprit cette nouvelle comme il étoit à table. Il ſe leva avec tous ſes amis, & marcha ſuivi de quatre cens chevaux vers Irie, où Ceſar avoit mis quinze cens cavaliers. Ces gens étonnez de la preſence d'Antoine, que la victoire de Philippes faiſoit croire invincible, ſe rendirent à lui, & il les ramena en ſon camp. Les partis des deux côtez couroient juſqu'aux remparts, & ſe faiſoient mille reproches. Enfin, les ſoldats de Ceſar

 déclare-

déclarerent à ceux d'Antoine, qu'ils n'étoient venus que pour obliger les deux Generaux à faire la paix, & que si Antoine n'y consentoit, quoiqu'ils eussent toûjours bien du respect pour sa valeur, ils étoient trop obligez à Cesar pour ne le pas servir jusqu'à la mort. Comme Antoine connoissoit leur valeur & leur experience, ces discours l'obligeoient à faire de grandes reflexions sur la suite de tous ces démêlez. Cesar lui avoit envoyé l'été précedent Cocceïus & Cecinna. Le premier étoit fort sage, très-bien intentionné, & également obligé à Antoine, & à Cesar. Comme il avoit prévû qu'il pourroit naître entr'eux quelque differend, il avoit renvoyé Cecinna, & étoit demeuré auprès d'Antoine. Lorsqu'il se vit à Brindes, il lui demanda congé de retourner vers Cesar, & s'offrit de lui porter quelque lettre de sa part. Antoine refusa d'écrire, & lui dit que Cesar étant son ennemi, il n'avoit rien à lui mander que des reproches de ses infidelitez, ainsi qu'il avoit déja fait par Cecinna. *Si tu veux pourtant*, ajoûta-t'il, en riant, *je te ferai donner le double de ces lettres.* Cocceïus répondit, que Cesar ne devoit point être consideré comme son ennemi, après la maniere dont il en avoit usé pour Lucius son frere, & pour ses autres amis. *C'est donc par amitié*, reprit alors Antoine, *qu'il me fait fermer les portes de Brindes; qu'il corrompt mes soldats, & qu'il s'empare*

pare des Provinces qui me sont tombées en partage : car à l'égard de ses honnêtetez, nous en pénetrons les motifs ; il ne traite bien mes amis, que pour m'en faire des ennemis, par ses liberalitez interessées. Cocceïus le voyant émû ne voulut pas insister davantage, & alla trouver Cesar, qui parut étonné de son retour, & lui reprocha le séjour qu'il avoit fait avec ses ennemis. Après quelques excuses, que Cesar reçut bien, Cocceïus lui exposa les raisons qu'Antoine prétendoit avoir de se plaindre de lui : sur quoi Cesar, pour se justifier, dit, " Qu'il n'avoit ôté l'armée au " fils de Calenus, jeune homme, sans ex- " perience, qu'afin d'empêcher Lucius, qui " ne songeoit qu'à rétablir l'autorité de la " Republique, d'en tirer avantage pour ses " desseins ; que c'étoit contre ses ordres " qu'on avoit fermé les portes de Brin- " des ; mais que ceux qui y commandoient " avoient crû y être obligez, voyant An- " toine allié de Pompée, leur ennemi com- " mun, & accompagné de Domitius, un " des assassins de son pere, & qui s'étoit " déclaré contre lui par plusieurs actes d'hos- " tilité. Cocceïus répondit, " Qu'il étoit " vrai que par leurs traitez ils s'étoient en- " gagez de ne prendre jamais aucune liaison " avec les meurtriers de Jules Cesar ; qu'- " aussi Antoine ne l'avoit pas fait, & qu'il " n'oublieroit jamais le respect qu'il devoit " avoir pour sa mémoire ; que Domitius " n'avoit

„ n'avoit point été de la conjuration, n'é-
„ tant pas même nommé dans le decret
„ qu'on avoit fait contre les conjurez; qu'il
„ étoit bien vrai qu'il avoit suivi Brutus,
„ mais que s'ils vouloient attaquer tous
„ ceux qui étoient coupables du même cri-
„ me, ils se feroient trop d'affaires; qu'à
„ l'égard de Pompée, Antoine ne l'avoit
„ pas appellé pour faire la guerre, mais
„ pour la repousser, en cas qu'on la lui vou-
„ lût faire: ou s'il trouvoit Cesar disposé à
„ s'accommoder, pour travailler à les re-
„ mettre bien ensemble; qu'au reste, il se
„ sentoit obligé de lui dire, qu'il étoit en
„ partie cause de cette liaison entre Antoine
„ & Pompée, par la guerre qu'il avoit faite
„ en Italie contre les amis d'Antoine, sans
„ laquelle aucun d'eux n'auroit été assez
„ hardi pour entretenir quelque correspon-
„ dance avec Pompée. " Puisque tu parles de
„ l'Italie, dit alors Cesar, tu ne dois pas
„ oublier la guerre que Fulvie & Manius
„ y avoient allumée contre moi: cependant
„ Pompée n'a jamais osé entreprendre sur ce
„ païs, dont il ravage maintenant les côtes,
„ fondé sur l'assistance d'Antoine. Il y a
„ quelque chose de plus, reprit Cocceïus,
„ & je ne pretends pas te le cacher. Ce n'est
„ pas seulement l'assistance d'Antoine qui
„ donne cette hardiesse à Pompée, c'est son
„ commandement. Il a ordre de descendre
„ avec toute son armée, qui est fort consi-
„ derable,

„ derable, & ſans s'amuſer ſeulement à ra-
„ vager la côte, de porter la guerre dans le
„ ſein de l'Italie, ſi vous ne faites bientôt
„ la paix. Ceſar vit bien où tendoit ce diſcours, & n'en ſçut point mauvais gré à Cocceïus. Il lui dit ſeulement, que Pompée n'avoit pas encore beaucoup de ſujet de ſe vanter de ſes exploits. Cocceïus lui apprit alors la mort de Fulvie, cauſée par ſes chagrins, & par les mépris de ſon mari, & ajoûta que cet obſtacle étant levé, il ne leur reſtoit plus qu'à s'éclaircir de bonne foi, pour parvenir à une reconciliation ſincere. Ceſar retint Cocceïus à ſouper, & le logea chez lui; mais il ne pût jamais ſe réſoudre d'écrire à Antoine. Il ſe plaignit ſeulement de Julie, qui avoit mieux aimé ſe retirer en Sicile, que de lui donner lieu de marquer le reſpect qu'il auroit toûjours pour elle, comme étant ſa parente, qu'il n'honoroit pas moins que ſa mere. Il pria Cocceïus d'aſſûrer Julie de ces ſentimens; & le renvoya vers Antoine. Cocceïus vit en paſſant les principaux officiers de Ceſar, & pluſieurs des vieux ſoldats, qui lui témoignerent tous qu'ils ſouhaitoient l'accommodement, pour ne ſe voir pas obligez de porter les armes contre Antoine. Il l'informa de ces ſentimens des ſoldats de Ceſar, & lui conſeilla de faire retirer Pompée dans ſon Iſle, & d'éloigner Domitius. Julie appuyoit ſes conſeils de ſon autorité, ainſi Antoine pria

Pompée

Pompée de ramener ses troupes en Sicile ; & envoya Domitius commander en Bithinie. Alors les soldats des deux armées nommerent trois médiateurs, pour traiter l'accommodement. Pollion fut nommé de la part d'Antoine, Mecenas de celle de Cesar, & Cocceïus, qui avoit la meilleure part dans toute cette négociation, eut aussi l'honneur d'être comme surarbitre, pour regler toutes les contestations. Mecenas, si connu par les éloges que Virgile & Horace lui ont donnez, étoit un homme agréable, d'un esprit délicat, doux, & insinuant. Son merite, joint à son adresse, le firent aimer de Cesar, dont il partagea la faveur avec Agrippa. Celui-ci se rendoit considerable par ses grands services, & Mecenas par son esprit ; l'un avoit toute son estime, & l'autre toute sa tendresse. Mecenas étoit d'une illustre naissance, qu'il tiroit des anciens Rois d'Etrurie; cependant il se contenta du rang de Chevalier Romain, bornant son ambition à meriter la faveur de son maître, & à proteger le merite, lorsqu'il le connoissoit. On voit avec admiration des marques de cette humeur genereuse & bienfaisante dans les ouvrages des plus beaux esprits de son siécle. Il les combloit de ses bien-faits, jusqu'à les obliger à dire qu'ils n'avoient rien plus à souhaitter ; & cette generosité a paru de si bon exemple à tous ceux qui ont prétendu être distinguez par

leur

leur esprit, ou par leur science, qu'ils ont presque dans tous les siécles honoré leurs protecteurs du nom de cet illustre Romain, pour les exciter à pratiquer un talent si rare & si difficile. Les médiateurs avoient charge de proposer aux deux Generaux, d'oublier tous les sujets de plainte qu'ils pouvoient avoir; de lier une amitié solide & perpetuelle; & pour l'affermir davantage par les liens du sang, les soldats souhaiterent qu'Antoine épousât Octavie sœur de Cesar. Elle étoit veuve de Marcellus, dont elle avoit un fils, qui mourut depuis fort jeune, lorsque son merite & ses vertus l'alloient élever à la plus haute fortune du monde, en succedant à l'Empire d'Auguste. C'est de lui dont Virgile a dit, que les destins l'avoient seulement montré à la terre, craignant que Rome ne prît trop de vanité de se voir en possession d'un bien si précieux. Cesar avoit une extrême tendresse pour sa sœur, quoiqu'elle fût née d'une autre mere que lui. Aussi jamais personne de son sexe n'a merité tant d'estime par de plus grandes qualitez. Celle qu'Octavie prisoit le moins étoit sa beauté, qui effaçoit pourtant tout ce qu'il y avoit de plus brillant à Rome, ou ailleurs, Antoine même tombant d'accord que Cleopatre ne pouvoit lui disputer cet avantage. Elle n'en tiroit que de sa vertu. Tous ses sentimens étoient nobles & genereux, & quoique toutes ses actions

tions fûssent animées d'une grace incomparable, leur plus grand agrément étoit la douceur & la modestie. Elle soûtint toûjours cet illustre caractere avec une constance admirable, malgré les débauches & les infidelitez de son mari. Toutes les conditions du traité furent approuvées. Antoine & Cesar se virent & s'embrasserent au milieu des deux Armées, qui en témoignerent leur joye par des acclamations ; mais cette joye ne dura pas longtems. Les soldats de Cesar s'addresserent à Antoine, pour lui demander les recompenses qu'il leur avoit promises après la bataille de Philippes, & ils lui auroient fait quelque violence, à cause qu'il rejettoit fierement leurs demandes, si Cesar ne les eut appaisez par de grandes promesses. Ces deux Chefs firent alors un nouveau partage. Antoine eut toutes les Provinces qui sont vers l'Orient, jusques à l'Eufrate, depuis une ligne tirée par le milieu de la mer d'Ionie, de Codropolis ville d'Illirie, jusques à Cirene ville d'Afrique. Tout le reste depuis cette ligne jusques à l'Ocean échut à Cesar ; Lepide demeurant en possession de l'Afrique. On convint qu'Antoine feroit la guerre aux Parthes, & Cesar à Pompée, s'il refusoit des conditions raisonnables ; que Cesar donneroit à Domitius les mêmes suretez qu'Antoine lui avoit accordées, & qu'il pardonneroit à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui à Perouse : ce qui fait

fait voir que dans les guerres civiles les Chefs ne considerent souvent que leur interêt, qui seul regle leur amitié, ou leur haine. On ajoûta encore à ces conditions, que les Triumvirs pourroient lever en Italie autant de soldats qu'ils en auroient besoin. Antoine envoya Ventidius contre les Parthes, & Helenus affranchi de Cesar alla en Sardaigne, où Menas faisoit la guerre à Lurius Lieutenant de Cesar. Menas avoit déja ravagé la côte d'Etrurie, & pris Titius, qui assembloit des troupes dans la Gaule Narbonnoise. Pompée pardonna à Titius en faveur de son pere qui étoit en Sicile auprès de lui, & aussi à cause que que ses soldats avoient le nom de Pompée écrit sur leurs boucliers; mais Titius paya depuis cette grace d'une horrible ingratitude. A l'égard de Menas, il battit Lurius après quelques combats, & prit Helenus, qu'il renvoya à Cesar avec les autres prisonniers; mais Cesar irrité de la perte de la Sardaigne, ne voulut plus entendre parler d'aucun accommodement avec Pompée. Les deux Triumvirs allerent à Rome, où Antoine épousa Octavie, avec dispense du Senat, à cause qu'il étoit défendu aux veuves de se marier avant le dixiéme mois depuis la mort de leurs maris. Les reconciliations entre personnes puissantes se font toûjours aux dépens de quelqu'un; soit qu'ils croyent mieux rétablir la confiance par ces sacrifices qu'ils se-

se font reciproquement ; soit que le secret leur pese, & les embarrasse ; soit enfin pour épuiser leurs chagrins sur quelque malheureux perfide, qui pense établir sa fortune en prenant des mesures de tous les côtez. C'est ainsi que Salvidienus fut la victime de cette reconciliation. Antoine découvrit à Cesar que cet homme lui avoit offert son service & ses troupes, lorsqu'il l'envoya dans la Gaule, & qu'il avoit rëiteré ses offres lorsqu'ils étoient à Brindes. Cesar, cruellement offensé de cette perfidie, l'accusa devant le Sénat. Il fut déclaré ennemi de Cesar & du peuple Romain, & traîné au supplice. On rendit même graces aux Dieux par des prieres publiques pour la découverte de cette trahison. Antoine fut blâmé de l'avoir revelée, & accusé de donner trop legerement dans les nouvelles amitiez. Il voulut aussi de sa part faire éclater sa justice, en faisant mourir Manius, qui avoit été le principal auteur de la guerre de Perouse, & des emportemens de Fulvie.



CHAPITRE

CHAPITRE XV.

Rome est affligée par la famine. Le peuple se mutine contre Antoine & Cesar, qui s'accommodent avec Pompée. Generosité de Pompée.

LE peuple Romain prit fort peu de part aux réjouïssances de ce mariage. Il se trouvoit réduit à une grande extremité par la cherté des bleds. Pompée, qui tenoit la Sicile, interrompoit le commerce de la Grece & du Levant, & ses Lieutenans en Sardaigne empêchoient celui de l'Espagne & de l'Afrique. On ne peut assez s'étonner que ce peuple, qui traitoit alors tous les autres d'esclaves, fût néanmoins à leur égard dans une si grande dépendance, qu'il ne pouvoit s'empêcher de mourir de faim sans leur secours, ce qui venoit sans doute du nombre presque infini des habitans de Rome, & de la désolation que la guerre avoit causée par toute l'Italie. Ce n'est pas encore un médiocre exemple de la revolution des choses humaines, que l'Afrique fût alors la ressource, & pour ainsi dire la nourrice de

Rome.

Rome. Antoine pressoit Cesar de s'accommoder avec Pompée, ou de lui déclarer la guerre pour rétablir le commerce; mais ils manquoient d'argent: ce qui les obligea de mettre deux impôts, l'un de quatre drachmes & demie pour chaque esclave, & l'autre sur les successions ou les testamentaires. Le peuple aigri par la necessité se souleva contre ces Edits. Il attaqua Cesar à coups de pierres dans la place publique, & Antoine étant accouru à son secours fut épargné d'abord par le peuple, qui lui cria de se retirer, parce qu'il conseilloit l'accommodement. Mais comme il faisoit ses efforts pour dissiper les mutins, ils jetterent aussi des pierres contre lui, & il couroit risque d'être assommé, s'il n'eut fait entrer dans la ville les troupes qui étoient campées au dehors, qui chargerent le peuple, & tuerent plusieurs personnes, dont les corps furent jettez dans le Tibre par les soldats. Ce châtiment étonna les mutins, mais comme il n'appaisoit pas la famine, Antoine se crût obligé d'écrire à Libo pour le prier de venir à Rome. Pompée, comme on a déja dit, étoit gendre de Libo; & Cesar avoit épousé sa sœur. Libo s'avança jusqu'à l'Isle * d'Enarie, où il attendit ses passeports. Dès que son voyage fut sçû à Rome le peuple s'assembla pour demander la paix aux Triumvirs,

* *Ischia.*

virs, & menaça Mutie mere de Pompée de la brûler dans ſa maiſon, ſi elle ne portoit ſon fils à l'accorder. On ne la ſouhaittoit pas moins dans ſon parti. Murcus, dont l'autorité étoit fort grande, la conſeilloit avec chaleur. Menas ſeul s'y oppoſoit, pour ſon interêt particulier, parce qu'il n'étoit conſideré de Pompée qu'à cauſe de ſon experience dans la guerre. Il lui écrivit que Murcus aſpiroit à l'autorité ſouveraine, ce que Pompée crût trop legerement, ſur le rapport de cet affranchi. Murcus s'en apperçut à la maniere dont il le traitoit, ce qui le fit retirer à Siracuſe, où il fut tué par quelques eſclaves, que Pompée fit mourir enſuite, pour ſe juſtifier de ce meurtre. On crut pourtant qu'il en étoit l'auteur, ou du moins que Menas l'avoit fait faire par ſon ordre. Cette action dégoûta fort les Senateurs Romains, qui s'étoient retirez auprès de Pompée, & qui ſe voyoient expoſez au caprice d'un homme poſſedé par des gens que la baſſeſſe de leur naiſſance, & celle de leur condition, rendoient capables des plus grande lâchetez. Cependant Libo arrivé à Rome, perſuada à Ceſar & à Antoine de ſe voir avec Pompée, pour regler tête à tête tous leurs differends. Pompée ne pouvant refuſer ce parti aux preſſantes ſollicitations de tous ſes Officiers, s'avança juſqu'à Pouzzol avec ſa Flote. On fit une eſpece de mole à l'endroit où le mont Miſene s'avance dans la mer, afin que les
Chefs

Chefs se pûssent parler commodément, Pompée & Libo sur une Galere, & les deux autres sur le mole. Pompée demanda d'abord d'être associé à l'Empire au lieu de Lepide, ce qui lui fut refusé absolument, comme une injustice, qu'ils ne vouloient pas faire à leur compagnon absent. Ils contesterent beaucoup sur cet article, & se séparerent sans rien conclurre. Les jours suivans ils traiterent par députez. Pompée se relâcha sur cette prétention, & toute la difficulté de cette negociation se réduisit à trois articles, " Que ceux qui étoient complices de „ l'assassinat de Jules Cesar fûssent seulement „ exilez dans quelque lieu qu'ils choisiroient „ eux-mêmes; que les proscrits pour d'au„ tres raisons eussent la liberté de retourner „ à Rome; & enfin, que ces derniers ren„ trassent dans tous leurs biens. Antoine & Cesar rejettoient les deux premiers articles, & sur le dernier ils accordoient seulement aux proscrits qui n'étoient pas du nombre des conjurez, la faculté de racheter leurs biens. Ceux qui se trouvoient auprès de Pompée, effrayez par l'exemple de Murcus, consentirent de retourner à Rome à cette condition. Il leur en sçut fort mauvais gré, & déchirant ses habits de dépit, il les traita de déserteurs, & dit que Menas étoit le seul de ses amis qui lui eut donné un conseil fidelle & désinteressé. Enfin, le peuple Romain pressant d'un côté, & Mutie, avec
Julie

Julie mere d'Antoine, de l'autre, il y eut une seconde entrevûë, & le traité fut conclu à ces conditions; " Que la guerre cesseroit
„ dès ce moment tant par mer que par terre;
„ que le commerce seroit libre; que Pom-
„ pée retireroit ses troupes de toute l'Italie;
„ qu'il ne retiendroit point les esclaves qui
„ s'enfuiroient vers lui; qu'il ne souffriroit
„ point qu'on fît aucunes courses sur les cô-
„ tes, ou dans les ports d'Italie; qu'il ne se-
„ roit point bâtir d'autres Vaisseaux que
„ ceux qu'il avoit; & qu'il envoyeroit pro-
„ sentement à Rome tout le bled qu'il avoit
„ amassé. On lui accordoit pour cinq ans la Sicile, la Sardaigne, la Corse, & toutes les Isles dont il étoit en possession, avec le Peloponese. Tout le reste de l'Empire Romain demeuroit aux Triumvirs. On convint encore que Pompée pourroit faire demander le Consulat en son absence par tel de ses amis qu'il voudroit choisir, & qu'il auroit la dignité de Pontife. A l'égard des proscrits, on permit le retour à Rome à tous ceux qui n'avoient point trempé dans la conjuration; ceux que la seule crainte avoit obligez de se retirer auprès de Pompée, quoiqu'ils n'eussent commis aucun crime, devoient rentrer dans tous leurs biens, & les coupables dans la quatriéme partie seulement. Les esclaves qui avoient servi sous Pompée étoient déclarez libres, & les soldats libres devoient avoir part au partage des terres, comme

ceux d'Antoine & de Cesar, après qu'ils auroient achevé leur tems de service. Ce Traité fut signé des trois Chefs, & après qu'il fut scellé ils l'envoyerent à Rome aux Vestales pour en être les dépositaires. Ils résolurent alors de se regaler l'un après l'autre, pour marque d'une reconciliation sincere. Pompée voulut commencer le premier; & comme Cesar & Antoine lui demandoient où il les recevroit, il leur dit assez galamment, en montrant sa Galere, *ce sera dans mes Carenes*. Ce mot, qui signifie en Latin des vaisseaux, étoit aussi le nom d'un quartier de Rome, où étoit une superbe maison du grand Pompée, dont Antoine s'étoit emparé par droit de confiscation. Il entendit fort bien la raillerie, mais il faut tomber d'accord que Cesar & lui oublierent fort leur prudence en cette occasion, & que ce repas leur auroit coûté bien cher, si Pompée n'avoit eû l'ame grande & genereuse. Comme il étoit à table dans sa Galere avec Antoine & Cesar, & qu'on commençoit à railler Antoine sur son attachement pour Cleopatre, Menas s'approcha de Pompée, & lui dit à l'oreille; *Vous pouvez, Seigneur, venger vôtre pere & vôtre frere, en vous rendant maitre de tout le monde, il ne faut que couper cinq ou six cables, & me laisser agir.* Le coup étoit sûr, & la tentation violente. Pompée avoit là toute sa Flotte en bataille, & les Troupes des deux autres étoient à terre. Il fit

fit un peu de reflexion, & répondit à son afranchi : *Menas peut bien être perfide, cela lui est permis, mais Pompée ne le sera jamais.* On a déja dit qu'il étoit fâcheux de ne connoître les grands hommes que sur le rapport des Historiens, engagez par la crainte, où par la flatterie, à décrier les ennemis des Princes, dont ils suivoient le parti. Velleïus, qui écrivit sous l'Empire d'Auguste, nous a fait un fort méchant portrait de Pompée. On voit bien qu'il n'avoit pas toute la prudence, & toute la délicatesse d'esprit de Cesar. C'étoit un défaut d'éducation ; mais cette generosité qu'il avoit de sa naissance, & qu'il témoigna contre ses propres interêts dans une occasion si délicate & si importante, couvre assez ces défauts, & devoit obliger cet Auteur à traiter plus favorablement sa mémoire, que cette seule action doit rendre très-illustre. Plutarque rapporte cette avanture d'une maniere un peu differente. Il fait répondre ainsi Pompée à la proposition de Menas : *Tu devois executer ce dessein sans me consulter, mais à present je crois qu'il faut garder sa parole, & la foi que nous avons donnée.* On voit par cette réponse, qu'un avantage aussi grand que celui qu'on lui proposoit, joint au plaisir de la vengeance, surprit d'abord sa generosité, mais ce ne fut que pour la faire triompher avec plus d'éclat, en rejettant une perfidie, quelque profit qu'elle lui pût apporter. Ainsi son action n'en merite pas moins d'éloges.

CHAPITRE XVI.

Joye des peuples aux premieres nouvelles de la paix. Cesar passe dans la Gaule. Et Antoine s'arrête à Athenes.

CEs divertissemens ne les empêchoient pas de songer aux moyens d'établir leur autorité en s'alliant ensemble plus étroitement. Pompée promit sa fille à * Marcellus, fils d'Octavie, & ils nommerent des Consuls pour les quatre années suivantes. Antoine & Libo furent déclarez pour la premiere, à condition qu'Antoine pourroit faire exercer cette charge en son nom, par quelqu'un de ses amis. Cesar & Pompée furent désignez pour la seconde. Domitius & Sosius pour la troisiéme ; & Antoine avec Cesar leur devoient succeder. Ils se separerent ainsi ; Pompée retourna en Sicile, & les deux Triumvirs à Rome. Cet accord terminant toutes les guerres civiles, fut reçu dans l'Italie avec une joye qui éclata par toutes les démonstrations qu'on peut s'imaginer. On faisoit des Sacrifices publics en tous les lieux où ils passoient. Les peuples couroient

* *Marcus Marcellus.*

couroient en foule au devant d'eux, & leur donnoient mille loüanges. Les Romains sur tous témoignerent leur satisfaction par des feux de joye, des jeux & d'autres fêtes publiques. Ils s'étoient préparez à leur faire une superbe entrée; mais Antoine & Cesar refuserent cet honneur, & entrerent de nuit dans Rome. Il n'y eut que ceux qui avoient profité de la dépoüille des proscrits qui eurent du chagrin de cette paix, qui les contraignoit à rendre les biens qu'ils avoient usurpez, & qui leur attiroit des ennemis dangereux; car tous les proscrits & les fugitifs retournerent à Rome, après avoir assûré Pompée d'une reconnoissance éternelle. Il eut ainsi la gloire d'avoir conservé à la République plusieurs illustres Sujets; comme Tibere, Silanus, Sentius, Aronce, le fils de Ciceron, & d'autres Senateurs. Leur retour redoubla encore la joye des Romains, qui en rendirent publiquement des graces aux Dieux.

Cesar, pour tenir ses soldats en haleine, & dans la discipline militaire, dont l'oisiveté est la plus dangereuse peste, envoya une partie de ses troupes dans la Dalmatie, & mena lui-même le reste dans la Gaule, où quelques rebelles avoient excité divers mouvemens. Antoine, qui étoit demeuré à Rome, en partit quelque tems après pour la guerre des Parthes, dont Ventidius avoit abbatu l'orguëil par deux grandes défaites.

Avant que de partir, Antoine fit ratifier dans le Senat tout ce qu'il avoit ordonné dans l'Asie, & même approuver tout ce qu'il y ordonneroit à l'avenir. On confirma par decret les Rois qu'il avoit établis de son autorité dans divers Royaumes; comme Darius en celui de Pont, Pharnaces en Idumée, Herodes en Judée, Amintas en Pisidie, & Polemon en Cilicie. Une partie de ses troupes fut envoyée dans l'Illirie, une autre contre les Dardaniens, & le reste en Epire. Il choisit la ville d'Athenes pour y passer l'hyver avec Octavie. Dans ce séjour dont la douceur lui plaisoit tant, il s'abandonna aux plaisirs, quittant toutes les marques de sa dignité pour vivre en particulier. Il assistoit aux jeux vétu à la Grecque, & prenoit la peine de séparer lui-même les combattans. On ne parloit plus d'affaires dans sa Cour; mais seulement de belles Lettres & de Philosophie. Il visitoit souvent l'Academie, le Licée, & ces autres réduits des Philosophes, qui ont donné tant de réputation à cette fameuse Ville. Il passoit les journées entieres à entendre leurs disputes & leurs conferences. Les festins terminoient toujours ces agréables occupations, & ces festins ne se faisoient pas avec la profusion des Egyptiens, mais suivant la modestie & la sobrieté des Grecs. Octavie l'accompagnoit partout. Il trouvoit en cette charmante Epouse tous les agrémens de

de Cleopatre, & encore des vertus que cette Egyptienne n'avoit pas. Octavie auroit emporté son cœur, que cette rivale lui disputoit injustement, si elle n'eut eû le malheur d'être sa femme; mais Antoine étoit de ces gens à qui les plaisirs innocens paroissent toujours fades. Octavie n'eut pas seulement à combattre cette rivale. L'extravagance des Atheniens lui en alla chercher une autre jusques dans le Ciel, aussi jamais méchans flatteurs n'ont été plus mal payez. Ils n'appelloient point autrement Antoine que le pere Bacchus; & comme en cette qualité les mortels étoient bien au dessous de sa condition, ils lui proposerent d'épouser Minerve patrone de leur ville. Antoine accepta le parti, mais afin de soutenir l'honneur de cette illustre alliance, il demanda mille talens de dot. *Mais, Seigneur*, lui dit plaisamment un des entremetteurs, *Jupiter n'a point éxigé de dot de vôtre mere Semele.* Quoiqu'Antoine rit de ce mot, il ne rabattit rien de la somme. On la leva sur tous les habitans, qui s'en vengerent suivant la coutume, c'est-à-dire, par des railleries; dont l'amour de Cleopatre fut le principal sujet. On écrivit sous la statuë d'Antoine ces mots: *Octavie & Minerve à Antoine, reprens ton bien, & séparons-nous.* Il se mocqua de leurs plaisanteries, en prenant leur argent, quoique Dellius pous les affliger davantage, eut fait semblant de lui remontrer fort serieusement,

 qu'il

qu'il agiſſoit contre les loix Romaines, qui accordoient trois années de terme pour le payement d'une dot. Auſſi-tôt que l'hiver fut paſſé, Antoine reprit avec les marques de ſa dignité, toute la majeſté d'un Empereur. On ne le vit plus qu'en la compagnie des Officiers de ſes troupes. Athenes fut remplie de ſoldats, qui effrayerent bientôt les Muſes. Il reçut des Ambaſſadeurs de tous les Princes, & ne ſongea plus qu'à rétablir ſes vaiſſeaux, conſtruire des galeres, & préparer tout ce qui lui étoit neceſſaire pour la guerre qu'il alloit entreprendre.

CHAPITRE XVII.

Nouveaux ſujets de diviſion entre Ceſar & Pompée. Ceſar épouſe Livie. Divers combats entre les Lieutenans de Ceſar & de Pompée.

LE Traité de paix entre Ceſar & Pompée avoit bien reglé leurs prétentions, mais non pas leur ambition. Il n'avoit pas étouffé les ſentimens de cette haine, qui leur étoit comme naturelle, après les funeſtes effets qu'elle avoit produits entre leurs

leurs peres, & dont l'animosité subsistoit encore dans le cœur de leurs partisans. Le sujet apparent de leurs plaintes étoit le Peloponese. Cesar prétendoit que les sommes dûës par cette province étoient reservées par le traité ; que Pompée devoit leur en tenir compte, & en faire le recouvrement, ou souffrir qu'on le fit. Pompée soûtenoit qu'en lui donnant ce païs on le lui avoit garanti exempt de toutes charges. Il avoit encore une Flotte redoutable, qu'il augmentoit tous les jours par le conseil de Menas. C'étoit un autre sujet de plainte de la part de Cesar, qui fit prendre quelques corsaires, qui avoüerent que Pompée leur avoit donné des commissions pour piller les côtes d'Italie. Il arriva encore que les Senateurs qui étoient auprès de Pompée, offensez de l'insolence de ses affranchis, en tuerent quelques-uns, & que Pompée ne prenant pas cette affaire assez à cœur au gré de Menas, il se broüilla avec lui. Philadelphe affranchi de Cesar eut une occasion de venir voir Menas dans la chaleur de son ressentiment, & traita avec lui pour l'attirer au service de Cesar, en lui promettant le gouvernement de Sardaigne, & de Corse, avec trois Legions. Cesar désavoüa d'abord son affranchi ; ne voulant pas, disoit-il, être obligé de commencer la guerre, & il écrivit à Antoine, pour le faire revenir en Italie, afin de regler tous ces differends par son autorité.

Mais quoique Cesar parût entierement occupé par des soins si importans, il s'en donnoit encore d'ailleurs qui lui étoient bien plus agréables. Livie en étoit le sujet. La beauté de cette femme, soutenuë d'un esprit élevé, adroit & délicat, faisoit d'autant plus d'impression sur son cœur, qu'il se sentoit rebuté par l'humeur aigre & insupportable de Scribonie ; puisqu'il est vrai que rien ne fait tant briller une maîtresse aux yeux d'un malheureux mari, que les reflexions qu'il fait sur cette opposition d'humeurs & de manieres. Cesar ne put pas tenir longtems contre tant de charmes, ni contre les chagrins que Scribonie lui donnoit. Il la repudia, & son amour fut si violent, qu'il obligea Tibere par prieres, ou par autorité, à lui ceder Livie, quoiqu'elle fût grosse. Comme cette grossesse étoit un obstacle fâcheux à sa passion, il consulta les Pontifes, pour sçavoir s'il lui étoit permis de l'épouser en cet état. La réponse fut, que si on doutoit du pere de l'enfant, il étoit défendu d'épouser la mere, mais que la vertu de Livie ne donnant aucun sujet de douter là-dessus, Cesar pouvoit la recevoir des mains de son mari, suivant l'usage des Romains, dont les loix permettoient le divorce. *Peut-être*, dit Dion, *que cette réponse étoit fondée sur le droit ancien* ; mais quand elle ne l'auroit pas été, on n'avoit garde de décider autrement cette difficulté.

Tibere

Tibere fit l'office de pere dans la ceremonie du mariage, où il arriva quelque chose d'assez plaisant. Un jeune enfant que Livie avoit auprès d'elle, & qui la divertissoit par cent petits contes agréables, voyant qu'elle étoit à table auprès de Cesar, & que Tibere étoit en un autre endroit assez éloigné, dit à Livie, en lui montrant Tibere, *que faites vous donc là Madame, voilà vôtre mari.* Ce ne fut pas la seule raillerie que Cesar essuya sur ce sujet, car Livie étant accouchée chez lui au bout de trois mois, on dit à Rome *que tout réüssissoit aux gens que la fortune favorisoit; puisque les enfans même leur venoient en trois mois de tems.*

Cependant les Lieutenans de Cesar avoient assemblé à Ravenne un grand nombre de vaisseaux, & il avoit fait revenir ses troupes de la Gaule, lorsqu'Antoine arriva à Brindes; mais comme Cesar ne s'y trouva pas à point nommé, Antoine retourna en Grece, soit qu'il eut honte de se voir mal accompagné, où qu'il prit quelque défiance de la flotte de Cesar qui étoit très-forte, ou bien qu'il fût éfrayé par des prodiges qui lui arriverent. Une de ses sentinelles fut mangée des loups, qui ne lui laisserent rien d'entier que le visage, sans que le corps-de-garde s'apperçût de cet accident; & les habitans de Brindes dirent encore à Antoine, qu'ils avoient vû à la pointe du jour sortir un de ces animaux de sa tente. Quoi qu'il

ſoit, il prit ce prétexte pour ſe retirer, & laiſſa en partant des lettres pour Ceſar, par leſquelles il l'exhortoit à ſe tenir aux conditions du dernier traité, & demandoit Menas, qu'il prétendoit lui appartenir, comme un effet de la ſucceſſion du grand Pompée qu'il s'étoit fait adjuger. L'affranchi ne balança plus alors à ſe jettter dans le parti de Ceſar, pour avoir ſa protection, & il lui livra la Sardaigne & la Corſe. Il en fut très-bien reçu, & on lui accorda tous les droits de l'ingenuité, c'eſt à dire, ceux dont joüiſſoient les perſonnes qui étoient libres par leur naiſſance. Cette déſertion rompit toutes les meſures qu'on pouvoit prendre pour l'accommodement. Ceſar écrivit au Senat pour juſtifier ſa conduite. Il parla à ſes ſoldats, & fit avancer Calviſius ſon Lieutenant, qu'il ſuivit de près, accompagné de Menas. Pompée étoit alors à Meſſine, d'où il fit partir ſa flotte, commandée par Menecrate, ennemi mortel de Menas. Les deux armées ſe trouverent en preſence à Soleil couchant près de l'Iſle d'Enarie *. Celle de Ceſar alla paſſer la nuit dans le Golfe de Cumes, & Menecrate ſe tint à l'ancre. Le lendemain il vogua contre les ennemis, qui étoient vers la terre, pour les forcer à combattre, ou à échoüer ſur les rochers. L'avantage du poſte étoit du côté de Menecrate, qui

* *Iſchia*.

qui pouvoit recevoir du ſecours à tous momens, au lieu que ſes ennemis enfermez entre la terre & ſa flotte, n'en pouvoient eſperer que de leur valeur. Menas en avoit juſques à la temerité : dès qu'il eut reconnu Menecrate, il vogua contre lui avec une extreme furie. Comme l'uſage de l'artillerie étoit inconnu en ce tems-là, les combats de mer ne ſe décidoient qu'à coups de main, en accrochant les vaiſſeaux, & venant à l'abord, après avoir eſſuyé le choc, qui étoit fort rude, parce qu'on armoit la prouë des navires de fer, ou d'airain. Les plus foibles étoient quelquefois coulez à fond dès ce premier effort, car preſque tous les vaiſſeaux de guerre ſe ſervoient de rames; comme nos galeres, pour faire plus d'impreſſion. L'abord des deux affranchis fut terrible, Menas y perdit l'éperon de ſon vaiſſeau, & Menecrate eut ſon timon briſé; ils s'accrocherent, & comme ſi ce combat particulier eut dû décider de toute la bataille, ils combattirent en déſeſperez, la haine les animant pour le moins autant que la gloire. Le vaiſſeau de Menecrate étoit plus haut de bord, ce qui lui donnoit un grand avantage pour la deſcente, & pour les coups de trait qu'on lançoit en plongeant ſur celui de Menas, qui ſe ſoutenoit par ſon courage, & par la valeur de ſes ſoldats, quoi qu'il eût le bras percé d'un javelot, qu'il retira, ſans abandonner ſon poſte. Dans ce moment Menecrate

Menecrate fut bleſſé à la cuiſſe d'un dard dentelé à barbe, qui le mit hors de combat, & quoiqu'il animât encore ſes gens, ceux de Menas encouragez par cette bleſſure, ſauterent ſur ſon bord avec tant de vigueur qu'ils s'en rendirent les maîtres. Menecrate déſeſperé de ſa défaite ſe jetta dans la mer, pour ne pas tomber entre les mains de ſon ennemi, qui fit mener vers la côte le vaiſſeau qu'il avoit conquis, & alla au ſecours de Calviſius, qui combattoit à l'aîle droite. Ce Lieutenant avoit d'abord rompu l'aîle gauche de Pompée; mais comme il s'emportoit après les vaiſſeaux qui fuyoient, Democharés Lieutenant de Menecrate rallia les ſiens, & preſſa ſi vivement le reſte de ceux de Calviſius, qu'il en prit une partie, & contraignit les autres d'échoüer ſur les roches, où il les brûla. Calviſius s'apperçut un peu tard de ſa faute, & revint au ſecours de ſes vaiſſeaux dont il ſauva une partie, & la nuit arrivant il r'entra dans le Golfe de Cumes. Quoique la perte fût plus grande du côté de Ceſar, Democharés, étonné de la mort de Menecrate, ſe retira en Sicile: ce qui donna lieu à Calviſius de ſortir de ce Golfe avec ſes bâtimens en fort méchant état. Ceſar étoit alors avec une puiſſante flotte à Tarente, d'où il paſſa à Rege, pour attaquer Pompée, qui n'avoit que quarante navires dans le Port de Meſſine. Ceſar ne laiſſa pas, contre l'avis de ſes Officiers, de vouloir

vouloir attendre l'arrivée de Calvisius. Cependant Democharés se joignit à Pompée, qui lui donna Apollofane pour Lieutenant; ils étoient tous deux affranchis, & ces gens, qu'il préferoit à tant d'illustres Romains pour des emplois si importans, devoient avoir un grand merite, ou un grand empire sur son esprit. Cesar reçut en ce lieu des nouvelles du combat de Cumes, & résolut de passer le détroit du Phare, pour aller recevoir Calvisius. Pompée le voyant engagé dans ce défilé fit charger les derniers navires de sa flotte, & obligea les autres à se ranger fort près de la terre, pour présenter la prouë aux ennemis. Democharés ayant un port derriere lui, les attaquoit avec grand avantage dans ce lieu étroit, où chacun des vaisseaux de Cesar engagez dans ce défilé avoit à soûtenir deux navires ennemis, sans pouvoir être secourus par ceux qui étoient au dehors. Plusieurs échoüerent, ou par force, ou volontairement. Cesar même fut obligé de se jetter à terre, & jamais il n'a couru tant de risque. Comme il alloit le long de la côte vers Rege, pour r'allier ses gens qui se sauvoient hors des vaisseaux, il apperçut quelques Brigantins qui rasoient la terre de fort près. Il crut qu'ils étoient de sa flotte, & ne reconnut son erreur qu'alors qu'il se vit presque enveloppé des ennemis qui étoient descendus. La connoissance qu'il avoit des détours d'une montagne prochai-
ne

ne le tira de ce péril, pour le jetter dans un autre qui n'étoit pas moins grand. Un esclave d'Emilius Paulus, qui accompagnoit alors Cesar, & dont le pere avoit été proscrit, crut que l'occasion ne s'offriroit jamais si à propos de venger l'injure faite à son maître. Il s'approcha de Cesar, comme on marchoit en désordre, & lui porta un grand coup d'épée. L'obscurité de la nuit qui commençoit lui fit manquer son coup, & cet esclave fut tué sur le champ par les soldats; ainsi la fortune, ou pour mieux parler, la Providence, prit soin de sauver en un même jour de trois grands périls cet homme, qu'elle destinoit à l'Empire de l'univers. Il rallia plusieurs de ses soldats au haut de la montagne. Cependant Cornificius, qui commandoit sous lui, soûtenoit encore le combat par sa valeur, & par son exemple. Il avoit chocqué le vaisseau de Democharés si rudement, qu'il l'avoit coulé bas, lorsque cet affranchi, passé sur un autre bâtiment, apperçut Calvisius & Menas, qui venoient au secours de Cesar. Cette vûë l'obligea de songer à la retraite, au grand étonnement de l'armée de Cesar, qui ne pouvoit voir ce secours, & qui étoit réduite à l'extremité. La foiblesse des soldats, & le méchant état des vaisseaux, les empêcherent de suivre les ennemis. Ils descendirent tous à terre, où ils allumerent de grands feux. Cette nuit fut fâcheuse pour toutes les

troupes;

troupes ; mais perſonne ne la paſſa plus mal que Ceſar, dans l'inquiétude où il étoit de ſçavoir la deſtinée de ſa Flotte. Ces feux, qu'il découvroit du haut de la montagne, lui donnoient quelque eſperance, qu'il tâchoit d'inſpirer aux ſoldats qui l'accompagnoient ; mais l'incertitude eſt toûjours un état très-déſagréable, & les reflexions qu'il faiſoit ſur celui dans lequel il avoit laiſſé ſa Flotte, lui cauſoient une peine mortelle. Ses troupes répanduës ſur cette côte n'en avoient pas moins, de n'apprendre aucune nouvelle de leur General. Par bonheur la treiziéme Legion, qui étoit proche de ce lieu, apperçut les feux qu'il avoit fait allumer ſur la montagne. On les envoya reconnoître, & lors qu'on eut appris que Ceſar étoit en ce lieu-là, les ſoldats de cette Legion montant par les rochers ſans ſuivre de route, ſe rendirent auprès de lui. Il n'avoit aucun de ſes domeſtiques, & des ſoldats le ſervirent pour cette nuit. Il envoya partout apprendre des nouvelles de ſes troupes, & ſçachant que Calviſius étoit arrivé, il ſe remit un peu de ſes inquietudes, & paſſa plus tranquillement le reſte de la nuit.



CHAPITRE

CHAPITRE XVIII.

Naufrage de la Flotte de Cesar. Antoine arrive à Brindes. Il s'accorde avec Cesar par le moyen d'Octavie.

LE jour paroissant fit voir à Cesar ses vaisseaux échoüez sur la côte, les uns à demi brûlez, les autres consumez entierement par le feu. La mer étoit toute couverte de de leur débris, mais ce qui lui donna le plus de chagrin, fut la vûë des ennemis, qui venoient pour achever sa défaite. Il manda à Calvisius de mettre en ordre de combat les navires qui lui restoient, & se prépara à le secourir. Les ennemis se tenoient en bataille sans avancer, attendant à charger Calvisius au premier mouvement qu'il feroit, lorsque la mer s'émut horriblement par un vent de midi. Pompée se retira dans le port de Messine. Menas, qui avoit une experience consommée en fait de marine, s'éloigna de la côte avec ses vaisseaux, qu'il assûra sur plusieurs ancres, en un lieu où il se soûtint encore contre le flot à force de rames; ainsi tout l'effort de la tempête tomba sur la Flotte de Cesar. Ses vaisseaux étoient

ancrez

ancrez proche de terre, & ils avoient mis entre deux de grosses pieces de bois pour les empêcher de se heurter. Mais comme le vent & la tempête les vinrent charger avec une horrible furie, tout se mit en désordre, & après que les cables furent rompus, les uns furent jettez sur des écüeils, & les autres contre la côte. Comme le bruit de la tempête empêchoit d'entendre les commandemens des Pilotes, les vaisseaux ne pouvoient plus être gouvernez, & se choquoient comme ennemis dans cette confusion, où les plus foibles étoient brisez. On voyoit soldats, matelots & Officiers engloutis par les flots, ou demi morts, tâchant encore de se traîner à terre en nageant. La nuit vint augmenter le désordre & l'horreur; on n'entendit plus que des cris effroyables mêlez au bruit des vagues & du vent. L'un appelloit à son secours, l'autre demandoit son ami, presque tous déploroient leur misere, & invoquoient les Dieux. Les plus fermes attendoient leur destinée sans rien dire, & il y en eut au contraire de poussez d'un désespoir si bisarre, qu'ils se tuerent eux-mêmes, comme s'ils avoient eû à craindre quelque chose de pire que de mourir. La fureur du vent s'appaisa au retour du Soleil, & la tourmente cessa quelque tems après. Les habitans de ces côtes assûroient que de memoire d'homme on n'en avoit point vû une si terrible. Cesar y perdit les
deux

deux tiers de ses vaisseaux, en comptant ceux qui étoient péris dans le combat. Il s'en alla à Vibonne, pour s'épargner l'horreur que ce funeste spectacle lui causoit. Il envoya de ce lieu des ordres à tous ses Lieutenans de redoubler leurs soins & leurs gardes, afin d'empêcher Pompée de se prévaloir de cette disgrace pour former quelque entreprise. C'est à quoi il ne songeoit pas, dont il fut extremement blâmé. Il fut même assez négligent pour laisser passer à sa vûë le reste des navires de Cesar, qui se retiroient à Vibonne en très-méchant équipage, & cette conduite ruina ses affaires & sa reputation. Cesar alla dans la Campanie fort affligé de cette perte. Il se voyoit sans navires & sans argent ; le peuple de Rome affamé, & criant contre cette guerre. Il dépêcha Mecenas vers Antoine, pour lui demander du secours, & pour s'expliquer sur quelques petits sujets de plainte, se disposant à tout évenement de passer en Sicile sur de gros vaisseaux, & attaquer Pompée dans son Isle.

Cependant la ville de Rome étoit éfrayée de plusieurs prodiges qui arriverent en ce tems-là. On mandoit d'Afrique qu'à Clypée des Dauphins s'étoient battus avec tant de furie, qu'ils étoient tous péris dans le combat, & qu'il étoit tombé du ciel une pluye de sang que les oiseaux avoient enporté en plusieurs endroits. On remarqua à Rome qu'aucun

qu'aucun des Senateurs n'avoit mangé dans le Capitole le jour d'une Fête celebre, ce qui étoit d'un très-mauvais présage. Un seul de ces prodiges fut très-agréable à Cesar, parce qu'il donna un extrême plaisir à Livie. Comme elle étoit à la campagne, un aigle laissa tomber dans sa robbe une poule d'une blancheur éclatante, qui avoit dans son bec une branche de laurier. Une avanture si extraordinaire ne lui causa pas moins de joye que de surprise : elle fit nourrir la poule, & planter le laurier, qui profita si bien en peu de tems, qu'il fournit des couronnes à tous ceux qui triompherent depuis ce tems-là, jusqu'à Neron, sous lequel le laurier, & tous ses rejettons, secherent tout d'un coup, & la race des poulets blancs finit en même-tems : ce qui fut un présage de la mort de cet Empereur, qui étoit le dernier de la race des Cesars. Malgré tous les autres prodiges, deux nouvelles rassûrerent fort l'esprit de Cesar. Il apprit qu'Antoine venoit à son secours, & qu'Agrippa avoit défait les Gaulois dans un grand combat. Ce retour de bonheur, comme c'est l'ordinaire, ramena dans ses interêts plusieurs de ses amis qui commençoient à balancer. On s'empressa à lui offrir de l'argent & des vaisseaux, dont il composa une puissante Flotte, ce qui releva fort ses esperances dans ce tems. Antoine arriva à Brindes avec trois cens navires, publiant qu'il venoit assister Cesar dans cette

cette guerre. Cesar se seroit bien passé de son secours. Il ne le trouvoit que trop fort, & cette consideration lui fit prendre divers prétextes pour se défendre d'aller trouver Antoine, qui n'étoit pas trop satisfait de ce procedé. Il avoit besoin de soldats pour faire la guerre aux Parthes, & vouloit s'épargner la dépense d'une armée de mer. Il prétendoit que Cesar prendroit ses vaisseaux, & lui donneroit des gens de guerre. Octavie s'offrit d'aller voir son frere pour lever tous leurs soupçons, & disposer Cesar à donner cette satisfaction à son mari. Lorsque Cesar la vit, il lui exagera les périls qu'il avoit courus dans la guerre contre Pompée, & la négligence d'Antoine à le secourir. Octavie arrêta ses plaintes, en lui disant que Mecenas avoit déja reçu toute sorte de satisfaction là-dessus, & qu'il étoit tombé d'accord qu'on n'en parleroit plus. Cesar lui reprocha qu'Antoine avoit envoyé Callias à Lepide, pour l'engager à lui faire la guerre; elle dit que Callias n'avoit ordre que de proposer à Lepide le mariage de son fils, avec la fille d'Antoine, & offrit de lui livrer cet homme pour en tirer la verité; & voyant que Cesar commençoit à goûter ses raisons, elle entreprit encore de gagner ses Ministres, dont les plus autorisez étoient Agrippa & Mecenas. Ils avoient tous deux beaucoup de respect pour Octavie, & n'ignoroient pas le crédit qu'elle avoit sur l'es-

prit

prit de Cesar. *Vous voyez*, (leur disoit-elle) *Octavie dans le rang le plus élevé qu'il y ait dans l'univers, à la veille de devenir la plus infortunée personne de son sexe, si vos soins, & vos bons conseils ne la défendent de cette disgrace. Tout l'Empire Romain jette les yeux sur moi, comme sœur de Cesar, & femme d'Antoine. Si ma mauvaise destinée les pousse à se faire la guerre, le caprice du sort décidera de vôtre fortune ; mais de quelque parti qu'il se déclare, la mienne sera toujours malheureuse, & je me verrai toujours réduite à la cruelle necessité de pleurer mon frere, ou mon mari.* Ces discours si touchans, joints à la tendresse que Cesar avoit pour sa sœur, l'obligerent à convenir d'un entrevûë avec Antoine. Ils choisirent un endroit entre Metapont & Tarente, sur une riviere qui porte le nom de cette derniere ville. Antoine arriva le premier au lieu désigné, & lors qu'il vit venir Cesar, il se jetta dans un batteau pour l'aller recevoir au delà de la riviere. Cesar, pour ne lui ceder pas en honnêteté, s'avança promptement dans un autre batteau. Ils se rencontrerent ainsi au milieu de la riviere, où après qu'ils se furent embrassez, ils contesterent obligeamment pour sçavoir de quel côté ils devoient descendre. Antoine insistoit pour passer du côté de Cesar. Cesar vouloit passer de celui d'Antoine. Il l'emporta enfin, sous prétexte d'aller rendre ses devoirs à sa sœur, qui étoit retournée à Tarente.

Tarente. Ils marcherent enſemble vers cette ville, où Ceſar paſſa la nuit, ſans avoir d'autres gardes auprès de ſa perſonne que ceux d'Antoine, qui le lendemain alla auſſi ſans gardes coucher dans le camp de Ceſar, ſur quoi Appien dit de fort bon ſens, que cet excès de confiance ne marquoit pas moins de legereté dans leur conduite, qu'il en paroiſſoit dans ces broüilleries qui naiſſoient entre eux à tous momens. Ils réſolurent, " Que Ceſar remettroit ſon entre-
„ priſe contre Pompée juſqu'au printemps,
„ parce qu'Antoine ne pouvoit differer plus
„ long-tems d'attaquer les Parthes ; qu'il
„ donneroit ſix vingt navires à Ceſar, qui
„ lui fourniroit deux Legions de ſoldats
„ Italiens. Octavie donna encore de ſon chef vingt gros Vaiſſeaux à ſon frere, des plus beaux qui fûſſent dans la flotte de ſon mari ; & Ceſar lui accorda mille vieux ſoldats, dont elle augmenta le nombre de ſes gardes; & comme les cinq années du Triumvirat alloient finir, ils les prolongerent pour cinq autres années, de leur autorité, & ſans ſe ſoucier du conſentement du Peuple, ni du Senat. Ce qu'il y a de ſurprenant dans cet accord, eſt qu'Antoine, qui trouvoit Octavie ſi aimable, qui admiroit ſa vertu, & qui devoit à ſes ſoins tous les avantages qu'il rencontroit dans ce traité, la laiſſa néanmoins en Italie, avec une fille qu'il avoit eûë d'elle, & que Ceſar ne ſe recria point

point contre l'injuſtice de ce procedé. Les raiſons qu'ils eurent tous deux d'en uſer ainſi ne ſont pas venuës juſqu'à nous, & les Hiſtoriens nous ont laiſſé la liberté de les imaginer. Il n'eſt pas mal aiſé de deviner qu'Antoine retournant en Orient, l'eſprit encore rempli de ces douceurs, dont Cleopatre l'avoit retenu ſi long-tems comme enchanté, ne regardoit plus ſa femme que comme un obſtacle fâcheux à ſes plaiſirs, ſur ce faux principe des gens de ſon caractere, que tout l'honneur doit être pour la femme, & le cœur pour la maîtreſſe ; & comme il connoiſſoit la vertu d'Octavie à l'épreuve de tous ſes mauvais traitemens, il ſçavoit bien qu'il ne pouvoit laiſſer perſonne auprès de Ceſar, qui lui inſpirât de meilleurs ſentimens pour ſes interêts. A l'égard de Ceſar, dont les vûës étoient ſi fines, & ſi étenduës, quoiqu'il fût très-ſenſible à cette injure, comme il n'ignoroit pas que l'éclat qu'elle alloit faire dans le monde, chargeroit Antoine de toute l'averſion du peuple Romain, qui avoit une extreme veneration pour ſa ſœur, il étoit bien aiſe de ſe réſerver un prétexte ſi honnête de rompre avec Antoine, lors qu'il ſe trouveroit en état de le pouvoir faire avec avantage. En ce tems là Menas, pouſſé par ſa legereté naturelle, ou par le dépit de n'être pas conſideré comme il le ſouhaitoit, abandonna le parti de Ceſar, & alla retrouver Pompée avec ſes vaiſſeaux,

ſans que Calviſius découvrît rien de cette fuite : ce qui obligea Ceſar de lui ôter le commandement de la flotte pour le donner à Agrippa.

CHAPITRE XIX.

Ceſar remet en mer une puiſſante flotte commandée par Agrippa. Il attaque Pompée dans la Sicile. Lepide vient au ſecours de Ceſar. Divers exploits.

POur ſoûtenir l'honneur de cet emploi Agrippa réſolut de mettre en mer une puiſſante armée, & afin de radouber avec plus de facilité les vaiſſeaux de Ceſar, il fit choix de deux Lacs, qui ſont le Lucrin & l'Averne. Ces Lacs étoient des réſervoirs d'une étenduë prodigieuſe, faits avec un travail & une dépenſe incroyable, en des endroits où les eaux de la mer agitée paſſant au delà du rivage avoient déja formé quelque eſpece de baſſin. C'eſt en ces lieux où l'art s'aidant de cette diſpoſition de la nature, avoit creuſé ces vaſtes réſervoirs, capables de contenir une grande flotte ; & où les huitres, les lamproyes, & les autres poiſſons

poissons de mer, étoient engraissez pour nourrir le luxe & la délicatesse des Romains. Ils avoient communication avec la mer par des écluses. Cesar avoit donné la liberté à vingt mille esclaves, à la charge de servir de rameurs. Après qu'Agrippa eut employé le reste de cette année, & l'autre toute entiere, à faire construire plusieurs vaisseaux de ces deux Lacs, & à radouber les autres, il fit exercer tous les jours ses soldats, & sa Chiourme, tantôt par des prix qu'il proposoit aux meilleurs rameurs, d'autres fois par de feints combats, où il faisoit mettre en pratique tous les mouvemens, & les évolutions necessaires dans ces occasions. De cette sorte il fit de très-habiles matelots, & des soldats fort adroits. Cesar, qui connoissoit son zele & son activité, s'en reposoit entierement sur ses soins; & comme la perte qu'il avoit faite par la tempête étoit considerée comme un effet de la colere des Dieux, il résolut de les appaiser par de grands sacrifices. Il fit assembler toute sa flotte à Pouzzol, où les Sacrificateurs destinez à cette fonction se rendirent en même tems. On dressa des autels sur le bord de la mer, qui furent arrosez de ces eaux à la vûë de tous les soldats qui étoient sur les vaisseaux dans un fort grand silence. Après quoi les Sacrificateurs monterent sur des chaloupes, où ils immolerent des victimes, & allerent accompagnez des princi-

paux Officiers de l'armée autour des vaisseaux portant les membres des victimes immolées. Ils prioient les Dieux que tous les malheurs dont la flotte pouvoit être menacée tombât sur ces animaux sacrifiez, dont ils jettoient en même-tems quelques parties dans la mer. Le reste fut brûlé, & alors ils retournerent aux autels, qu'ils parfumerent d'encens, & d'autres odeurs, durant que tout le monde étoit en prieres, & offroit des vœux. C'est ainsi que les Romains croyoient * bénir leurs vaisseaux à la veille de quelque grande expedition. Cesar avoit pris des mesures pour attaquer Pompée de tous côtez dans son fort, c'est à dire, dans la Sicile même. Lepide qu'il avoit mandé devoit descendre à Lilybée, du côté du midi. Taurus qui étoit à Tarente attaquoit du côté du levant, & Cesar de celui du couchant. Il choisit pour lever les ancrès le jour de la nouvelle Lune du mois de Juillet, consacré à l'honneur de Jules Cesar, dont ce mois retient encore le nom. Pompée se préparoit de son côté à une vigoureuse résistance. Il envoya Pline à Lilybée avec huit Legions, & grand nombre d'infanterie legere. Il garnit de soldats toutes les côtes de Sicile, & même les Isles de Lipare, & de Corcire, pour empêcher Cesar de s'en rendre maître. Pour lui, il se tenoit dans le

* *Lustrare.*

le Port de Messine, avec ses meilleurs vaisseaux, en état de porter du secours où il seroit necessaire. Lepide étoit parti d'Afrique avec douze Legions, & cinq mille Cavaliers Numides, sur quatre vingt vaisseaux de guerre, & mille barques. Taurus avoit cent deux navires de ceux d'Antoine, & Cesar suivi d'Appius, qui servoit sous lui de Lieutenant general, étoit parti de Pouzzol avec un vent favorable. Mais la mer ni les vents n'étoient pas encore appaisez par ses sacrifices. Lepide fut battu par un vent de midi, qui mit à fond plusieurs de ses barques, & jetta sa flotte sur les côtes de Sicile, où il prit terre avec beaucoup de peine & de danger. Il ne laissa pas de rallier ses troupes en bon ordre, & après avoir pris quelques petites places, il assiegea Pline dans Lilybée. Taurus prévoyant la tempête se retira à Tarente. Cesar fut le plus maltraité. Son Lieutenant poussé sur des écüeils vers Catagne, eut la plus grande partie de ses vaisseaux brisez. Pour lui, il se mit à couvert dans un golfe vers Eleate, n'ayant perdu qu'une Galere; mais comme ce golfe étoit traversé par le vent de midi qui s'augmenta, la flotte de Cesar en fut battuë si rudement, qu'il fut encore contraint de se sauver à terre, avec un chagrin si violent, qu'on dit qu'il s'écria, *qu'en dépit de Neptune même, il emporteroit la victoire.* Il perdit six des gros navires qu'Octavie lui avoit

F iij donnez,

donnez, vingt-six autres vaisseaux, & plusieurs fregates legeres dont les Corsaires se servoient, & qu'ils appelloient Liburniques. Il n'oublia rien pour reparer ce malheur par ses soins, & par sa diligence. Il envoya Mecenas à Rome pour prévenir les mouvemens que cette disgrace y pouvoit exciter en faveur de Pompée, dont le peuple respectoit le nom. Il rassûra l'esprit des Veterans par de nouvelles promesses de recompenses, & après avoir visité Taurus à Tarente, où ses vaisseaux étoient en bon état, il se rendit à Vibonne, où il donna ordre au rétablissement de sa flotte. Mais pour montrer la foiblesse, ou le malheur de ces hommes engagez dans une fausse superstition, il ne put jamais pardonner à Neptune cette derniere disgrace, & fit ôter son image d'entre celles des autres Divinitez, le jour des Jeux qu'on celebroit dans le Cirque. D'autre côté Pompée rendoit graces à ce Dieu par des sacrifices, & s'assûroit si fort sur son appui, dont il se vantoit partout, qu'il ne songea point à tirer aucun avantage du désordre de son ennemi. Il disoit que ces naufrages redoublez dans l'été, où la mer est ordinairement tranquille, étoient des marques visibles de la protection de Neptune. Il fut même assez vain pour se parer d'un habit de couleur jaune consacré à ce Dieu, quittant celui de pourpre, qui étoit l'ornement des Generaux Ro-

mains. Cependant Cesar rétablissoit sa flotte avec une diligence incroyable, qui fit bientôt changer de sentiment à Pompée, en détruisant cette fausse esperance dont il s'étoit flatté, que tant de pertes auroient rebuté Cesar. Il envoya Menas avec les sept navires qu'il commandoit pour reconnoître les ennemis. Cet affranchi, dont le cœur & l'experience meritoient d'être soutenus d'une ame moins legere, & moins perfide, étoit déja touché de repentir de s'être rembarqué avec Pompée, dont il croyoit devoir commander la flotte. Il résolut de se signaler par quelque exploit pour se faire rechercher, & après avoir gagné l'affection de ses soldats par de l'argent qu'il leur distribua, il fit en trois jours quinze cens stades, & vint tomber sur les vaisseaux de Cesar qui étoient de garde. Il en enleva trois d'abord, coula à fond quelques barques qui portoient des vivres, en brûla d'autres, & par ces actions de vigueur ébranla toute la flotte de Cesar, qui n'avoit point alors de Chef d'autorité. Il se servit encore d'un stratagême, faisant avancer son vaisseau dans un espece de golfe dont le fond étoit de vase, comme s'il eut été échoüé. Les soldats des Legions qui étoient à terre coururent pour se saisir du vaisseau, mais lorsque Menas les vit à la portée de ses traits, il leur en fit lancer une infinité, & se remit en mer, en se mocquant d'eux par de grandes huées. Lorsqu'il

 crut

crut s'être rendu redoutable, il envoya un homme à Mindius, Officier de Cesar, pour lui demander une conference. Mindius y alla, & Menas lui dit, *qu'il vouloit retourner au service de Cesar, dont la haine & l'injustice de Calvisius l'avoient éloigné.* Mindius en avertit Messala, qui étant fort genereux, n'eut que du mépris pour l'inconstance de cet homme. Cependant il fit sçavoir à Cesar ce que Mindius avoit arrêté avec Menas, & Cesar lui donna les sûretez qu'il souhaitoit, plûtôt pour affoiblir le parti de Pompée, que pour fortifier le sien d'un homme sur lequel on ne pouvoit prendre aucune confiance. Menas vint se jetter aux pieds de Cesar, qui lui pardonna, sans lui laisser aucun commandement, & changea tous les Officiers de ses vaisseaux. Néanmoins, si nous en croyons Horace, Menas se retira avec de grands biens, & ne laissa pas après de servir en qualité de Tribun militaire.



CHAPITRE

CHAPITRE XX.

Exploits d'Agrippa contre Pompée; qui défait la flotte de Cesar.

MEssala partit peu de teins après par ordre de Cesar, pour aller en Sicile, avec trois Legions qu'il mena camper proche du golfe de Taormine; au dessus du Camp de Lepide. Trois autres Legions furent envoyées à Stilide du côté de la mer superieure, & Taurus partit de Tarente, avec toute la flotte qu'il commandoit, pour se saisir du Cap de Squilazzo vis-à-vis de Taormine. Cependant quatre Legions de Lepide, qui venoient d'Afrique sur des barques, furent défaites par Papias Lieutenant de Pompée. Deux de ces Legions périrent en cette occasion, & il ne s'en sauva que quelques soldats, qui gagnerent le Camp de Lepide: les deux autres se retirerent en Afrique, Cesar étoit alors avec toute sa flotte à l'Isle de Strongyle, d'où il voyoit la côte de Sicile occupée par les troupes de Pompée, qui étoient à Pelore, à Myles, à Tindaride, & en d'autres lieux. Il laissa Agrippa pour commander l'Armée, & re-

tourna à Vibonne, d'où passant en Sicile, il marcha vers Taormine avec les trois Legions que Messala commandoit. Agrippa, qui ne cherchoit qu'une occasion de se signaler, se voyant à la tête d'une puissante flotte, vint assiéger Hiére sur la côte de Sicile, & après avoir pris cette place, il alloit enlever Democharés dans le Port de Myles, où il étoit avec quarante vaisseaux, si Pompée n'eût envoyé Apollophane au secours de son Lieutenant, avec quarante cinq autres, qu'il suivit quelque tems après lui même accompagné de quatre vingts navires. Agrippa avoit laissé la moitié de la flotte à Hiére, & alloit avec le reste au devant de Papias, qui venoit pour se jetter dans le Port de Myles, lors qu'il découvrit en même tems Apollophane, & Pompée, qui venoient à lui. Il envoya ordre aux vaisseaux qui étoient à Hiére de le venir joindre en diligence, & dépêcha un brigantin pour avertir Cesar du péril où il étoit. Cependant, pour ne se laisser pas envelopper, il résolut de combattre Papias, qui se trouvoit sous sa main. Les vaisseaux de celui-ci étoient legers, & bien fournis de rameurs, ceux d'Agrippa étoient pesans, mais plus forts & plus hauts de bord, & ses soldats tous gens de cœur & de service; cela leur donnoit un grand avantage pour l'abord, car aussitôt qu'un Vaisseau de Pompée étoit accroché il ne résistoit plus; aussi ils évitoient

cette

cette maniere de combattre,& n'attaquoient ceux d'Agrippa que par ſurpriſe, tâchant de les chocquer en flanc, de démonter leurs timons, ou de briſer les rames. Pompée s'avançoit avec ſes vaiſſeaux pour envelopper Agrippa, avant l'arrivée de la flotte qui étoit à Hiére, & qui venoit pour le ſecourir, durant que Papias, dont le vaiſſeau avoit été entr'ouvert par le choc de celui d'Agrippa, ſoutenoit le combat avec beaucoup de vigueur, après être paſſé ſur un autre navire. Pompée voyant venir les vaiſſeaux de Ceſar qui étoient à Hiére, jugea que les ſiens ſe trouvoient trop foibles pour ceux des ennemis, ainſi il prit la réſolution de ſe retirer. Quelque ordre qu'il pût apporter à ce mouvement, toûjours dangereux à la vûë d'une armée ennemie, il ne put empêcher qu'Agrippa ne lui prît trente vaiſſeaux, ſans en perdre que cinq de ſon côté. La legereté des bâtimens de Pompée ſauva le reſte de ſa flotte, parce qu'ils ſe jetterent dans des lieux où les navires d'Agrippa, qui tiroient bien plus d'eau à cauſe de leur peſanteur, auroient manqué de fond. Agrippa vouloit les inveſtir, mais ſes Officiers lui repréſenterent qu'il ne falloit pas haſarder l'honneur d'une ſi belle action, en s'expoſant à l'inconſtance de la mer, & des vents, qu'ils n'avoient que trop éprouvée. Il ſuivit leur avis & ſe retira. Pompée voyant ſes Soldats abbatus par cette diſgrace, crut

qu'il n'étoit pas à propos de leur témoigner son chagrin : au contraire, il loüa fort leur valeur, & n'accusa de son désavantage que la foiblesse de ses vaisseaux. Il donna même des prix à ceux qui avoient bien fait, comme s'ils eussent emporté la victoire ; & cette conduite necessaire dans la conjoncture où il se trouvoit, servit beaucoup à lui conserver l'affection de ses troupes. Ces succès differens balançant ainsi la fortune entre les deux partis, paroissoient fort commodes aux desseins de Lepide. Il se trouvoit dans la Sicile avec une puissante armée, comme s'il ne fût venu que pour être paisible spectateur de ces combats, & laisser consumer les deux partis, par la longueur & l'opiniâtreté de cette guerre. Cette indifference donnoit de grands soupçons à Cesar, mais il n'étoit pas tems de les faire paroître. Il étoit à Squilazze avec Taurus, & les Legions de Messala. Quand il eut reçu la nouvelle du combat d'Agrippa, il entreprit de prendre Taormine, dans la pensée qu'il eut que Pompée assiégé par Agrippa, ne se trouveroit pas en état de secourir cette place. Comme elle étoit fort importante, Pompée, qui avoit prévû ce dessein, laissa sa flotte à Democharés, & se rendit à Messine, où il fit un corps de toutes ses Legions. Son absence donna lieu à Agrippa d'attaquer Tindaride, d'où étant repoussé, il alla prendre quelques petites villes sur le bord de la mer. Cesar,

monté

monté sur ses vaisseaux avec la meilleure partie de ses troupes, dont il laissa le reste à Messala, vint se présenter devant Taormine, & fit sommer la garnison. Les soldats de Pompée répondirent en gens de cœur; & sur leur refus, Cesar passa avec sa flotte au delà de l'Embouchure de la riviere d'Oenobale, où il fit mettre pied à terre auprès d'un Temple de Venus, d'où il alla camper à Artemise. C'étoit un Temple de Diane, qu'il ordonna de fortifier, pour de là attaquer Taormine. Comme ses troupes étoient en bataille, attendant qu'on eut fait les quartiers, on vit paroître l'armée de Pompée par mer, & par terre. Cesar fut extremement surpris de cette vûë, dont ses troupes prirent une si grande frayeur, voyant la Cavalerie de Pompée qui chargeoit leur corps-de-garde avancé, qu'elles se mirent d'elles-mêmes en désordre. Pompée manqua en cette occasion & de conduite & de conseil. Cesar étoit défait sans ressource, s'il se fût trouvé quelqu'un qui eût osé l'attaquer. La nuit qui s'avançoit fut le prétexte de la retraite de Pompée, il la fit vers le Mont-Coccinée, d'où il envoya à Phenice toute son infanterie, qui n'osa camper dans un lieu ouvert si proche de l'armée de Cesar, qui fit cependant fortifier son camp avec une extreme diligence; de sorte qu'il se mit bien-tôt hors d'état d'être insulté. Il avoit avec lui trois Legions, cinq cens cavaliers

démontez,

démontez, mille hommes d'infanterie legere, & deux mille alliez. La faute de Pompée le confirma dans l'opinion qu'il avoit déja de son peu d'experience, & pour en tirer quelque avantage, il rembarqua ses meilleurs soldats, & alla attaquer la flotte ennemie. Le combat fut fort rude, & très-malheureux à Cesar. Pompée lui fit sentir que s'il manquoit de prudence, il avoit du courage de reste; il prit plusieurs vaisseaux, en brûla d'autres, & auroit terminé la guerre par une glorieuse victoire, sans le secours de Cornificius, qui commandoit l'armée de terre de Cesar. Comme le combat se faisoit à la vûë de la côte, presque tous les soldats se sauverent à terre, mais Cesar perdit beaucoup de vaisseaux. Dans ce désordre il se trouva accompagné d'un seul Ecuyer, sur une chaloupe qui le mit à terre au Port d'Abale. Les grandes disgraces, jointes aux extremes fatigues, abatent quelquefois si fort & le corps & l'esprit, qu'ils semblent perdre tout le soin de leur conservation pour s'abandonner aux douceurs du sommeil, qui nous fait au moins le plaisir de suspendre pour un tems les plus cruelles inquietudes. C'est ce qui arriva à Cesar; la solitude où il étoit avec un seul Esclave, & les dangers qu'il couroit en ce lieu exposé à ses ennemis victorieux, ne l'empêcherent pas de s'endormir profondément. Il fut trouvé en cet état par quelques-uns de ses

Officiers

Officiers qui couroient le long de la côte, pour le rencontrer ; ils le firent passer de barque en barque ainsi assoupi qu'il étoit, & sans le faire reconnoître, jusqu'à ce qu'on l'eût rendu en sûreté dans le camp de Messala. Ce fut encore en cette occasion qu'il arriva un prodige à Cesar, qui lui donna des grandes esperances. Un gros poisson sortit tout d'un coup de la mer, & se lança sur le bord pour venir expirer à ses pieds ; & comme les Romains donnoient beaucoup de créance à ces présages, Cesar crut que cette avanture lui promettoit la victoire, puisque la mer sembloit reconnoître sa puissance par cette soumission.

CHAPITRE XXI.

Cesar donne de nouveaux ordres pour attaquer Pompée, qui est enfin défait sans ressource dans un combat general.

LEs premiers soins de Cesar furent de sauver les troupes qu'il avoit laissées à terre sous la conduire de Cornificius : il dépêcha des Courriers à ses gens qui gardoient les passages des montagnes, avec des ordres très-exprès de se joindre promptement à ce General,

General, à qui il manda par un Brigantin de se mettre en état de les recevoir. Après cette prévoyance Cesar se reposa un peu, & ensuite il se rendit à Stilide avec une extrême diligence. Carinna, Lieutenant de Messala, reçut ordre de se rendre par mer à Lipare. Agrippa devoit envoyer du secours à Cornificius, & Messala retourner à Pouzzol pour faire de nouvelles troupes, & conduire à Vibonne la premiere Legion. Sans toutes ces précautions Cornificius étoit perdu; car Pompée ayant refusé la bataille qu'il lui presenta plusieurs fois, s'étoit retranché à la vûë de son camp, & lui coupoit les vivres de tous côtez. Il fut enfin contraint de décamper, & poussé par la cavalerie Numide de Pompée, dans un lieu appellé par les gens du païs le ruisseau de feu. C'est apparemment quelque campagne auprès du Mont-Etna, où la terre qui pousse en beaucoup d'endroits des exhalaisons de soufre, boit, & seche tous les ruisseaux qui y tombent; de sorte que l'on ne marche partout que sur des cendres mêlées avec la poussiere. La soif y auroit fait périr les troupes de Cornificius, si trois Legions qu'Agrippa envoyoit à leur secours, conduites par Aronius, ne fussent venuës à propos les dégager de cette extremité. Cependant Cornificius tira une si grande vanité de cette retraite, que lorsqu'il fut retourné à Rome, il ne revint jamais de souper chez ses amis que

monté

monté sur un Elephant, ce qui étoit une marque d'honneur très-singuliere. A la vûë des Legions d'Agrippa les Numides se retirerent, & Cornificius alla joindre Agrippa, qui avoit pris Tindaride, où Cesar se rendit quelque-tems après avec toute son armée de terre; elle consistoit en vingt & une Legions, vingt mille chevaux, & cinq mille hommes d'infanterie legere. Pompée n'étoit pas si fort sur terre, mais sa flotte étoit plus puissante que celle de Cesar. Ils firent plusieurs mouvemens,& il y eut encore quelques legers combats. Enfin, Cesar s'étant saisi de tous les passages des vivres du côté de la terre, après avoir poussé partout les troupes de Pompée, le réduisit à la necessité de lui offrir de terminer tous leurs differends par un combat naval. Cesar eut de la peine à s'y résoudre, la mer ne lui avoit pas été favorable. Il s'y trouva pourtant engagé par honneur, & par la confiance qu'il avoit en la valeur & en l'experience d'Agrippa. On prit donc jour pour la bataille, & tous les deux partis s'y préparerent. Les deux Chefs se devoient trouver au rendez-vous, suivis chacun de quatre cens vaisseaux. Agrippa cherchant toute sorte de moyens pour emporter la victoire, inventa une machine qui lui réüssit fort bien. C'étoit une espece de grapin, composée d'une piece de bois longue de cinq coudées, & couverte partout de lames de fer. Il y avoit à chaque bout une boucle

boucle de fer, dont l'une portoit une faux, ou plûtôt un grand crochet, & l'autre plusieurs cables pour retirer le grapin, lors qu'il avoit accroché quelque vaisseau. L'impatience des deux Chefs les obligea de se trouver de bonne heure au lieu du combat entre Myles & Nauloque. Leurs soldats poussez d'une ardeur égale vinrent bien-tôt aux mains : tout se mêla en un moment, & comme ils avoient eû le loisir de se préparer à ce combat, les traits, les pierres, les fleches, & les pots à feu, tout fut mis en usage. Ce qui arrive toûjours dans les guerres civiles parut encore en cette occasion, où la haine animée par des interêts particuliers, échauffe bien plus les combats, que lors qu'ils se font entre des peuples voisins, où il ne s'agit fort souvent que de la gloire. Tous les vaisseaux presque s'accrocherent par l'effet des machines d'Agrippa, ceux de Pompée ne pouvant éviter cette maniere de combattre qui leur étoit fort désavantageuse. Les troupes des deux partis accouruës sur le rivage à ce terrible spectacle, en attendoient l'évenement avec beaucoup de crainte. La victoire balança fort longtems ; mais enfin elle se déclara en faveur de Cesar, par la valeur d'Agrippa. On ne peut rien ajoûter à ce qu'il fit en cette occasion ; il se trouvoit partout, & renversoit les vaisseaux ennemis du choc seul de son navire, qui étoit le meilleur, & le plus fort de l'armée. Il en mit ainsi

ainsi plusieurs hors de combat, & il se signala par de si grandes actions, qu'Antoine reprocha depuis à Cesar, qu'il n'avoit pas eû le courage de voir les flottes en bataille; mais qu'étant couché dans son vaisseau, les yeux tournez vers le Ciel, comme un homme éperdu, il ne s'étoit levé pour se montrer à ses soldats, qu'après qu'Agrippa eut défait & mis en fuite la flotte ennemie. La verité est, que Cesar à l'heure du combat fut accablé d'un sommeil si profond, que ses amis furent obligez de l'éveiller pour donner le signal, & le mot, & c'est le fondement de ce reproche d'Antoine. Cesar ne laissa pas d'agir en cette occasion avec beaucoup de courage & de prudence; néanmoins il donna tout l'honneur de la victoire à Agrippa, qu'il honora d'un étendart bleu & d'une couronne * Rostrale. La défaite fut si entiere qu'il ne resta à Pompée de toute cette grande flotte que dix-sept vaisseaux, avec lesquels il s'enfuit à Messine. Cesar n'en perdit que trois seulement, qui furent coulez à fond; il en périt de cette sorte vingt-huit de ceux de Pompée, les autres furent ou brûlez ou pris. Cette grande victoire eut encore cela de singulier, qu'elle fut annoncée le même jour à Rome par un soldat qui y étoit en garnison, & qui inspiré, comme on

* Rostrata, *c'est à dire, dont les fleurons étoient faits comme des éperons de galeres appellez* Rostra.

on croit, la publia à haute voix, & courut au Capitole où il mit son épée aux pieds de Jupiter, comme si elle ne devoit plus être d'aucun usage. Pompée, qui avoit negligé si souvent les avantages que la fortune lui présentoit, ne témoigna pas plus de conduite dans sa disgrace. Il abandonna son armée de terre à la discretion du vainqueur, au lieu de l'aller rassûrer par sa présence, & d'en tirer quelque ressource. Aussi Tisienus qui la commandoit passa avec toutes ses troupes dans le parti de Cesar. A cette nouvelle Pompée quitta les marques & l'habit de General, & envoya dire aux Messinois qu'ils songeassent à embarquer tout ce qu'ils voudroient sauver. Pline avoit encore huit Legions à Lilybée, & marchoit pour le secourir, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu; mais encore que Pompée fût dedans Messine, place extremement forte, & capable de soûtenir longtems un siege, il n'attendit pas son Lieutenant, & se sauva par le détroit avec ses dix-sept navires, pour aller se jetter entre les bras d'Antoine, dont il esperoit la protection, en faveur de celle qu'il avoit autrefois accordée à sa mere Julie.



CHAPITRE

CHAPITRE XXII.

Fuite de Pompée. Lepide veut se rendre maître de la Sicile. Ses soldats l'abandonnent pour se rendre à Cesar, qui regle les affaires de Rome avec beaucoup de prudence.

LEpide (comme on a dit) attendoit tranquillement le succès de cette guerre, à la tête de quatorze Legions dans de bons quartiers. Lorsqu'il eut appris la défaite de Pompée il s'approcha de Messine, que Cesar avoit fait attaquer par Agrippa. Pline s'y étoit jetté après le départ de Pompée; mais comme il ne voyoit pas d'autre parti à prendre que celui d'une capitulation, il l'envoya demander à ces deux Generaux. Agrippa vint prier Lepide d'attendre l'arrivée de Cesar, qui ne pouvoit tarder que jusqu'au lendemain matin; ce que Lepide refusa, & comme il étoit le plus fort, il reçut Pline à composition, & joignit ses troupes à son Armée, après quoi il abandonna la Ville au pillage. Cesar arrivé au point du jour députa vers Lepide pour se plaindre

plaindre de ce procedé, & de ce qu'il s'étoit saisi de plusieurs places en Sicile. Lepide répondit fierement, que Cesar s'étoit bien emparé de toute l'autorité du Triumvirat, où il avoit autant de part que lui; mais l'évenement fit voir, que s'il en avoit jamais eû, il ignoroit les moyens de la conserver. Cesar étoit de ces hommes extraordinaires, dont l'esprit & le cœur étant dans un pareil degré d'élevation, se soûtiennent & s'élevent même dans les grandes occasions; au lieu que dans les hommes du commun il arrive souvent que l'esprit nuit au courage, ou le courage à l'esprit. Il alla seul au camp de Lepide, sans autre secours que celui de son merite, & de l'autorité qu'il s'étoit acquise par ses victoires. Les soldats de Pompée le virent avec respect, & s'assemblerent autour de lui. Lepide en étant averti y accourut, écarta ces soldats, & fit charger Cesar, qui fut blessé d'un coup de trait, ce qui ne l'empêcha pas d'aller jusqu'au lieu où l'on gardoit les aigles des Legions; il en prit une qu'il leva en l'air, & alors tous les soldats Legionaires accoururent en foule, & le salüerent comme leur General. Lepide, abandonné pour la seconde fois de ses soldats, quitta les marques de sa dignité, qu'il ne pouvoit plus soûtenir, prit un habit de düeil, & après avoir été longtems mêlé dans la foule de ceux qui s'empressoient à salüer Cesar, il vint se jetter à ses pieds. Ce

fut

fut un ſpectacle terrible, & digne de reflexion, de voir un Triumvir, après s'être joüé de la vie de tant d'illuſtres perſonnes, être réduit à mandier la ſienne, de la pitié d'un ennemi qu'il venoit d'inſulter ſi cruellement. Ceſar le mépriſoit trop pour la lui ôter; il lui pardonna, en le dépoüillant du rang & de l'autorité de Triumvir, pour lui laiſſer ſeulement ſes biens, & la dignité de ſouverain Pontife. Les Hiſtoriens Grecs, pour faire plus d'honneur à la prudence de Ceſar, en font moins à ſon courage. Ils diſent, qu'il s'étoit aſſûré de la plus grande partie des Officiers de Lepide lorſqu'il alla dans ſon camp; qu'il y fut accompagné d'une troupe de cavalerie, & qu'étant chargé par Lepide il fut bleſſé, & eut ſon Ecuyer tüé auprès de lui. Néanmoins, qu'en ſe retirant il tailla en pieces une Cohorte des gens de Pompée qui inſultoient à ſa diſgrace; que le lendemain Lepide voyant ſes Legions aller ſe rendre à Ceſar, enſeignes déployées, voulut ſe ſaiſir d'une aigle qu'emportoit un ſoldat, qui lui dit inſolemment qu'il falloit qu'il le ſouffrît, ou qu'il pourroit lui en coûter la vie. Quoi qu'il en ſoit, ils conviennent tous que Lepide vint trouver Ceſar pour lui demander ſa grace, qui lui fut accordée, avec ſa charge & ſes biens. Suetone ſeul dit que Ceſar le bannit à Cyrcée. Ainſi l'autorité du Triumvirat revint toute entiere, & ſans autre concurrent, à Antoine & à Ceſar, &

bien qu'elle partageât le plus grand Empire de la terre, c'étoit encore trop peu pour leur ambition. Cesar ne permit pas qu'on poursuivît Pompée, soit qu'il craignît que l'ardeur de ses gens ne les emportât au delà des bornes de son partage, & qu'Antoine ne s'en tint offensé, ou qu'il voulût épargner la vie d'un homme qui n'avoit pas été complice du meurtre de son pere ; ce sont là les raisons qu'il publia. Mais ceux qui cherchent à pénetrer dans le fond de sa politique, ont crû qu'il étoit bien aise de jetter sur les bras d'Antoine un malheureux qui ne lui pouvoit être d'aucun usage, & qui lui pouvoit nuire extremement ; puisque s'il le recevoit, il se donnoit un compagnon, qui pouvoit devenir incommode, & qui seroit toûjours un sujet de querelle quand Cesar le jugeroit à propos. D'ailleurs, en le faisant mourir il s'attiroit l'aversion des Romains, & la haine particuliere de tout le parti du grand Pompée. Aucun des Generaux Romains ne s'étoit encore trouvé à la tête d'une armée aussi forte que celle qui étoit alors en Sicile. Il y avoit quarante-cinq Legions, vingt-cinq mille chevaux, six fois autant d'infanterie legere, & six cens vaisseaux de guerre, sans compter les barques qu'on ne pouvoit nombrer, & que Cesar fit rendre à tous les particuliers sur qui elles avoient été prises. Dans ce haut rang de gloire & de puissance il se voyoit en état de tout entre-
prendre,

prendre, s'il n'eût été traversé par l'insolence de ses troupes, qui venoient toûjours mal à propos mêler quelque dégoût au plaisir de ses victoires. Quoiqu'il eût distribué beaucoup d'argent à son armée, qu'il en eût promis encore davantage, qu'il eût prodigué les couronnes militaires, & les autres marques d'honneur, ses soldats n'étoient pas contens. Quand ces gens s'avisent de jetter les yeux sur leur grand nombre, ils ne connoissent plus la discipline, & croyent qu'il est honteux d'obtenir par des prieres ce qu'ils peuvent emporter d'autorité. C'est ainsi que ceux de Cesar demandoient leur congé, & la même recompense qu'on avoit accordée aux troupes qui avoient combattu à Philippes. Cesar se tira de ce mauvais pas, moitié par menaces, & moitié par prieres. Il les remettoit pour les recompenses au retour d'Antoine, & disoit que les Illiriens ayant déclaré la guerre, il les falloit dompter avant toutes choses. Les Legions refuserent de marcher avant que d'être satisfaites. Cesar fit apporter encore des couronnes, des piques, des bracelets, & jusqu'à des habits de pourpre pour en honorer les Officiers, en leur donnant le rang & la dignité de Senateurs. Mais un Tribun, nommé Hostilius, lui dit insolemment, *qu'il pouvoit garder ces bagatelles pour des enfans, les soldats n'ayant besoin que d'argent, & de terres.* Toute l'armée applaudit à ce mot. Cesar

descendit alors de son tribunal fort en colere, & se retira. Hostilius fut accompagné des plus mutins jusqu'à sa tente ; mais le lendemain on ne le vit plus, ce qui effraya les soldats, en obligeant chacun en son particulier de songer à soi. Enfin, Cesar accorda le congé à ceux qui avoient été aux guerres de Modene & de Macedoine. Il appaisa les autres par de grandes promesses, & leur donna à chacun cinq cens dragmes, qu'il tira de la Sicile, condamnée à lui payer seize cens talens. Il établit des Préteurs pour ses Lieutenants en Afrique, & en Sicile, où il laissa la moitié de ses troupes. Il envoya à Tarente tous les vaisseaux qu'Antoine lui avoit donnez, & retint les autres pour repasser en Italie. Son retour à Rome fut celebré par tous les honneurs que le Senat & le Peuple Romain purent inventer. Les Senateurs en corps le reçurent à la porte de la ville, & le menerent au Capitole, suivis de tout le Peuple, couronné de chapeaux de fleurs, d'où après qu'il eut rendu graces aux Dieux, ils le conduisirent en son Palais. Comme il se vit défait d'un rival aussi redoutable qu'étoit Pompée, il songea d'établir son autorité; & pour lui donner des fondemens plus solides, il voulut commencer par le cœur des Romains, en pratiquant ces grandes & ces sages maximes, qui rendirent son regne si heureux, & qui lui acquirent le nom d'Auguste. Il alla

au

au Senat, où il rendit compte de sa conduite par un discours fort étudié, qu'il fit publier quelque tems après ; la conclusion étoit, „ Qu'il s'estimoit heureux, après tant de „ fatigues & de périls qu'il avoit essuyez, „ pour éteindre le feu des guerres civiles, „ de revoir sa patrie dans un profond re-„ pos, & dans une parfaite union ; & que „ pour commencer à lui en faire ressentir „ quelque avantage, il remettoit tout ce „ qui étoit dû au trésor public des anciens „ arrerages, de quelque nature que fût la „ dette. A l'égard des honneurs qu'on lui offroit, il ne voulut que la permission de sacrifier en public, aux jours des victoires qu'il avoit obtenuës, & une statuë dorée dans le marché, avec une inscription qui déclaroit, que le Senat & le peuple Romain lui avoient accordé cet honneur, pour leur avoir rendu la paix, & le repos, tant par mer que par terre. Il refusa la dignité de Souverain Pontife, dont Lepide joüissoit encore, rejettant même avec dédain la proposition qu'on lui fit, de le faire mourir comme ennemi de la patrie. Il envoya des lettres à tous ses Lieutenants, avec ordre de les ouvrir tous à une même heure qu'il marquoit, & d'executer ce qu'elles contenoient au même moment. C'étoit touchant les Esclaves, qui s'étoient enrollez dans les troupes de Pompée, & qu'on avoit déclarez libres par le dernier traité fait avec lui.

Ils furent tous repris en même tems. Cesar les fit rendre à leurs maîtres, ou aux heritiers ; ceux-même dont les maîtres ne se trouvoient plus, furent pendus auprès des Villes d'où ils s'étoient échapez. Enfin, pour assûrer la tranquillité publique, il commit Sabinus avec des troupes, pour poursuivre & punir tous les voleurs dans l'Italie, & dans la Sicile, & établir à Rome des compagnies pour la garde de la Ville. Tout cela fut executé avec tant d'ordre & de diligence, que les Romains commencerent d'avoir une veneration extreme pour un homme qui à l'âge de vingt-huit ans marquoit une prudence si consommée. Quelques Villes d'Italie passerent même jusques à lui dresser des Autels, surtout après une action qu'il fit d'un grand éclat, mais qui étoit encore d'un plus grand merite. Il avoit trouvé parmi les papiers de Pompée un grand nombre de lettres & de mémoires des principaux du Senat, qui pouvoient donner lieu à leur susciter de très-fâcheuses affaires. Il les apporta dans la place publique, où il les jetta au feu en presence du peuple, protestant qu'il sacrifioit en même-tems tous ses ressentimens à la Republique, avec dessein de lui rendre toute son autorité, aussi-tôt qu'Antoine seroit revenu de la guerre des Parthes. Si son action avoit paru belle au peuple, la protestation qui la suivit enleva le cœur de tous les Romains. Ils l'élevoient jusqu'au

jusqu'au Ciel par leurs loüanges, & par leurs acclamations, pour lui faire voir qu'ils vouloient toûjours lui être soûmis, ils l'élûrent Tribun du peuple pour toute sa vie. Ils prétendoient encore par là l'engager adroitement à supprimer la dignité de Triumvir, qui leur étoit odieuse. Quoique Cesar reconnût cette adresse, il ne laissa pas de recevoir la dignité de Tribun perpetuel, qui rendoit sa personne sacrée & inviolable. Quant à la suppression du Triumvirat, il la remit au retour d'Antoine, à qui il envoya Bibulus, pour lui faire part de cette résolution; & après avoir disposé des Gouvernemens des Provinces il alla faire la guerre aux Illyriens.



CHAPITRE XXIII.

Pompée passe en Asie où il fait la guerre. Les Lieutenans d'Antoine l'attaquent & le prennent. Mort de Pompée.

POmpée étoit alors à Mitilene *, où il avoit appris qu'Antoine étoit engagé à la guerre contre les Parthes, qui l'avoient mal mené en quelques rencontres ; & comme Pompée n'étoit pas homme de grande reflexion, il s'imagina d'abord qu'il pourroit prendre la place d'Antoine en Orient, ou du moins partager son Empire. Dans cette vûë, il envoya vers les Rois de Pont & de Thrace, pour les attirer à son parti, en leur proposant de grands avantages. Il dépêcha aussi quelques-uns de ses amis vers le Roi des Parthes, pour lui offrir son service, & sa personne, qu'il croyoit devoir être d'une grande consideration par le nom de son pere. Le retour d'Antoine à Alexandrie ne lui fit point changer de sentimens : il résolut seulement de l'envoyer salüer,

* *Ville de l'Isle de Lesbos, aujourd'hui Metelin.*

lüer, & de lui demander sa protection. Cependant il ne laissoit pas d'assembler des vaisseaux & des gens de guerre, sous ombre de se précautionner contre Cesar. Antoine, averti de ces manieres, donna ordre à Titius de prendre l'armée, & les vaisseaux qui étoient en Syrie, & d'aller trouver Pompée, pour l'obliger à s'expliquer; de le traiter avec honneur s'il se rendoit à lui, ou de lui déclarer la guerre. Cependant les Envoyez de Pompée vers Antoine s'étoient bien aquittez de leur commission. Ils n'oublierent rien pour le persuader en faveur de leur maître; ils lui représenterent l'ambition démesurée de Cesar, & la protection que Pompée avoit donnée à Julie, mere d'Antoine; ajoûtant à cela les raisons d'Etat qui vouloient qu'Antoine s'opposât aux progrès de Cesar. La deposition de Lepide, & les conséquences de cet exemple, ne furent point aussi oubliées; & les forces de Pompée, qu'ils exagererent, outre la gloire de sauver le fils du plus grand des Romains. A tous ces discours Antoine, informé de la verité, répondit seulement, *Que si ce qu'ils disoient des intentions de Pompée étoit veritable, il viendroit bien-tôt lui-méme le confirmer, suivi de Titius, qu'il avoit envoyé au devant de lui.* Par malheur pour Pompée ses Députez vers le Roi des Parthes se laisserent prendre, avec leurs instructions. Antoine les fit voir à ces Envoyez, dont la surprise

fut terrible. Ils prierent Antoine de ne leur rien imputer de cette perfidie, & même de suspendre son ressentiment contre Pompée, jusqu'à ce qu'on eût vû ce qui se passeroit entre Titius & lui. Furnius, Lieutenant d'Antoine dans l'Asie, avoit quelque obligation à Pompée, & comme il n'étoit pas instruit des volontez d'Antoine, il l'avoit reçu avec respect; mais voyant que son procedé donnoit tous les jours lieu à de nouveaux soupçons, il en avertit Antoine, & fit approcher Domitius avec des troupes. Pompée se plaignit alors qu'on le regardoit comme ennemi, & cependant il faisoit une intrigue secrette pour gagner Domitius, par le moyen de Curius, qui étoit dans ses troupes. Curius étant pris, & executé comme traître, Pompée se défit aussitôt de Theodore, un de ses affranchis, qui avoit tout seul le secret de cette affaire, & lorsqu'il crut l'avoir étouffée, il se saisit de Lampsaque [a], ville forte, & bien peuplée d'Italiens, dont il grossit ses troupes. Il avoit déja trois Legions sur pied, & deux cens chevaux, ce qui lui donna la hardiesse d'assieger Cizique [b], d'où étant repoussé, Furnius, bien plus fort que lui en Cavalerie, vint le charger sur sa retraite. Pompée lui dressa une embuscade, où Furnius perdit plusieurs Cavaliers;

[a] *Ville de l'Hellespont.* [b] *Ville de l'Hellespont.*

valiers ; & cette défaite, qui passa pour une grande victoire, attira dans ses troupes plusieurs soldats errans dans la Mysie & la Propontidée. Ce renfort lui donna de grands & vastes desseins ; il attaqua les villes de Nicée & de Nicomédie *, dont la prise lui fournit beaucoup d'argent, mais peu de vivres. C'est ce qui lui manquoit le plus, parce que Furnius les lui coupoit de tous côtez avec sa cavalerie ; & lorsque Titius fut arrivé à Proconesse avec de fortes troupes, & beaucoup de vaisseaux, Cassius de Parme, Nasidius, Saturnin, Thermus, & Antistius, illustres Romains, traiterent avec Titius, & se rendirent à Antoine. Cette défection étonna Pompée ; mais ce qui acheva de l'accabler, fut la désertion de Libo son beaupere, & de Fannius, qui soûtenoient son parti par leur autorité & par leur merite. Il voulut se retirer par les plaines de Bithinie, mais Titius, Furnius & Amintas, s'opposerent à sa retraite. Comme ils étoient bien plus forts que lui, cet avantage leur donnoit une si grande confiance, qu'ils ne prenoient pas la peine de fortifier leur camp. Pompée entreprit de le forcer avec trois mille Legionaires, & donna la nuit sur les ennemis, qu'il mit dans un si grand désordre, qu'on n'a sçû rendre d'autre raison de ce qu'il ne les défit pas entierement,

* *Villes de Bithynie.*

rement, que sa malheureuse destinée. Ils se rallierent, & après l'avoir investi de tous côtez, ils l'obligerent par necessité à demander une conference avec Furnius. Pompée s'offrit de se rendre à lui, ou à Amintas, qui étoit un Prince étranger. Furnius lui dit que ni lui, ni Amintas, ne le recevroient point, au préjudice de Titius qui avoit les Ordres d'Antoine, & qu'en l'état où il se trouvoit, il devoit plûtôt songer à sa sûreté, qu'à jetter entr'eux des sujets de division. Pompée reprocha à Furnius le plaisir qu'il lui avoit fait, de l'épargner lorsqu'il étoit entre ses mains, & insista fort pour éviter de se rendre à Titius, qui en usoit avec lui d'une maniere très-ingrate. Furnius n'y put consentir, quoiqu'avec un extrême regret, & Pompée se retira outré de douleur. Il fit défenses d'allumer aucun feu dans son camp, & partit brusquement avec les plus déterminez de ses soldats, à dessein d'aller brûler la flotte de Titius. Peut-être que cette entreprise lui eût réüssi, si pour dernier accablement de malheur Scaurus ne l'eut trahi. Ce perfide le quitta pour aller se rendre aux ennemis, qu'il avertit du dessein de Pompée, dont il ne sçavoit pourtant rien que par conjecture. Amintas fut détaché pour le suivre avec quinze cens chevaux, & joignit bientôt Pompée, qui ne menoit que de l'infanterie. Tous ses soldats l'abandonnerent, ainsi il fut contraint de se rendre à

la

la diſcretion d'Amintas, qui le conduiſit à Titius. Toutes ſes troupes ſe ſoumirent à ce General d'Antoine, qui envoya Pompée à Milet, où il le ſacrifia à ſon reſſentiment. Du moins les Romains en conçurent une horreur ſi forte contre Titius, qu'ils le chaſſerent quelque tems après du Cirque, où il leur donnoit des jeux; & en effet on a toûjours douté ſi Titius avoit reçu des ordres d'Antoine; ou ſi Plancus, qui commandoit dans la Syrie, n'avoit pas abuſé du nom & du cachet de ſon General, pour faire mourir Pompée, dans la crainte qu'il eut que Cleopatre ne le ſauvât en conſideration de ſon pere, ou pour en faire un ſujet de diviſion entre Antoine & Ceſar. Ainſi mourut à quarante ans le dernier fils du grand Pompée, après avoir relevé & ſoûtenu quelque tems le parti de ſon pere, autant par ſa valeur que par l'éclat de ce grand nom. Mais outre que la prudence n'accompagnoit pas ſon courage, qu'il avoit affaire à des gens dont l'un étoit le plus habile, & l'autre le plus hardi Capitaine de ſon tems, il eut encore le malheur de n'attacher auprès de ſa perſonne que des gens dont les ſentimens encore plus bas que leur naiſſance, n'étoient pas capables de relever par leurs conſeils la médiocrité de ſon génie. C'eſt ce qui lui fit perdre tant de grandes occaſions, & ce qui le précipita enfin dans cette derniere diſgrace.

CHAPITRE XXIV.

Causes de la division entre Antoine & Cesar. Malheureuse expedition d'Antoine contre les Parthes. Il revient à Alexandrie.

ON croyoit que la mort de Pompée alloit rétablir le calme dans l'Univers, puisqu'Antoine & Cesar devoient trouver dans les richesses, & dans l'étenduë de l'Empire Romain, tout ce qui pouvoit satisfaire leur ambition. Il sembloit même que leur éloignement dût étouffer ces sentimens de jalousie qui naissent tous les jours entre des personnes dont l'autorité est égale, & qui se voyent trop souvent, cependant on connut bientôt par leur conduite, ce qui est confirmé par tant d'exemples, que le désir de regner ne garde point de mesures, & viole les droits les plus sacrez. La passion qu'Antoine avoit pour Cleopatre, & les dons qu'il lui faisoit tous les jours des Provinces de l'Empire Romain, servirent de prétexte à Cesar pour renouveller la guerre, & pour se délivrer enfin d'un concurrent si redoutable

redoutable par ſa valeur, & par ſon crédit ſur l'eſprit des gens de guerre. Antoine avoit ajoûté à l'Egypte, la Phœnicie, la baſſe Syrie, l'Iſle de Cypre, & une grande partie de la Cilicie, outre l'Arabie heureuſe, & cet endroit de la Judée où croît le vrai baume, tout cela avant que de partir pour faire la guerre aux Parthes. Ces preſens qu'il faiſoit à une Princeſſe étrangere aux dépens des Romains leur déplaiſoient fort, & comme ils ne s'étoient rien reſervé de leur ancienne liberté que le droit de cenſurer les actions de leurs Chefs, on publioit tous les jours à Rome des diſcours fort injurieux contre les profuſions d'Antoine. Ceſar appuyoit ces plaintes, & animoit ſecrettement les plus mécontens, lors qu'on apprit encore à Rome qu'Antoine avoit fait donner des noms étrangers aux enfans qu'il avoit de Cleopatre, en nommant le fils Alexandre, & la fille Cleopatre, & que pour comble de vanité, il y avoit ajoûté les ſurnoms de Soleil & de Lune. Antoine avoit encore pluſieurs amis à Rome, qui l'avertirent de tous ces diſcours qui couroient contre lui, & il envoya un manifeſte pour ſa défenſe, dans lequel il diſoit, que la grandeur de l'Empire des Romains n'éclatoit pas tant par leurs conquêtes, que par les liberalitez qu'ils faiſoient des païs conquis; & que la veritable nobleſſe ſe multiplioit entre les hommes par la poſterité des Souverains, lorſqu'ils la répandoient

pandoient en des lieux differens; que c'étoit la raiſon qui avoit obligé Hercule, dont il tiroit ſon origine, de ne s'aſſujettir pas à un ſeul engagement pour une épouſe legitime, mais de laiſſer des fondemens de pluſieurs races illuſtres par tous les endroits de la terre où il portoit ſes armes. Ces fauſſes raiſons, dont il tâchoit de couvrir ſa paſſion, faiſoient horreur aux Romains, dont la morale étoit fort reglée. Ce fut en ce tems-là qu'Antoine marcha contre les Parthes avec treize Legions, dix mille chevaux Gaulois, ou Eſpagnols, & plus de trente mille hommes d'autre cavalerie, ou d'infanterie legerement armée. Mais ce grand appareil, qui faiſoit trembler tout l'Orient, ne ſervit qu'à rendre ſa retraite plus honteuſe, & à lui faire perdre cette haute reputation qu'il avoit acquiſe dans toutes les autres occaſions. Les Parthes tuerent d'abord un de ſes Lieutenans, & défirent entierement deux Legions. Antoine fut réduit lui-même à une ſi grande extremité, qu'il déſeſpera pluſieurs fois de ſa vie; enfin, après avoir perdu la quatriéme partie de ſes troupes, avec tout ſon bagage & ſes machines de guerre, il ſe ſauva dans l'Armenie, par l'avis d'un Romain qui étoit demeuré priſonnier des Parthes depuis la mort de Craſſus. Cet homme lui conſeilla d'abandonner le chemin de la plaine, pour ſe jetter dans les montagnes, où quoique la route fût extreme-

ment

ment difficile, il étoit à couvert des insultes continuelles des ennemis, dont toute la force ne consistoit qu'en leur cavalerie. Quoiqu'Antoine eût agi dans toutes les rencontres de cette guerre avec sa valeur accoutumée, néanmoins la perte qu'il avoit faite de ses meilleurs soldats, & sa retraite, honteuse pour un General qui étoit en possession de battre ses ennemis, acheverent de ruiner sa reputation. On disoit que tous ces malheurs étoient des suites de son entêtement pour la Reine d'Egypte; qu'il avoit commencé la guerre à contre-tems, & qu'il l'avoit finie trop tôt; enfin, qu'il n'avoit pris aucunes mesures justes que celles qui pouvoient hâter son retour auprès de Cleotre, jusqu'à avoir négligé tous les avantages que la division des Parthes & des Medes lui offroit. Mais ce qui irrita tout-à-fait les Romains, fut la prise d'Artabase Roi d'Armenie, qu'Antoine mena en triomphe dans Alexandrie. La fierté de Rome ne put souffrir qu'un Capitaine Romain eut fait part de cet honneur à un peuple étranger, & qu'il l'eût privée de l'avantage dont elle étoit en possession depuis tant de siécles, d'insulter aux Rois des nations vaincuës. Cesar faisoit remarquer toutes ces fautes d'Antoine, & exageroit le mépris qu'il témoignoit pour sa patrie. Lors qu'il vit les esprits assez animez, il résolut d'envoyer Octavie à son mari, afin d'avoir un sujet apparent

parent de lui déclarer la guerre, s'il lui faisoit l'affront de la renvoyer sans la voir. Antoine étoit alors à Leucopole, entre Tyr & Sidon, où il attendoit Cleopatre avec une impatience qu'il ne pouvoit cacher. Quelque effort qu'il fît pour l'oublier parmi les plaisirs de la débauche, il lui arrivoit tous les jours de quitter la table, pour courir sur le rivage voir si la Reine n'y étoit point. Elle vint enfin, apportant quantité d'habits pour les soldats, & une grande somme d'argent; du moins Antoine lui en fit tout l'honneur, en le distribuant à ses gens, quoiqu'on ait crû qu'il avoit tiré cet argent de ses coffres. Presque en même tems Niger arriva de la part d'Octavie, qui étoit demeurée à Athenes, d'où elle mandoit, qu'elle apportoit des habits, des armes, & des chevaux, des presens pour les Officiers, & qu'elle amenoit deux mille soldats choisis & bien armez. Cette nouvelle fut très fâcheuse à cette Reine: elle craignoit avec raison que la beauté & la vertu d'Octavie, jointes à la consideration de son frere, ne lui enlevassent le cœur d'Antoine, & qu'elle ne pût tenir contre une si dangereuse rivale du moment qu'elle paroîtroit: elle s'avisa de feindre une profonde mélancolie: elle se retranchoit presque toute sorte de nourriture, afin de s'emmaigrir, & lors qu'elle étoit auprès d'Antoine, elle attachoit sur lui des regards languissans, d'une maniere

très

très passionnée, & comme une personne éperduë d'amour : elle laissoit couler des larmes en sa presence, & détournoit aussitôt son visage, comme pour lui dérober ces marques de son déplaisir. D'autre côté les flatteurs disoient à Antoine, *qu'il étoit bien crüel, de laisser ainsi languir une si belle Princesse qui l'aimoit avec tant de passion, & à qui les chagrins alloient ôter la vie, qu'elle ne conservoit que pour lui; qu'Octavie devoit être satisfaite d'être considerée comme son épouse, quoiqu'il ne l'eut prise que par contrainte, & pour des raisons de politique, au lieu que Cleopatre, une si grande Reine, n'avoit auprès de lui que la qualité de maîtresse, & s'en tenoit fort honorée, pourvû qu'il lui fit la grace de ne la point éloigner de sa personne, ce qu'elle ne pouvoit soûtenir sans perdre la vie.* Ces flatteries, qui donnoient si bien dans le foible d'Antoine, tournerent entierement son esprit en faveur de Cleopatre. Il rompit son entreprise contre les Parthes, malgré les instances du Roi des Medes, qui lui offroit de se liguer avec lui, & d'opposer à ces ennemis sa cavalerie, qui étoit instruite à leur maniere de combattre, & qui étant soûtenuë par les Legions Romaines les auroit défaits infailliblement. Il se contenta de promettre un des fils qu'il avoit de Cleopatre à la fille de ce Roi, & après avoir mandé à Octavie qu'elle retournât à Rome, il ramena Cleopatre à Alexandrie, où il passa l'hyver dans les divertissemens. CHA-

CHAPITRE XXV.

Cesar fait accuser Antoine dans le Senat. On déclare la guerre contre Antoine. Forces d'Antoine.

LE mépris qu'Antoine témoignoit pour Octavie ne surprit point Cesar, mais il ne laissa pas d'en faire paroître un extrême ressentiment. Aussi-tôt que sa sœur fut retournée à Rome, il lui ordonna de quitter la maison d'Antoine, où elle avoit toûjours demeuré, & ce fut en cette occasion qu'Octavie fit admirer sa vertu. Quoiqu'elle eût beaucoup de respect pour son frere, elle ne put se résoudre à lui obéïr; elle le conjura *de ne la pas contraindre d'abandonner la maison d'un homme qu'elle honoroit toûjours comme son mari, malgré son infidelité, & d'oublier tout le ressentiment qu'il pouvoit avoir pour une injure qui la regardoit toute seule.* (Ajoûtant) *que son interêt ne devoit pas l'obliger à se déclarer ennemi d'Antoine, puisqu'il seroit honteux qu'on pût dire un jour, que l'amour d'une femme, & la jalousie d'une autre, eussent poussé deux hommes qui gouvernoient un si puissant Empire, à rejetter les Romains dans les*

les malheurs d'une guerre civile. Cesar laissa à sa sœur la liberté d'en user comme il lui plairoit, & la conduite d'Octavie ne démentit point ses discours. Elle se tint toûjours dans la maison d'Antoine, & prit un soin très-grand de l'éducation de ses enfans, sans faire aucune distinction des siens propres, d'avec ceux qu'il avoit de Fulvie. Elle accordoit sa protection à tous ceux que son mari envoyoit à Rome pour demander des Charges. Elle appuyoit leurs prétentions de son autorité auprès du peuple, & sollicitoit elle-même son frere, jusqu'à ce qu'elle eût obtenu pour eux ce qu'ils souhaittoient. Rien ne fit tant de tort aux affaires d'Antoine que ce procedé d'Octavie, quoique ses intentions fûssent très-éloignées de cette pensée. Cette haute generosité faisoit éclater par une comparaison très-odieuse l'indigne traitement qu'il faisoit à une personne d'un si grand merite, & c'est ce qui lui attira l'aversion generale des Romains. Elle fut encore confirmée par ce qui arriva en ce tems-là à Alexandrie. Antoine, voulant disposer comme en dépit des Romains des Provinces de sa domination en faveur de Cleopatre & de ses enfans, fit dresser un Trône d'argent dans la place où la jeunesse faisoit ses exercices. Sur ce Trône étoient deux chaises d'or, l'une pour lui, & l'autre pour Cleopatre. Là, en presence de tout le peuple, il la déclara Reine d'Egypte, de

Cypre,

Cypre, de Lydie, & de la basse Syrie, en lui associant Cesarion, qu'elle avoit eû de Jules Cesar. Il donna aux enfans qu'il avoit de Cleopatre le titre de Roi des Rois, & pour leur partage il assigna à Alexandre, qui étoit l'aîné, l'Armenie, la Medie, & le Royaume des Parthes, qu'il prétendoit conquerir au premier jour. Ptolomée le cadet eut la Phœnicie, la haute Syrie, & la Cilicie. Ils parurent alors. Alexandre étoit habillé à la façon des Medes, d'une longue veste, avec une tiarre fort élevée, qui étoit la marque de Souverain chez ces peuples. Ptolomée avoit des brodequins à la Grecque, un manteau royal, un grand chapeau orné d'un diadême, suivant la maniere des Rois Macedoniens successeurs d'Alexandre. Ils vinrent ainsi remercier Antoine & Cleopatre, qui les embrasserent, & aussi-tôt deux Compagnies de gardes, tous gens choisis & bien faits, les uns Armeniens, & les autres Macedoniens, se rangerent auprès de ces jeunes Princes. Ce qu'il y eut de plus rare dans cette ceremonie, fut que Cleopatre y parut vétuë à la maniere de la Déesse Isis, & que depuis elle ne se montra plus en public que sous cet habit, & tous les Edits qu'elle proposa dans la suite ne furent plus reçus que comme des oracles de la nouvelle Isis. Cesar crut alors qu'il étoit tems de se déclarer ouvertement, il accusa Antoine de tous ces attentats contre la ma-

jesté

jesté de l'Empire, devant le Senat & le peuple Romain. Antoine envoya aussi à Rome pour se défendre, & pour se plaindre de Cesar. Il disoit, *Qu'il s'étoit emparé de toute la Sicile sans lui en faire aucune part ; qu'il avoit dépossedé Lepide, & retenu pour lui seul tous ses biens & ses gouvernemens, & qu'il avoit partagé toute l'Italie à ses soldats, sans en rien reserver pour la recompense de ceux qui servoient en Asie.* Cesar répondit à ces accusations, *Qu'à l'égard de Lepide, il avoit été obligé de le déposer à cause de sa mauvaise conduite, dont il avoit été puni avec justice ; que pour les conquêtes qu'il avoit faites, il les partageroit avec Antoine, lorsque celui-ci lui feroit part de l'Armenie qu'il avoit soumise : & sur le sujet des gens de guerre qui servoient avec Antoine, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils pûssent souhaitter quelques méchantes terres en Italie, après avoir conquis la Medie, & l'Empire des Parthes, par les grands exploits qu'ils avoient faits en suivant leur General.* Antoine fut si fort piqué de cette raillerie, qu'il ordonna à Canidius qui commandoit son Armée, de marcher incessamment vers la côte de la mer avec seize Legions pour passer en Europe. Pour lui, il se rendit avec Cleopatre en Ephese, où ses Lieutenans avoient assemblé huit cens vaisseaux, dont Cleopatre en fournissoit deux cens, avec vingt mille talens *, & des vivres pour nourrir toutes

* 10000000 *d'écus.*

toutes ſes troupes. Antoine réſolut pourtant, par l'avis de Domitius, de renvoyer cette Reine en Egypte, pour y attendre la fin de la guerre; mais elle, qui craignoit qu'Octavie ne profitât de cette occaſion pour revenir auprès de ſon mari, en faiſant la paix, gagna Canidius par de grands preſens, pour l'obliger de repréſenter à Antoine, « Qu'il n'étoit pas juſte de chaſſer une » Princeſſe qui ſoûtenoit preſque ſeule toute » la dépenſe de cette guerre, attendu même » que ſa retraite le priveroit du ſecours des » Egyptiens, qui compoſoient la meilleure » partie de ſa Flotte; qu'il ne voyoit point » de Roi entre tous leurs alliez, à qui Cleo- » patre cedât en prudence, & en bon ſens, » comme il paroiſſoit par la maniere dont » elle avoit gouverné un ſi puiſſant Royau- » me, outre les lumieres qu'elle avoit tirées » de l'habitude qu'elle avoit depuis longtems » avec Antoine, où elle s'étoit parfaite- » ment inſtruite au maniement des affaires » les plus importantes. La fortune de Ceſar, & la méchante deſtinée d'Antoine, firent réüſſir ce conſeil. Cleopatre demeura, & ils allerent à Samos, où pour ſe préparer à une entrepriſe de cette importance, ils commencerent par tous les plaiſirs qu'on put s'imaginer. Leurs ſoins étoient plaiſamment partagez. D'un côté tous les Rois, les Princes, & les peuples, depuis l'Egypte juſqu'au Pont-Euxin, & depuis l'Armenie juſqu'aux Dalmates,

Dalmates, avoient ordre d'envoyer à Samos des armes, des vivres, & des gens de guerre. De l'autre, tous les Comediens, Danſeurs, Muſiciens & bouffons, étoient obligez de ſe rendre en cette Iſle. Ainſi tel vaiſſeau qu'on croyoit rempli de ſoldats, qui conduiſoient un puiſſant ſecours d'armes & de munitions, ſe trouvoit chargé de Comediens, de machines, & de décorations; & lorſque tout le reſte de la terre étoit dans une extreme déſolation, la joye & tous les plaiſirs regnoient dans ce lieu, où ils ſembloient avoir choiſi leur retraite. Mais quelques magnifiques que fûſſent ces Fêtes, elles étoient privées de leur plus grand agrément, qui eſt la confiance. Les chagrins d'Antoine avoient aigri ſon eſprit, juſqu'au point de lui donner des ſoupçons de Cleopatre même, & il ne goûtoit plus rien chez elle qu'on n'en eût fait l'eſſai. Mais comme cette précaution ſembloit injurieuſe à Cleopatre, elle voulut lui faire voir que c'étoit fort inutilement qu'il ſe mettoit en garde contre ſon adreſſe. Cleopatre animoit toûjours la bonne chere par ſon enjoüement; de ſorte qu'au milieu d'un grand repas elle propoſa comme un nouveau plaiſir de boire les couronnes, c'eſt à dire, de tremper dans le vin les fleurs dont tous les conviez étoient couronnez, ſuivant la coûtume de ce tems. Antoine applaudit à ce ragoût, & voulut galamment commencer

mencer par celle de Cleopatre, comme elle l'avoit bien prévû. Toutes les fleurs des extremitez en étoient empoisonnées. La couronne fut mise en pieces dans une coupe d'or pleine de vin qu'Antoine portoit déja sur ses levres, lorsque Cleopatre le retint: *Seigneur*, lui dit-elle, *connois mieux Cleopatre, & apprends par cet exemple, que toutes tes précautions ne te serviroient de rien contr'elle, si son cœur ne veilloit à ta conservation.* On fit venir aussi-tôt un criminel par son ordre, qui but du vin empoisonné, & en mourut sur le champ. Cette action guerit l'esprit d'Antoine, ou du moins lui fit cesser de se fatiguer d'une précaution fort inutile contre cette Princesse, qui sçavoit tendre des pieges mortels & inévitables au milieu des plaisirs. Chaque ville de l'Empire d'Antoine prenoit part à ses sacrifices, en envoyant un bœuf pour être immolé; & les Rois qui l'accompagnoient disputoient entr'eux à qui feroit des festins plus superbes, & de plus riches presens, de sorte qu'on demandoit *ce qu'ils pourroient faire pour les réjoüissances d'une victoire, puisqu'ils faisoient des Fêtes si magnifiques à la veille d'une cruelle guerre.*



CHAPITRE

CHAPITRE XXVI.

Antoine va à Athenes avec Cleopatre. Plancus l'abandonne, & plusieurs autres de ses amis.

LE séjour qu'Antoine fit à Samos fut très-favorable à Cesar, qui n'avoit encore rien de prêt pour faire la guerre, parceque toute l'Italie étoit mutinée contre lui à cause des impositions qu'il levoit sur les peuples. La nouvelle de l'approche d'Antoine avec des forces si redoutables, avoit encore augmenté ce désordre, & étonné les Romains; mais lors qu'on apprit que cet appareil ne servoit qu'à remplir les places, & les theatres de l'Isle de Samos, Cesar les rassûra, & après avoir appaisé le peuple, qui murmuroit, suivant sa coûtume de se plaindre toûjours lorsqu'on demande de l'argent, quoiqu'il ne s'en souvienne plus dès qu'il a payé, il se mit en état de disputer l'Empire avec des forces égales à celles de son ennemi. Cependant Cleopatre, jalouse des honneurs qu'Octavie avoit reçus à Athenes, voulut voir cette Ville, & y fut conduite par Antoine: elle fit de grandes liberalitez aux Atheniens, qui n'épargne-

rent pas en recompenſe leurs flatteries ordinaires. Ils lui accorderent des honneurs au delà de la condition des mortels, & les plus illuſtres Citoyens furent députez pour lui en porter le decret. Antoine, en qualité de Citoyen d'Athenes, voulut être le Chef de cette députation, il porta la parole & harangua la Reine, au nom de tout le peuple. Enfin, pour lui donner les dernieres marques de ſa paſſion, il envoya ordre à Octavie de ſortir de ſa maiſon : elle obéït ſans murmurer d'une ſi horrible injuſtice, & ſe retira chez elle avec tous les enfans d'Antoine, hors Antylle, qui étoit auprès de ſon pere : elle ſe plaignit ſeulement du malheur de ſa deſtinée, qui la réduiſoit à ſervir de prétexte à une guerre, dont les ſuites ne pouvoient lui être que très-funeſtes. Pluſieurs amis d'Antoine ne pouvant plus ſouffrir le déreglement de ſa conduite l'abandonnerent. Ce ne fut pourtant, ni cette raiſon, ni le choix d'un meilleur parti, qui pouſſa Plancus à le quitter, mais l'inconſtance ſeule, qui étoit la maladie naturelle de ſon eſprit. Il avoit été le plus lâche & le plus ſoumis des flatteurs de Cleopatre, & il s'étoit réduit aux emplois les plus bas auprès d'Antoine, juſqu'à lui ſervir d'Ecrivain, & de Miniſtre de tous ſes plaiſirs. Et quoiqu'il eut été Conſul, General d'armée, & Gouverneur de Province, il n'eut pas de honte de paroître dans un feſtin entre les baladins,

baladins, & de représenter le personnage d'un * Dieu marin. Ce fut sans doute un fort plaisant spectacle, de voir un homme de son caractere, nud, peint de couleur verte, & couronné de roseaux, avec une barbe jusqu'à la ceinture, & une queuë de poisson d'une énorme grandeur, danser sur les genoux, & faire cent postures ridicules. Aussi cette action ne lui attira que du mépris. Antoine le railla, & même lui fit des reproches de quelques concussions dont il étoit accusé, ce qui acheva de le déterminer d'aller trouver Cesar, avec Titius qui étoit son neveu. Lorsqu'il fut à Rome il accusa Antoine dans le Senat de plusieurs crimes, avec tant de fureur, que Coponius ne put s'empêcher de lui dire : *Il faut que tu n'aye remarqué tous ces crimes d'Antoine que la veille de ton départ*; par où il lui reprochoit, ou sa lâcheté, d'avoir souffert si longtems ces crimes, ou son peu de lumiere, de ne les avoir pas connus plûtôt. Le procedé de Pollion fut aussi genereux que celui de Plancus étoit infame : Pollion s'étoit retiré en Italie après la paix faite à Tarente, & n'avoit jamais vû Cleopatre, ni servi sous Antoine depuis son attachement à cette Reine. Cependant lorsque Cesar le pressa de le suivre dans cette guerre, il lui dit librement : *J'ai bien mieux servi Antoine qu'il ne m'a recompensé*;

* *Glauque.*

pensé; mais les biens qu'il m'a faits, sont plus connus que mes services. Ainsi sans m'engager dans tous vos differends, je demeurerai ici à la discretion du vainqueur. Le testament d'Antoine étoit à Rome entre les mains des Vestales, & ce fut Plancus qui donna encore cet avis à Cesar. Comme il ne négligeoit rien de ce qui pouvoit servir à ses desseins, il voulut voir ce testament; les Vestales refuserent de le mettre entre ses mains, mais par un détour assez plaisant, elles lui firent dire que s'il venoit le prendre lui même, elles ne s'y opposeroient pas. Cesar alla le prendre, & lors qu'il eut cet acte, il y marqua les endroits qui lui parurent les plus odieux, & les lût en plein Senat, mais ce procedé ne fut pas approuvé. On dit que c'étoit renverser l'ordre de la nature, qu'un homme vivant fût puni de ce qu'il ordonnoit après sa mort. Cesar s'attachoit principalement à la disposition d'Antoine touchant sa sepulture. Il vouloit qu'en cas qu'il mourût à Rome, son corps fût porté en pompe funebre par les places de la ville, & envoyé ensuite en Egypte à Cleopatre; mais tout l'éclat que Cesar fit en cette rencontre ne lui réüssit pas, de sorte qu'il fut obligé de prendre une autre voïe. * Calvisius accusa publiquement Antoine d'avoir donné à Cleopatre la fameuse Biblioteque des Rois

* *Spurius Calvisius Sabinus.*

Rois de Pergame, composée de deux cens mille volumes; de lui avoir marché sur le pied dans un festin public, ce qui avoit paru une affectation scandaleuse, & d'avoir souffert qu'en sa presence les Ephesiens lui eussent donné la qualité de leur Souveraine. Il insista particulierement sur deux chefs; l'un, qu'Antoine avoit reçu des lettres d'amour de la part de Cleopatre, & qu'il les avoit lûës dans son tribunal, où il jugeoit alors des differends entre plusieurs Rois de l'Asie qui étoient presens. L'autre, qu'un jour que Furnius, le plus éloquent des Orateurs Romains plaidoit devant lui, il avoit quitté l'Orateur, & l'audience, pour suivre la littiere de Cleopatre qui passoit là par hazard. Rien ne nous donne une veritable idée de ce qu'on appelle gravité Romaine comme cet endroit de l'Histoire. Ces chefs d'accusation, qui paroîtroient à present ou foibles, ou ridicules, furent néanmoins proposez fort sérieusement par Calvisius, & même Plutarque soutient que cet accusateur en avoit inventé une partie. Cependant ils parurent d'un si grand poids aux amis d'Antoine, qu'ils commencerent à se remüer, & à solliciter en sa faveur, pour empêcher le decret par lequel il alloit être déclaré ennemi du Senat, & du peuple Romain. Ils envoyerent aussi Geminius à Athenes pour faire un dernier effort sur son esprit. L'arrivée de cet homme allarma si fort

 Cleo-

Cleopatre, qu'elle lui fit cent affrons d'éclat, & plusieurs railleries très-offensantes. Comme il ne s'en rebuttoit pas, elle obligea un jour Antoine de lui demander au milieu d'un repas le sujet de son voyage. Geminius dit, *que des choses de cette importance ne se traitoient point le verre à la main, qu'il falloit être à jeun pour les examiner, mais qu'avant ou après la débauche il voyoit toûjours bien que les affaires prendroient un bon tour si on renvoyoit Cleopatre en Egypte*. Antoine eut du chagrin de ce discours, & Cleopatre dit à Geminius, *tu fais sagement d'avoüer la verité, sans attendre qu'on te l'arrache à force de tourmens*. Geminius ne jugea pas à propos d'attendre l'effet de cette menace, il s'enfuit à Rome, suivi de plusieurs autres Romains, rebutez des emportemens de Cleopatre, & de l'insolence de ses flatteurs. Les plus considerables de ceux qui l'abandonnerent furent Sillanus, & le celebre Dellius, qui avoit dit dans un repas, où le vin n'étoit pas à son goût, *qu'on leur faisoit boire du vinaigre, durant que Sarmentus bûvoit à Rome le vin de Falerne*. Sarmentus étoit une espece de boufon auprès de Cesar. Comme il y a dans toutes les Cours de certains momens où tout ce qu'on dit est interpreté, la raillerie de Dellius fut si mal expliquée par Cleopatre, qu'elle donna des ordres pour le faire assassiner. Dellius, qui en eut avis, ne voulut point se piquer de fermeté en cette occasion,

casion, & fut peutêtre ravi de la rencontrer, pour suivre son inclination, & meriter avec justice le nom de voltigeur, que Messala lui donna depuis à Rome.

CHAPITRE XXVII.

Forces de Cesar & celles d'Antoine. Ils s'écrivent aigrement. Cesar s'approche de l'armée d'Antoine qui étoit à Actium.

Lorsque Cesar se vit assez puissant pour soutenir la guerre, il la fit déclarer publiquement contre Cleopatre, & abroger l'autorité d'Antoine, qui s'en étoit déja dépoüillé en faveur de cette Princesse. Le decret portoit encore qu'Antoine n'étoit plus maître de ses volontez, puisque les Philtres de Cleopatre lui avoient ôté jusques à la raison; ainsi qu'on devoit le compter pour rien dans cette guerre, où ils n'auroient affaire qu'à Mordion, Eunuque de la Reine d'Egypte, & à Iras & Charmion ses femmes, qui gouvernoient absolument l'Empire d'Antoine. On n'oublia pas aussi de remarquer les prodiges. La ville de Pisaure, qu'Antoine avoit rebâtie sur le bord de la mer Adriatique, fut abîmée par un trem-

blement de terre. Une ſtatuë de ce Triumvir, qui étoit à Albe, süa durant pluſieurs jours. Le Temple d'Hercule à Patras fut brûlé de la foudre, & entre pluſieurs Images des Dieux qui étoient à Athenes, celle qui repréſentoit Bacchus fut ſeule renverſée par le vent. La même choſe arriva à deux Coloſſes, qu'on nommoit les Antoniens; enfin, des hirondelles, qui avoient fait leur nid à la poupe de la galere reale de Cleopatre, furent chaſſées par d'autres hirondelles, qui abatirent ce que les premieres avoient bâti. Tout cela ne manqua pas d'être expliqué fort juſte après la défaite d'Antoine. Les forces des deux Triumvirs répondoient à la grandeur de l'Empire, qui étoit alors partagé entre eux, & on n'avoit point encore vû deux ſi grandes puiſſances oppoſées. Antoine commandoit à toutes les Provinces qui ſont depuis l'Armenie & la mer rouge juſques au Golfe Adriatique, & au Pont Euxin; & Ceſar avoit toutes celles qui ſont depuis la Sïcile juſques à l'Ocean. Tous les Rois de l'Aſie alliez des Romains ſuivoient le parti d'Antoine, comme Tarcondeme Roi de Cilicie, Archelaüs de Cappadoce, Philadelphe de Paphlagonie, Mitridate de Comagene, & Adallas de Thrace. Ces Princes étoient dans ſon armée. Polemon Roi de Pont, Malch Roi d'Arabie, Herode Roi des Juifs, & Amintas des Galates, y avoient ſeulement envoyé des troupes,

pes, outre Bocchus Roi de Mauritanie, qui avoit amené les ſiennes. Tout cela enſemble faiſoit cent mille hommes de pied, & douze mille chevaux. L'armée de mer étoit composée de cinq cens vaiſſeaux de guerre, dont il y en avoit pluſieurs à huit & à dix rangs de rames. Ceſar n'avoit aucuns Princes étrangers dans ſon parti; & ſon armée n'étoit que de quatre vingt mille hommes d'infanterie; mais il étoit auſſi fort en cavalerie que ſon ennemi. Il n'avoit que deux cens cinquante vaiſſeaux tous legers, & fort bien équipez de matelots, de rameurs, & de ſoldats; au lieu que ceux d'Antoine étoient vaſtes, élevez & peſants, & manquoient de rameurs; de ſorte qu'il fut contraint de prendre par force preſque tous les Artiſans, & les Laboureurs de la Grece, pour les mettre à la rame. Alors leur haine ſe déclara par des lettres fort piquantes, ils en vinrent juſqu'à publier leurs débauches; & ſur ce que Ceſar reprochoit à Antoine ſa paſſion pour Cleopatre, & la profuſion de ſes feſtins, celui-ci lui oppoſa ce fameux repas des douze Dieux, où Ceſar & les autres conviez parurent revêtus des ornemens des Divinitez qu'ils adoroient alors. Il ajoûtoit encore la précipitation des noces de Livie, Scribonie chaſſée honteuſement, pour n'avoir pû ſouffrir l'inſolence de cette nouvelle maîtreſſe; enfin, toutes les Dames Romaines avec qui Ceſar avoit eû quelque

commerce de galanterie. Il alla jusqu'à le taxer de lâcheté, rapportant les combats de Modene, & de Sicile, avec des circonstances fâcheuses qui ont déja été marquées; & c'est sur cela que Cesar lui écrivit, qu'il étoit inutile de combattre plus longtems de la plume, qu'il n'avoit qu'à s'avancer avec son armée, & qu'on lui donneroit des ports en Italie pour faire sa descente sans embarras; que Cesar retireroit ses troupes aussi loin de la côte que se peut étendre la course d'un bon cheval, afin de donner lieu à Antoine de se camper, & de mettre son armée en bataille. Pour rencherir sur cette bravoure, Antoine, quoiqu'il fût bien plus âgé, défia Cesar au combat singulier; que si cette condition ne lui plaisoit pas, il offroit la bataille dans la plaine de Pharsale, où Jules Cesar & Pompée avoient autrefois décidé leurs differends. Ainsi chacun de ces deux Chefs cherchoit à menager ses avantages, en proposant de combattre sur les terres de son obéïssance, mais la fortune en ordonna d'une autre maniere. Antoine étoit alors avec sa Flotte à Actium, où durant qu'il consumoit le tems inutilement, Cesar partit de Tarente, où étoient ses vaisseaux, & alla surprendre la ville de Toryne assez près d'Actium. Cet exploit étonna les soldats d'Antoine, parce que ses Legions n'étoient pas encore arrivées, mais Cleopatre dit pour les rassûrer, *qu'importe que Cesar*

sar ait pris la cüeilliere du pot, faisant allusion au mot de Toryne qui signifie cela. La ville, ou le bourg d'Actium, que cette occasion a rendu si celebre, étoit assise sur un Cap à l'entrée du Golfe d'Ambracie sur la côte d'Epire, entre les Isles de Corfou & de Cephalonie. Antoine avoit retiré tous ses vaisseaux dans le Golfe, où Cesar le lendemain de la prise de Toryne vint lui présenter le combat. Antoine fort embarrassé, parce que ses vaisseaux manquoient de gens de défense, ne laissa pas de les ranger en ordre de bataille, & fit lever toutes les rames, comme pour voguer contre les ennemis. Ce stratageme lui réüssit. Cesar, qui n'osoit pas l'attaquer dans un lieu si étroit, se retira en pleine mer; mais l'autre ne sortit pas du Golfe: & comme il connoissoit fort bien tout ce païs, il faisoit couper l'eau de tous côtez au camp de Cesar, ce qui jetta son armée dans de grandes incommoditez. Agrippa ne laissa pas de forcer les villes de Leucade & de Patras, & de se saisir de Corinthe. Ces heureux succès obligerent les Rois Amintas & Dejotare à se déclarer en faveur de Cesar. Domitius, poussé par leur exemple, se sauva aussi sur un esquif, & vint trouver Cesar, dont il ne fortifia pas beaucoup le parti, parce qu'Antoine, suivant sa generosité naturelle, lui renvoya ses gens & tout son équipage, contre le sentiment de Cleopatre-même; ce qui

H vj   toucha

toucha si sensiblement Domitius, qui étoit déja malade, qu'il ne put survivre au déplaisir d'avoir abandonné un homme, qui ne se vengeoit de sa perfidie que par des bienfaits. Cependant Canidius arriva avec les Legions, & comme il voyoit alors le péril de plus près, il changea de sentiment à l'égard de Cleopatre. Il vouloit qu'Antoine renvoyât cette Princesse, & qu'il se retirât dans la Macedoine pour combattre sur terre, avec d'autant plus d'avantage, que Dicomes Roi des Getes lui promettoit un puissant secours. Il disoit, *Qu'on ne devoit pas s'arrêter à une fausse honte, en cedant la mer à Cesar, dont les soldats avoient acquis beaucoup d'experience dans les combats contre Pompée; que ce seroit renoncer au bon sens, de hazarder au gré de la mer & des vents une victoire assurée, par la valeur & l'experience d'un General qui s'étoit maintenu le titre d'invincible jusqu'à ce jour, & par le courage & la fermeté de ses soldats éprouvez en tant de rencontres.* Antoine avoit beaucoup de penchant pour cet avis, mais Cleopatre le détermina, & l'obligea malgré lui à commettre son Empire & sa vie au hazard d'un combat naval. Ce fut alors qu'Antoine pensa tomber dans un très-grand péril, qui peut servir d'instruction aux personnes de son rang, pour ne s'exposer pas legerement lors qu'ils sont proche de leurs ennemis. On avoit fait une levée qui s'avançoit fort avant dans la mer, pour

pour aller du camp d'Antoine à ses vaisseaux. Comme il passoit souvent en ce lieu sans aucune défiance, & mal accompagné, quelques soldats de Cesar avertis par un esclave firent une partie pour l'enlever, & vinrent se mettre en embuscade si près de ce lieu, qu'ils prirent l'Officier qui marchoit devant lui. Ils auroient aussi pris Antoine, si leur impatience ne les eut fait découvrir trop tôt. Il se sauva avec bien de la peine, & les gens de Cesar se retirerent avec leur prisonnier, bien affligez de leur précipitation.

CHAPITRE XXVIII.

Bataille d'Actium. Retraite de Cleopatre. Fuite d'Antoine. Cesar se rend maître de la Flotte d'Antoine, & de son armée de terre.

ANtoine ayant pris la resolution de combattre sur mer, fit brûler tous ses navires de charge, à la reserve de soixante qui étoient à Cleopatre, & ne retint de ses vaisseaux de guerre que ceux qui étoient depuis trois rangs de rames jusqu'à dix, sur lesquels

lesquels il fit monter vingt-deux mille hommes de grosse infanterie, & dix mille archers. Comme il rangeoit sa Flotte en bataille, & qu'il alloit partout pour donner ses ordres, un vieil Officier très-brave homme, & tout percé de coups, lui dit à haute voix : *Mon General, méprisez-vous si fort cette épée, & ce bras que les blessures n'ont point affoibli, que vous vouliez fonder vôtre esperance sur des bois si fragiles ? Laissez combattre sur la mer les soldats d'Egypte, & de Phenicie ; mais mettez-nous à terre, où nous sommes accoûtumez d'affronter la mort de pied ferme, & d'un visage assûré, ou de la donner à nos ennemis.* Antoine ne répondit rien à cet Officier, il lui fit seulement des signes de la main, comme pour l'encourager ; cependant il ne manquoit pas lui-même trop d'assûrance ; car comme les Commandans de ses vaisseaux lui proposerent d'en ôter les voiles, il s'y opposa, disant qu'il ne vouloit pas qu'aucun des ennemis lui échapât. La mer fut si furieusement agitée quatre jours de suite, qu'il fut impossible de combattre. Le vent s'appaisa au cinquiéme jour, & alors les deux Flottes s'avancerent à force de rames, & en très-bon ordre. C'étoit un spectacle terrible, mais grand, & digne du prix qu'on se proposoit en cette occasion, de voir d'un côté le rivage occupé par plus de deux cens mille hommes les armes à la main, & de l'autre la mer couverte d'un nombre

nombre effroyable de vaisseaux remplis de gens tous prêts à employer le fer & le feu pour se détruire. * Antoine étoit à la pointe droite de sa Flotte, où Publicola commandoit. Cælius avoit la gauche, ou Sosius, selon d'autres Auteurs. Marcus Octavius, assisté d'Insteïus, étoit au milieu. Agrippa, General de la Flotte de Cesar, se tenoit au centre, ayant Larius à sa droite, & Arunce à sa gauche; Cesar s'étant seulement reservé le soin de mener le secours où il seroit necessaire. On ne nous apprend rien davantage de l'ordre des deux Flottes; mais il y a lieu de croire que les vaisseaux de reserve que Cesar commandoit faisoient comme une seconde ligne, ou pour parler plus juste, & en termes de l'art, une seconde division, & que Cleopatre avec ses navires tenoit le même rang dans la Flotte d'Antoine. Ce General monté sur un Brigantin alloit partout animer ses soldats, par le souvenir de tant de victoires qu'ils avoient remportées sous sa conduite. Il leur disoit, *Que comme il attendoit en ce jour l'Empire du monde de leur valeur, ils devoient aussi se promettre des recompenses égales à ce prix; que la grandeur de ses vaisseaux leur donnoit lieu de combattre, comme de pied ferme, & avec la même assûrance que s'ils étoient à terre;* & pour ce sujet il

* L'an de Rome 721. le 31. avant la naissance de N. S. JESUS-CHRIST.

il ordonna aux Pilotes de ne faire aucun mouvement hors de leurs postes, & d'attendre les ennemis à l'entrée du Golfe. Cesar de son côté ne proposoit pas de moindres esperances à ses soldats, avec d'autant plus de confiance, qu'il étoit animé par un heureux présage. Comme il sortoit de sa tente au point du jour pour aller à sa Flotte, il rencontra un paysan qui conduisoit un âne ; il s'informa du nom de cet homme, par je ne sçai quel instinct, ou par pure curiosité. *Seigneur*, dit le paysan, *on me nomme Eutique, & mon ane Nicon.* Le premier de ces noms signifie en Grec heureux, & l'autre vainqueur. Cette rencontre donna tant de joye à Cesar, qu'il ne douta plus de la victoire : il fit publier son avanture par toute son armée, & même lorsque dans la suite il fit élever un monument pour marque de son triomphe avec les éperons des Galeres d'Antoine, on n'oublia pas les figures d'Eutique & de son âne, qu'on fit faire de bronze. Lorsque la Flotte de Cesar fut rangée en bataille, il alla à la pointe droite attendre que les ennemis fissent quelque mouvement pour commencer le combat. Leurs vaisseaux étoient comme arrêtez sur les ancres à l'entrée du Golfe, & les deux Flottes se tinrent ainsi à demi-lieuë de distance jusqu'à midi. Il s'éleva alors un vent assez fort, qui poussa hors du Golfe la pointe gauche d'Antoine : Cesar fit reculer celle où il étoit

pour

pour l'attirer plus avant en mer, à dessein d'envelopper ces vaisseaux avec les siens qui étoient plus legers, & mieux équipez. Son dessein réüssit, & le combat commença en cet endroit, d'une maniere fort differente de celle qui se pratiquoit dans les autres rencontres. Il n'y eut point de chocq, parceque les vaisseaux d'Antoine étoient trop pesans, & que ceux de Cesar évitoient la rencontre, crainte de se briser contre ces vastes bâtimens, dont tous les membres étoient renforcez de pieces de bois très-épaisses, & herissez de pointes de fer qui se présentoient partout; ainsi ce combat ressembloit proprement à un assaut. Les soldats de Cesar attaquoient les vaisseaux ennemis à coups de piques, de javelots, & de pots à feu; & ceux-ci se défendoient à coups de traits lancez par leurs machines, disposées en batterie sur des tours de bois. Agrippa, dont l'experience passoit celle de tous les Generaux de son tems, fit alors étendre la pointe gauche de sa Flotte pour gagner le flanc de celle d'Antoine, ce qui obligea Publicola de s'avancer afin de s'opposer à ce mouvement. Arunce profitant de cette occasion, se jetta au milieu de l'armée ennemie, qu'il mit en quelque désordre; mais la valeur des soldats faisoit encore balancer la victoire. Comme ils étoient tous gens choisis, ils se défendoient avec un courage invincible, & faisoient un grand carnage

des ennemis, qui ſe hazardoient de venir à l'abord, lorſqu'on vit les ſoixante navires de Cleopatre s'avancer à voiles déployées entre les deux Flottes. Ce mouvement leur cauſa une égale ſurpriſe. Celle d'Antoine fut miſe en déſordre, mais comme il attendoit quelque grand exploit de ſes vaiſſeaux qui étoient les meilleurs de l'armée, il fut bien étonné de les voir tourner tout d'un coup, & fuir à toutes voiles vers le Peloponeſe. C'eſt ainſi que tous les Hiſtoriens, après Plutarque, rapportent cette action, ſans donner d'autre raiſon de la perfidie des Egyptiens que la frayeur de leur Reine. Ce qu'ils ajoûtent n'eſt pas moins ſurprenant. Antoine avoit donné trop de preuves de ſa valeur pour être ſoupçonné de lâcheté. Il s'agiſſoit en cette occaſion, non ſeulement de ſon Empire, mais encore de ſa vie, & rien ne l'obligeoit à déſeſperer du ſuccès; au contraire la fermeté de ſes gens à ſoûtenir le combat, ſembloit l'aſſûrer de la victoire s'ils euſſent été bien conduits : cependant lorſqu'il vit la fuite de Cleopatre, il oublia & le ſoin de ſa gloire, & celui de ſa vie, pour ſe rendre complice de cette lâcheté, & comme s'il n'eût eû rien à craindre que l'abſence de cette femme, il ne ſongea plus qu'à courir après elle. Il ſe jetta dans une Galere, accompagné ſeulement d'Alexandre Syrien, & de Scellus, abandonnant des ſoldats qui expoſoient ſi genereuſement leur
vie

vie pour ses interêts, & suivit la route de Cleopatre. Elle le reconnut, & fit lever une banniere à l'avant de son vaisseau. Il s'en approcha, & lorsqu'il y fut monté il se retira à la proüe sans voir la Reine, & fut ainsi longtems seul, & sans dire mot, la tête appuyée sur ses mains. On ne peut trop admirer le courage & la fidelité de ses gens en cette rencontre. Quoiqu'ils fûssent abandonnez de leur Chef, & que le bruit de sa retraite se fût répandu par toute sa Flotte, ils agirent comme des gens qui ne vouloient pas se le persuader, & combattirent toûjours avec la même ardeur, que s'ils l'eussent vû à leur tête; & peut-être qu'ils auroient remporté la victoire, qu'ils disputerent jusqu'à cinq heures du soir, si le vent qui se mit entre eux ne les eut separez, & donné l'avantage aux ennemis de les battre par pieces faute de Commandant pour les rallier. Trois cens vaisseaux se rendirent ainsi au vainqueur; mais il n'y eut que cinq mille hommes de tuez du côté des vaincus, Cesar ayant fait tout son possible pour épargner le sang de ces braves soldats, qu'il consideroit alors comme ses sujets. Il fit publier partout la fuite d'Antoine, & demandoit à ceux qui résistoient opiniâtrement, *pour qui ils combattoient encore*, il faisoit retirer ceux de ses soldats qu'il voyoit trop échauffez au carnage, & il donna en cette occasion des marques de sa clemence, qui

servirent

ſervirent beaucoup à effacer l'horreur des proſcriptions du Triumvirat, & de la bataille de Philippes. Il accorda un pardon general, même avant qu'on l'eût demandé, ſe contentant du ſupplice d'un très-petit nombre de ſes ennemis déclarez. Ceſar coucha dans ſon vaiſſeau ſur le lieu du combat, & ſe fit porter à terre le lendemain. Les Legions d'Antoine ne témoignerent pas moins d'affection & de fidelité pour leur General que les ſoldats de ſa Flotte. Pluſieurs de ſes gens avoient remarqué ſa fuite, cependant ils ne pouvoient croire qu'un homme qui avoit ſi ſouvent éprouvé l'inconſtance de la fortune, & qui s'étoit relevé avec avantage de toutes ſes diſgraces, eût été capable de tout abandonner, ayant encore de quoi diſputer l'Empire à ſon ennemi avec dix-neuf Legions complettes, & douze mille chevaux. Ils eſperoient donc toûjours qu'il viendroit ſe mettre à leur tête pour donner un ſecond combat; & quoiqu'ils euſſent enfin perdu cette eſperance, & qu'ils ſe viſſent inveſtis par mer & par terre, ils tinrent encore ſept jours dans leur Camp. La fuite de Canidius, & de tous leurs principaux Officiers, les déconcerta de ſorte, qu'ils ſe réſolurent de recevoir les conditions que Ceſar leur offroit. Ainſi l'Empire Romain, déchiré depuis ſi longtems par l'ambition de trois hommes, ſe ſoûmit enfin avec joye à la puiſſance d'un ſeul, dans l'eſperance de voir

voir finir les malheurs causez par les funestes divisions des Triumvirs, dont toute l'autorité fut réünie par cette victoire en la personne de Cesar.

CHAPITRE XXIX.

Chagrins d'Antoine contre Cleopatre. Il se retire en Lybie, & revient en Egypte.

ANtoine étoit encore dans les tristes reflexions que l'état present de sa fortune lui inspiroit, lorsqu'il apperçut quelques vaisseaux legers de Cesar qui s'avançoient à force de rames. Malgré son accablement, il ne put souffrir que ses ennemis vinssent l'insulter sans le trouver en défense. Il commanda au Pilote de tourner contre eux, & ce mouvement les fit écarter, hors un seul sur lequel paroissoit un homme armé, le javelot en main, qui s'avançoit avec beaucoup de fierté le menaçant, & cherchant à se signaler par sa mort. *Qui es tu*, lui cria Antoine, *toi qui as l'insolence de me poursuivre? Je suis*, reprit cet homme, *Eurycles Lacedemonien, conduit par la bonne fortune de Cesar, pour venger mon pere que tu as fait mourir.* C'étoit Lachares, qu'Antoine avoit fait punir

punir de quelques concussions dont il étoit convaincu. Eurycles n'osa pas pourtant attaquer le vaisseau d'Antoine, mais il s'addressa à l'Amiral de Cleopatre, qu'il choqua si rudement, qu'il le mit sur le côté ; ainsi il le prit aisément avec un autre vaisseau chargé de tout l'équipage de cette Princesse. Après qu'il se fût retiré avec ce butin, qui étoit très-riche, Antoine retomba dans son chagrin, & passa trois jours en cet état sans voir la Reine, ou par honte, ou par dépit. Ils arriverent ainsi à Tenare *, où les femmes de Cleopatre firent tant d'intrigues, qu'elles les obligerent enfin à se voir, & à manger ensemble. En ce lieu plusieurs vaisseaux ronds d'Antoine le vinrent joindre, avec quelques-uns de ses amis, qui lui apprirent l'entiere défaite de son armée navale; mais comme ils croyoient que ses Legions tenoient encore, il manda à Canidius de faire sa retraite par la Macedoine, & de revenir en Asie. Il voulut alors passer en Afrique, & assembla ses amis pour les exhorter à se retirer, & à prendre des mesures pour leur sûreté. Après quoi il fit approcher un de ses vaisseaux, qui portoit son argent, & tout ce qu'il avoit de plus précieux, qu'il leur abandonna pour le partager entre eux. Tous refuserent ses presens, & l'assûrerent en pleurant *qu'ils seroient toûjours attachez à*

* *Ville du Peloponese.*

à sa fortune. Ce témoignage de fidelité attendrit fort Antoine, qui ne put retenir ses larmes, se plaignant de la fortune, *qui le mettoit hors d'état de donner des marques de sa reconnoissance, à des personnes qui lui en donnoient de si éclatantes de leur affection*. Il ajouta, *que ce seroit en abuser, que de souffrir qu'ils fussent engagez plus long-tems dans sa disgrace*. Ainsi il voulut absolument qu'ils se retirassent, & écrivit à Theophile, Gouverneur de Corinthe, de leur accorder une retraite sûre, jusques à ce qu'ils eussent fait leur accommodement avec Cesar. Après avoir donné ces ordres, il passa en Afrique, d'où il envoya Cleopatre en Egypte, & resta presque seul errant dans les deserts de Lybie, sans autre compagnie que celle d'Aristocrate & de Lucilius, l'un Grec & l'autre Romain, & tous deux sçavants en Rethorique. Lucilius étoit celui qui sauva Brutus à la journée de Philippes, & qui s'étant depuis attaché à Antoine, lui donna jusques à la mort des marques de son affection. Antoine apprit alors que le Gouverneur de Lybie avoit pris le parti de Cesar ; ce qui le jetta dans un déséspoir si violent, qu'il voulut se tüer. Ses deux amis lui ôterent cette funeste pensée par leurs prieres, & par leurs remontrances, & l'obligerent à retourner à Alexandrie, où il trouva Cleopatre occupée à une entreprise qui marquoit la grandeur de son courage. Comme cet es-

pace

pace de terre qui ſépare l'Afrique de l'Aſie, & qui eſt entre la mer rouge & celle de Syrie, n'a que trois cens ſtades de large, cette Reine faiſoit tranſporter ſes navires ſur des chariots juſques à la mer rouge, où elle avoit deſſein de s'embarquer avec tous ſes tréſors, & les plus affectionnez de ſes ſujets, pour s'aller établir en quelque endroit éloigné des périls de la guerre, & de la crainte de la ſervitude. Mais les Arabes, qui étoient autour de la Ville de Petra, étant ennemis des Egyptiens, brûlerent les premiers vaiſſeaux qu'on tranſporta, ce qui obligea Cleopatre d'abandonner ce deſſein, pour s'appliquer à faire fortifier toutes les avenuës de ſon Royaume qui ſont très-difficiles. La conduite d'Antoine étoit fort differente, & ne témoignoit rien qu'une honteuſe foibleſſe. Il renonça à toute ſorte de compagnie, & fit bâtir une maiſon proche du Phare, fort avant dans la mer, où il ſe confina ſans domeſtiques, ſans amis, *voulant*, diſoit-il, *imiter Timon, puis qu'il n'avoit pas de moindres ſujets de haïr les hommes, que cet Athenien croyoit en avoir; qu'il ſe voyoit trahi par ceux qu'il avoit le plus obligez, & que cette infidelité lui donnoit lieu de concevoir des ſoupçons & de l'averſion contre tous les autres.* Ce fut dans cette retraite que Canidius lui apporta la nouvelle de la perte de ſes Legions, & qu'il apprit qu'Herode Roi des Juifs, & tous les autres Rois de

l'Aſie,

l'Asie, avoient abandonné son parti pour prendre celui de Cesar. Il ne put forcer plus longtems ses inclinations naturelles, & comme la débauche est d'un grand secours aux gens de son humeur contre tous leurs chagrins, il quitta sa retraite pour recommencer des festins au sujet de Cesarion, qu'on reçut au rang des jeunes hommes, & d'Antylle, l'aîné des enfans qu'il avoit eûs de Fulvie, qui prit la robbe pure, c'est à dire, toute d'une couleur, & sans aucun ornement : car les Romains distinguoient les âges de leurs enfans par de certains habits qui leur étoient particuliers.

Le premier étoit la prétexte, ou robbe peinte, comme nos étoffes à fleurs, & elle se portoit jusques à quatorze ans. L'autre étoit cette robbe pure de couleur blanche, qui duroit jusques à dix-huit ou vingt ; & alors ils prenoient le rang des jeunes hommes, & en portoient la robbe chacun suivant sa qualité. Tout cela se faisoit avec de grandes ceremonies, qui servirent alors de prétexte à Antoine, pour remettre sur pied la societé qu'il avoit établie autrefois ; mais au lieu du nom qu'elle portoit, de vie inimitable, il lui donna celui de *Synapothanoumenes*, c'est à dire, des *Commourants*, s'il est permis de se servir de ce vieux mot, qui explique si bien le Grec. Cependant Cleopatre faisoit une funeste épreuve de toute sorte de poisons sur des criminels, jusques

à la morſure des ſerpens les plus venimeux. On dit qu'après pluſieurs experiences elle reconnut que la piqueure de l'aſpic étoit celle qui cauſoit la mort la plus promte & la plus douce, & il y a de l'apparence, qu'elle choiſit dès lors ce genre de mort, ſi la fortune la pouſſoit à cette extremité.

CHAPITRE XXX.

Ceſar paſſe en Italie. Il appaiſe les ſoldats, & vient aſſiéger Alexandrie.

CEſar étoit encore en Italie, où les lettres d'Agrippa l'avoient rappellé, après avoir paſſé une partie de l'hyver à Athenes, & l'autre en l'Iſle de Samos. Le ſujet de ſon retour en Italie avoit été la mutinerie des ſoldats qu'il avoit renvoyez à Brindes après la victoire. Ils demandoient à leur ordinaire des recompenſes, & leur congé. Il penſa périr par deux fois dans le trajet, la premiere ſur la côte d'Italie, & l'autre auprès des Monts-Cerauniens, où il perdit pluſieurs de ſes vaiſſeaux. Il ne ſéjourna que vingt-ſept jours à Brindes, pour appaiſer les gens de guerre, & donner ordre aux affaires; après quoi il ſe rendit en Syrie

avec

avec ſon armée navale, pendant que ſes troupes marchoient le long des côtes de l'Affrique pour attaquer l'Egypte de tous côtez. Tous les Rois de l'Aſie alliez des Romains vinrent l'aſſûrer de leur obéïſſance; mais aucun ne parut plus empreſſé qu'Herode, qui alla juſques à Rhodes mettre ſa couronne aux pieds de Ceſar, & lui offrir ſa perſonne & ſes troupes. Ce Prince avoit de très-grandes obligations à Antoine, de qui il tenoit ſon Royaume & ſa vie. Auſſi avoit-il ſoûtenu ſes interêts dans l'Orient avec tant d'ardeur, qu'on ne doutoit pas que Ceſar ne le traitât comme un de ſes plus grands ennemis. Herode même étoit ſi peu aſſûré du ſuccès de ſon voyage, que ſuivant ſes inclinations, entierement tournées à la cruauté, il avoit laiſſé des ordres ſecrets à deux de ſes Miniſtres, de faire mourir Marianne qu'il avoit épouſée, & qu'il aimoit paſſionnément, en cas que Ceſar ne fût pas diſpoſé à lui faire grace. Ce ſecret, qui fut revelé à Marianne par un de ſes Miniſtres, & qu'elle ne put cacher à ſon mari lors qu'il revint de Judée, fut cauſe de la mort de cette infortunée Princeſſe, dont la naiſſance illuſtre, qu'elle tiroit de ces Generaux Machabées, & la rare beauté, meritoient une deſtinée plus heureuſe. Ceſar, pour donner un exemple illuſtre de ſa clemence, pardonna à Herode, lui rendit ſa couronne, & le reçut au rang de ſes amis.

Il lui refuſa pourtant la grace qu'il demandoit pour Alexandre Syrien, qui avoit été le plus dangereux de tous les flatteurs de Cleopatre, & en cette qualité fort conſideré d'Antoine, qu'il trahit alors d'une maniere très-lâche. Antoine l'avoit envoyé vers les Rois de l'Aſie, pour les retenir dans ſes interêts; & ce perfide fut le premier à perſuader Herode-même, de ſuivre la fortune de Ceſar; à qui cette perfidie parut ſi horrible, qu'il le fit mourir, malgré toutes les ſollicitations d'Herode. Antoine & Cleopatre ſe voyant abandonnez de tous leurs alliez, réſolurent alors, quoique trop tard, d'envoyer Euphrone Précepteur de leurs enfans à Ceſar, pour lui faire quelques propoſitions. Cleopatre demandoit le Royaume d'Egypte pour ſes enfans, & Antoine prioit qu'on le laiſsât vivre à Athenes, en ſimple particulier, ſi Ceſar n'agréoit pas qu'il demeurât en Egypte. Il rejetta abſolument les propoſitions d'Antoine, & manda à Cleopatre, qu'il ne lui refuſeroit rien de ce qui ſeroit juſte & raiſonnable, pourvû qu'elle ſe défit d'Antoine, ou qu'elle le chaſsât hors de ſon Royaume. Euphrone retourna avec cette réponſe, accompagné de Thyrée affranchi de Ceſar. C'étoit un homme fort adroit, très-propre à conduire une intrigue & qui portant des paroles d'un jeune Empereur, à une Princeſſe ambitieuſe, & entêtée de ſa beauté, n'eut pas beaucoup de

peine

peine à entrer dans sa confidence. Mais les conversations secrettes qu'il avoit avec Cleopatre, & les honneurs qu'elle lui faisoit, jetterent Antoine dans une si furieuse jalousie, qu'il fit prendre & foüetter cruellement le pauvre Thyrée, & en cet état il le renvoya à Cesar avec des lettres, qui portoient *qu'il avoit fait châtier Thyrée, parce qu'il s'étoit rendu insupportable par son insolence, & qu'il l'insultoit dans un tems où la mauvaise fortune avoit aigri son esprit. Mais,* ajoûtoit-il, *si ce procedé t'offense, tu as sous ta main Hiparque un de mes affranchis, fais le pendre ou foüetter comme il te plaira, & nous n'aurons plus rien à nous reprocher sur ce sujet.* C'étoit un plaisant expedient pour se venger d'Hiparque fils de Theophile Gouverneur de Corinthe, & le premier des affranchis d'Antoine qui se rendit à Cesar. Cleopatre n'oublia rien pour guerir l'esprit d'Antoine de ses soupçons ; elle redoubla ses caresses, & au lieu qu'elle avoit accoûtumé de celebrer le jour de sa naissance par de superbes festins, elle retrancha toute cette dépense ; mais le jour de la naissance d'Antoine, elle traita si magnifiquement, que tous ceux qui assisterent au repas s'en retournerent enrichis des presens qu'elle leur fit. Cependant Cesar ayant joint toutes ses troupes, surprit la Ville de Peluse *, qui lui

* *Damiette.*

lui fut renduë par Seleucus, & le bruit courut que ce Gouverneur en avoit reçu l'ordre de la Reine, qui pour s'en justifier, mit entre les mains d'Antoine la femme & les enfans de Seleucus. Elle avoit fait élever auprès du Temple d'Isis un superbe bâtiment qu'elle destinoit pour sa sépulture; on porta en ce lieu, par son ordre, tout ce qu'elle avoit de plus précieux, tant en or, perles & pierreries, qu'en yvoire, ébene, canelle, & autres bois rares en ce tems-là. On remplit encore tous les appartemens de torches, de fagots, & d'étoupes, de sorte que Cesar, qui en fut averti, eut peur que le désespoir ne la poussât à se brûler là dedans, avec toutes ses richesses. Comme il entretenoit toûjours quelque intelligence avec elle, il lui envoya des gens pour relever ses esperances, & l'assûrer qu'elle pouvoit tout attendre des bons sentimens qu'il avoit pour elle. Cependant il ne laissoit pas d'avancer avec son armée, & vint se camper à la vûë d'Alexandrie.



CHAPITRE

CHAPITRE XXXI.

Antoine défait la Cavalerie de Cesar. Il est abandonné de ses gens. Son désespoir. Il se blesse lui-même, & est porté à Cleopatre. Mort d'Antoine.

LA presence d'un rival si redoutable reveilla dans le cœur d'Antoine ces sentimens de generosité qui y sembloient presque éteints. La haine de Cesar étoit trop déclarée, pour lui laisser d'autre parti à prendre que celui de mourir en vrai Romain. C'est à quoi Antoine se détermina. Il ramassa ce qu'il avoit de troupes, & fit une sortie sur la Cavalerie de Cesar qui s'étoit avancée. Cette action fit connoître ce qu'Antoine pouvoit esperer, s'il eut pris le parti de combattre par terre comme on le lui avoit conseillé. Il battit cette Cavalerie, & la poussa jusque dans le camp de Cesar, qu'il mit en désordre ; & jamais il ne témoigna plus de valeur & de conduite. Après cette victoire, il rentra dans Alexandrie comme en triomphe, & alla tout armé porter lui même à Cleopatre des nouvelles de son

avantage, lui présentant un de ses Cavaliers, qui s'étoit fort distingué dans le combat. La Reine recompensa le courage de cet homme d'un armet, & d'une cuirasse d'or; mais dès la nuit même l'ingrat alla se rendre à Cesar. Antoine eut beaucoup de chagrin de la perfidie de cet homme, qui montroit un si dangereux exemple. Il essaya encore de piquer Cesar de generosité, en lui envoyant proposer le düel. Mais celui-ci répondit froidement, *qu'Antoine avoit assez de voïes pour mourir, sans chercher celle-là.* Il résolut donc de faire un dernier effort par mer & par terre, dans le dessein de vaincre, ou de chercher une mort glorieuse. Il ordonna qu'on le traitât plus superbement qu'on n'avoit encore fait. *Peut-être*, disoit-il à ses Officiers, *est-ce ici le dernier service que vous me rendrez, car il peut arriver que demain vous aurez un autre maître, & que vous ne me verrez plus. Ce n'est pas*, ajouta-t'il, lorsqu'il vit couler leurs larmes, *que je prétende vous mener en une occasion où la mort soit plus certaine que la victoire.* La nuit suivante fut troublée par un prodige. On entendit un grand bruit d'instrumens, de voix, & de cris semblables à ceux des Bacchantes: tout cela passa au milieu des ruës d'Alexandrie, & sortit par la porte qui répondoit au camp des ennemis. Comme Antoine avoit affecté toute sa vie d'imiter Bacchus, ce prodige fut expliqué à son désavantage,

&

& on publia *que ce Dieu l'abandonnoit.* Au point du jour Antoine alla poster le peu de troupes qui lui restoit sur des hauteurs auprès de la ville, d'où il envoya ordre à ses vaisseaux d'attaquer les ennemis. Ils s'avancerent en ordre de bataille ; mais d'abord qu'ils furent en presence, les soldats d'Antoine baisserent les armes, & saluerent ceux de Cesar, qui leur rendirent le salut, & les deux flottes jointes ensemble voguerent de concert contre la ville ; & toute sa cavalerie voyant cette action le quitta, & s'alla rendre au camp de Cesar. Cet infortuné General, abandonné de ses gens, & voyant qu'il ne lui étoit pas permis de mourir avec gloire les armes à la main, fut contraint de rentrer dans Alexandrie outré de dépit, & criant *que Cleopatre l'avoit trahi, en faveur de ceux à qui il n'avoit fait la guerre que pour la soûtenir.* Ce discours fut rapporté à la Reine. La fureur & le désespoir d'Antoine l'épouvanterent si fort, qu'elle se retira dans ce lieu qu'elle avoit choisi pour sa sépulture, dont elle fit fermer les portes, en abattant des herses qui étoient extremement fortes. Cependant elle fit courir le bruit qu'elle étoit morte, & on le dit à Antoine. Cette triste nouvelle rappella toute la tendresse qu'il avoit eûë pour cette Princesse. *Miserable*, disoit-il, *qu'attends-tu davantage, après que la fortune t'a enlevé le seul bien qui te faisoit aimer la vie ?* A ces mots il entra dans

un cabinet, où quittant la cuirasse, *Cleopatre*, s'écria-t'il, *mon plus grand chagrin n'est pas de me voir séparé de toi, je te rejoindrai bientôt, mais de ce qu'après avoir commandé à tant de braves hommes, une femme m'ait surmonté en grandeur de courage.* Dans ce moment il appella Eros, le plus fidelle de ses affranchis, qu'il avoit engagé par serment à lui prêter sa main lorsqu'il se verroit réduit à la necessité de mourir. C'étoit pour lui demander l'execution de sa promesse. Eros tira son épée, comme s'il eût voulu s'acquitter de ce funeste devoir, & se détournant un peu, il s'en donna un coup, qui le fit tomber mort aux pieds de son maître. *Cher Eros*, dit Antoine, *que je te sçai bon gré de me montrer comment il faut que j'execute ce que tu n'as pas voulu entreprendre contre moi.* Il se porta alors un coup dans le ventre avec tant de violence, qu'il tomba à la renverse sur un lit qui étoit proche. Quoique sa blessure fût mortelle, le sang s'arrêta par la situation où il se mit en tombant, de sorte que le sentiment lui revint, & il demanda par grace à ses amis qui étoient accourus de vouloir l'achever. Ils s'enfuirent tous, & le laisserent dans un état à donner de la pitié aux plus insensibles. La douleur de sa playe, & le dépit de se voir abandonné si cruellement, lui faisoient jetter des cris pitoyables, & il se débattoit horriblement, lorsque Cleopatre ayant ap-

pris

pris ce malheur, lui envoya Diomede pour le faire porter dans le lieu de sa retraite. Antoine sçachant que Cleopatre vivoit cessa de se plaindre, pour prier de la maniere du monde la plus touchante ses Officiers qui étoient revenus de le porter auprès d'elle. Ils l'enleverent avec peine jusqu'à la porte de ce tombeau. Cleopatre n'osa, ou ne put l'ouvrir, car elle n'avoit que deux de ses femmes pour toute compagnie; mais elle jetta quelques cordes par une fenêtre, dont on attacha Antoine. Tout le peuple d'Alexandrie étoit present à ce spectacle, & avoüa qu'on n'en pouvoit voir de plus douloureux. On voyoit cet homme, illustre par tant de victoires, presque expirant, & baigné dans son sang, qui tendoit les mains à Cleopatre, & faisoit de foibles efforts pour se soûlever, durant que cette Reine courbée la tête en bas, & le corps presque entier hors de la fenêtre, s'éforçoit de le tirer à l'aide de ses deux femmes avec une peine incroyable. Tous les spectateurs n'en témoignoient pas moins par leurs differens mouvemens, ils l'encourageoient, & sembloient vouloir l'assister par leurs cris. C'étoit là tout le secours qu'ils lui pouvoient donner. Enfin, après de grands efforts elle le tira jusqu'à la fenêtre, où elle l'embrassa, & le porta sur un lit. Antoine l'avoit trop aimée, & l'état auquel il se trouvoit réduit étoit trop touchant, pour ne pas inspirer une veritable

 douleur.

douleur. Elle déchira ſes habits, ſon viſage, & ſon ſein, qu'elle meurtrit de mille coups, appellant Antoine ſon Seigneur, ſon mari, ſon Empereur; & quoiqu'elle eut de grands & de juſtes ſujets d'affliction, pour ce qui la regardoit, celle qui lui étoit inſpirée par l'objet déplorable qui s'offroit à ſes yeux, effaçoit toutes les autres. Antoine la conjura *d'arrêter ſes larmes, & de moderer ſes tranſports*, & lui demanda du vin, ſoit qu'il eût ſoif, ou qu'il eſperât que cela termineroit plûtôt ſes douleurs, en hâtant ſa mort. Après qu'il eut bû, il exhorta Cleopatre *à prendre des meſures pour ſauver ſa vie, ſi elle le pouvoit faire avec honneur, qu'elle devoit pour cet effet prendre confiance en Procule, plus qu'en aucun autre de ceux qui étoient auprès de Ceſar; qu'elle ne devoit pas ſonger à ce cruel retour de fortune qu'il éprouvoit à la fin de ſes jours, mais faire reflexion ſur la gloire de ſa vie, illuſtre par tant de victoires, de triomphes & de dignitez, puis qu'après avoir été le premier homme du monde, & le plus honoré de tous les Romains, il avoit été vaincu par un Romain, ſans avoir donné aucune marque de lâcheté.* Il expira en finiſſant ce diſcours, dans le moment que Procule arrivoit de la part de Ceſar. Dercete, un des Gardes d'Antoine, lui avoit donné avis de la mort de ſon maître, & lui avoit porté l'épée dont il s'étoit tué, qui étoit encore teinte de ſon ſang. Ce triſte ſpectacle obli-

gea

gea Cesar à se retirer dans sa tente. En ce lieu, l'étroite union qu'il avoit eûë avec Antoine, leur alliance, & tant de grandes occasions où ils s'étoient trouvez ensemble, lui revinrent dans l'esprit. Tout cela joint à l'éclat d'une naissance illustre, de tant de triomphes & de dignitez, suivis d'une fin si déplorable, lui fit répandre des larmes, qu'il est bien difficile de retenir en ces occasions. Il fit entrer ses amis, & pour leur montrer qu'il n'avoit rien contribué à la disgrace d'Antoine par un mouvement de haine, ou d'ambition, il leur fit voir les lettres qu'il lui avoit écrites, qui ne contenoient que des propositions justes & raisonnables, & les réponses d'Antoine pleines d'emportement & de mépris. Après cela il envoya Procule, avec ordre d'employer toute son adresse pour se saisir de Cleopatre. Cesar souhaittoit ardemment d'exposer dans son triomphe aux yeux des Romains cette fiere Reine, qui avoit triomphé si longtems d'un de leurs Empereurs, & il vouloit aussi conserver ses trésors. Cleopatre ne laissa pas entrer Procule, elle lui parla à travers des fentes de la porte. On entendit qu'elle demandoit le Royaume d'Egypte pour ses enfans, & que Procule l'exhortoit à prendre une entiere confiance sur la clemence de Cesar, & sur l'affection qu'il avoit pour elle, pendant qu'il consideroit exactement toutes les avenuës de ce sépulcre. Lorsqu'il

en

en fut bien inſtruit il revint trouver Ceſar, qui renvoya à l'heure même Gallus porter d'autres propoſitions à Cleopatre : durant que ce dernier l'entretenoit à la porte, Procule ſuivi de deux autres entra par la fenêtre, par laquelle Antoine avoit été tiré. La Reine étoit appliquée aux diſcours de Gallus, lorſqu'une de ces femmes apperçut Procule qui s'avançoit à grands pas. *Vous êtes priſe, pauvre Princeſſe*, s'écria cette femme. Cleopatre tourna la tête à ce cri, & tira un poignard qu'elle avoit à ſa ceinture pour s'en percer le cœur, mais le Romain lui retint le bras. *Madame*, lui dit-il, *voulez-vous offenſer par un même crime, & vous-même & Ceſar, en le privant du plus illuſtre témoignage qu'il puiſſe donner de ſa generoſité, & en faiſant paſſer pour crüel, le plus humain de tous les Princes?* Il lui ôta alors le poignard des mains, & viſita ſes habits avec ſoin, de crainte qu'elle ne portât ſur elle quelque poiſon caché.



CHAPITRE

CHAPITRE XXXII.

Cesar entre dans Alexandrie. Il visite Cleopatre. Mort de cette Reine. Posterité d'Antoine.

CEtte nouvelle donna une joye très-sensible à Cesar ; il se trouvoit maître du monde par la mort de son ennemi, & voyoit entre ses mains cette superbe Reine, qui avoit osé élever la Couronne d'Egypte au dessus de l'Empire des Romains. Il commanda à Epaphrodite de la garder avec la derniere exactitude, & néanmoins de la traiter en Reine. Il fit alors son entrée dans Alexandrie, & comme il mêloit dans toutes ses actions quelque trait de politique, il choisit exprès le Philosophe Arius, qui étoit de cette Ville, pour être auprès de sa personne durant cette ceremonie ; & pour lui donner plus de consideration, Cesar l'entretint presque toûjours, lui tendant quelquefois la main familierement. Il alla ainsi jusqu'au parc des exercices, où il monta sur un tribunal en presence de tout le Peuple assemblé par son ordre. La majesté de Cesar, suivi de soldats armez qui ne respiroient que le carnage, jetta une horri-

ble

ble frayeur dans l'esprit des Egyptiens. Ils se jetterent à genoux demandant grace, & lors qu'on eut fait cesser le bruit, Cesar dit qu'il pardonnoit au peuple à la consideration de leur illustre Fondateur, le grand Alexandre; de la beauté de leur Ville qu'il admiroit, & de l'amitié qu'il portoit à Arius leur concitoyen. Il voulut voir le tombeau, & le corps d'Alexandre, qu'il honora d'une couronne d'or, & le couvrit de fleurs, selon l'usage de ce tems-là. Mais lors qu'on lui parla de voir les Sepulchres des Ptolomées ancêtres de Cleopatre, il dit *qu'il avoit souhaité voir un Roi, & non pas des morts.* L'Egypte fut réduite en forme de Province, & Cesar fit nettoyer les canaux du Nil par ses soldats, ce qui contribua fort à rendre la fertilité à ce Royaume, très-abondant en grains. Plusieurs Rois, Princes, & Senateurs Romains, lui demanderent le corps d'Antoine, pour lui rendre les derniers devoirs, mais il ne voulut pas ôter à Cleopatre cette triste satisfaction. Elle s'en aquitta avec beaucoup de magnificence, par les soins que Cesar prit de lui faire fournir tout ce qui pouvoit contribuer à la pompe de ces funerailles : elle y parut outrée de douleur, quoique Cesar essayât de moderer son affliction, par la maniere honnête dont il traitoit ses enfans, qu'il consideroit comme ses alliez. Il n'y eut que le seul Antylle, aîné des enfans de Fulvie, qui se sentit des malheurs

malheurs de ſon pere, parce qu'il étoit en âge d'avoir du reſſentiment, & qu'ayant été toûjours élevé auprès d'Antoine, il en avoit pris les maximes. Il fut découvert par Theodore ſon Précepteur, qui le trahit pour lui dérober une pierre d'un très-grand prix. Antylle s'alla jetter aux pieds d'une Image de Jules Ceſar, mais cet azyle ne lui ſervit pas davantage que ſes larmes, & ſes prieres, il fut enlevé de ce lieu par des Soldats, qui le firent mourir. Le traître Précepteur ne joüit pas longtems auſſi du fruit de ſa perfidie, parce qu'il ne voulut pas avoüer ſon larcin; on trouva la pierre couſuë dans ſa ceinture, & Ceſar le fit attacher à une croix, où le Peuple d'Alexandrie le vit expirer avec beaucoup de joye. Ceſarion, fils de Jules Ceſar, & de Cleopatre, fut auſſi livré par Rhodon, à qui cette Princeſſe avoit confié ce fils qu'elle aimoit tendrement, & qu'elle envoyoit en Ethiopie avec des tréſors conſiderables. C'eſt ce qui pouſſa cet infidelle Gouverneur à tromper Ceſarion, en lui montrant des lettres ſuppoſées par leſquelles Ceſar le rappelloit pour le mettre ſur le trône d'Egypte. Lors qu'il fut à Alexandrie Ceſar balança quelque tems entre la politique & l'humanité, juſqu'à ce qu'Arius le détermina par ce mot, *il n'eſt pas bon d'avoir pluſieurs Ceſars.* C'étoit une alluſion à un vers d'Homere, que ce Philoſophe cita fort mal à propos en cette occa-
ſion.

ſion, puis qu'il fut cauſe de la mort de Ceſarion. Comme cette mort n'arriva qu'après celle de Cleopatre, & qu'Antylle n'étoit point ſon fils, elle n'eut pas ſujet d'en augmenter ſes déplaiſirs; mais la grandeur de ſon courage lui rendoit inſupportable la perte de ſa liberté. Ce chagrin, joint aux coups dont elle avoit meurtri ſon ſein, la fit tomber dans une fiévre lente, qui lui donna lieu d'eſperer qu'elle verroit bientôt finir ſes maux avec ſa vie: elle avoit encore réſolu de s'abſtenir de manger, ſi Olympe ſon Medecin, qui a écrit cette hiſtoire, n'eût découvert à Ceſar ce ſecret qu'elle lui avoit confié. On la menaça de faire mourir ſes enfans, ſi elle pouſſoit plus loin ſon opiniâtreté. C'étoit là le ſeul endroit par où elle pouvoit être ſenſible, ainſi elle ſouffrit qu'on lui fit des remedes, & prit tout ce qu'on lui voulut donner. Ceſar réſolut alors de la voir, afin de raſſurer ſon eſprit par ſes honnêtetez. Il la trouva ſur un lit aſſez bas, & fort ſimple, & d'abord qu'elle l'apperçut, elle ſe leva en chemiſe, pour ſe jetter à ſes pieds. Ses cheveux étoient en déſordre, & arrachez en pluſieurs endroits, ſon viſage ſanglant, & déchiré, & ſon ſein tout meurtri. Ses yeux étoient rouges, & battus, & ſa voix foible & tremblante; cependant tous ces accidens n'avoient point encore effacé la fleur de cette grande beauté, ni éteint l'éclat de ſes yeux, & cet air qui brilloit

dans

dans les traits de ſon viſage. Ceſar la releva civilement, & s'aſſit au chevet de ſon lit: elle voulut entrer dans la juſtification de ſa conduite, mais on avoit des preuves trop convaincantes contre elle, ainſi elle tourna ſon diſcours en de très-humbles prieres, & elle lui mit en main un inventaire de tout ſon argent, & de ſes pierreries. Seleucus, Tréſorier de Cleopatre, avoit ſuivi Ceſar, & par une lâche ingratitude, il ſoutint à la Reine qu'elle avoit détourné pluſieurs choſes, qui n'étoient point ſur ce mémoire. La colere de Cleopatre ne ſe peut mieux exprimer, que par les effets de ſon emportement. Elle ſe jetta hors du lit, & courut prendre aux cheveux ce perfide Officier, qu'elle outragea de pluſieurs coups. Son dépit pouvoit être veritable; mais le caractere de cette femme pourroit auſſi faire ſoupçonner, qu'il n'étoit qu'un prétexte pour laiſſer découvrir à Ceſar des beautez ſur leſquelles elle prenoit trop de confiance. Il n'en parut pas fort touché: il rit ſeulement de cette ſaillie, & ramena la Reine dans ſon lit. *Ceſar*, lui dit-elle, *après l'honneur que vous m'avez fait de me viſiter, malgré la miſere où je ſuis réduite, ne m'eſt-il pas bien cruel, de voir qu'un vil eſclave vienne me faire un grand crime, d'avoir mis à part quelques bagatelles, non point, helas! pour m'en parer, mais pour en faire un preſent à Octavie, & à vôtre chere épouſe, afin de pouvoir meriter*

quelque

quelque grace auprès de vous par leur intercesſion. Ce diſcours réjoüit fort Ceſar, qui crut que ces ſoins marquoient quelque déſir de conſerver ſa vie. Il aſſûra qu'elle pouvoit garder ſes joyaux, & qu'il la traiteroit encore plus genereuſement qu'elle ne pouvoit l'eſperer. Il ſe retira fort ſatisfait du ſuccès de ſa viſite, mais elle le trompoit. La grande reputation de la beauté de Cleopatre avoit donné de la curioſité à tout ce qu'il y avoit de jeunes gens à la Cour de Ceſar; & même Dolabella, un des plus illuſtres, s'y étoit particulierement attaché. Soit par amour, ou par pitié, il eſt conſtant que ce fut lui qui l'avertit que Ceſar retournoit à Rome par la Syrie, & qu'il avoit réſolu de la faire partir dans trois jours avec ſes enfans. A cette nouvelle Cleopatre fit prier Ceſar de lui permettre de rendre certains devoirs funebres à la mémoire d'Antoine, ce qu'il lui accorda. Elle ſe fit porter dans ce magnifique ſepulchre où on l'avoit mis, & là ſans autre compagnie que celle de ſes deux femmes, elle fut long-tems ſans faire autre choſe que de répandre des larmes en embraſſant ſon tombeau. Enfin, ſa douleur faiſant un effort, *cher Antoine*, dit-elle, *j'étois libre, & ces mains ne portoient point de chaînes lorſqu'elles te reçurent dans ce monument. Mais je t'offre à preſent ces ſacrifices dans une indigne ſervitude, ſans oſer même marquer les caracteres de ma douleur ſur ce*

corps

corps esclave, & reservé pour honorer le triomphe de ton ennemi; n'attends donc plus d'autres offrandes de ta Cleopatre, on l'emmene, & voici les derniers devoirs qu'elle te rendra. Rien n'a pû nous séparer durant nôtre vie; mais je crains qu'un cruel destin ne nous sépare à nôtre mort, & que par un bizarre échange, comme l'Egypte t'a donné un tombeau, je n'aille chercher à Rome ma sépulture, qui sera le seul bien que j'aurai reçû de ta patrie. Mais si les Dieux du séjour où tu es ont quelque pouvoir, (car ceux d'ici haut nous ont livrez à nos ennemis) n'abandonne pas à leurs outrages ton épouse vivante, afin qu'un insolent vainqueur n'ait pas le plaisir de triompher de toi en sa personne, mais cache-moi ici, & me reçois dans ton tombeau; puisque le plus cruel de tous les maux que j'ai soufferts, est le peu de tems que j'ai passé éloignée de ta presence. Après ces tristes plaintes, elle couronna le tombeau, & le couvrit de fleurs, l'embrassant à chaque moment comme si elle eût eû dessein de s'y attacher. Ses femmes la retirerent enfin de ce lieu pour la faire entrer dans le bain. Au sortir du bain elle se para superbement, ce qu'elle n'avoit point encore fait depuis sa disgrace, & elle se mit à table, où par les ordres de Cesar on la servoit avec autant de magnificence, que si elle avoit encore été sur le trône. Durant son dîner, un paysan se présenta pour parler à la Reine, il fut arrêté par les Gardes,

qui

qui voulurent sçavoir ce qu'il portoit dans un panier qu'il avoit au bras. L'Egyptien leva quelques feüilles, & leur montra des figues admirables pour leur grosseur & pour leur beauté, il en offrit même aux Gardes, d'une maniere si ingenuë, qu'ils le laisserent entrer. Aussi-tôt que Cleopatre eut dîné, elle ordonna qu'on fît sortir tout le monde, & ne retint qu'Iras & Charmion, qui l'avoient toûjours assistée. Ces deux femmes fermerent les portes, après que la Reine eût envoyé à Cesar des tablettes cachetées avec soin. A l'ouverture de ces tablettes Cesar comprit d'abord ce qui étoit arrivé. *Elle se plaignoit de sa destinée, & le prioit de faire mettre son corps auprès de celui d'Antoine.* Il dépêcha des gens en diligence, afin de prévenir, s'il étoit possible, le malheur qu'il craignoit. Ils trouverent les Gardes fort tranquilles, & passerent avec précipitation jusqu'à la chambre de la Reine. Elle étoit sur un lit d'or parée de ses habits royaux, dans la posture d'une personne endormie. Iras étoit morte à ses pieds, & Charmion, qui respiroit encore, lui relevoit son diadême. Un des Envoyez de Cesar lui dit fort en colere, *cela est-il beau Charmion? Fort beau*, répondit-elle, *& digne d'une Princesse sortie de tant de Rois.* Elle n'en dit pas davantage, & expira aux pieds de sa maîtresse. Il est encore incertain de quelle maniere Cleopatre se donna une mort si prompte &

ſi tranquille. On a crû que ce fut par le venin d'un aſpic qui la piqua, & Ceſar appuya cette opinion, lors que dans ſon triomphe il fit porter l'image de Cleopatre avec un aſpic attaché à ſon bras. On dit que ce ſerpent lui fut apporté caché ſous des figues, ainſi qu'elle l'avoit ordonné, afin qu'il la piquât comme par hazard lors qu'elle porteroit ſa main dans ce panier, mais que l'appercevant elle dit en lui donnant ſon bras, *te voilà donc ici*, d'autres croyent qu'elle en nourriſſoit un exprès, & qu'elle l'irrita avec un poinçon d'or. Mais tout cela n'eſt fondé que ſur des conjectures, auſſibien que ce qu'on ajoûte, qu'elle portoit du poiſon dans un petit étui d'or caché ſous ſes cheveux. Car il ne parut ſur ſon corps aucune tache, ni autre marque de poiſon, & on ne trouva point d'aſpic dans tout ce monument. On crut ſeulement remarquer quelque trace du côté qui regardoit ſur la mer, & deux petites marques à ſon bras, comme des piqueures preſque imperceptibles. Ceſar eut un extrême regret de ſa mort, qui le privoit du plus illuſtre ornement de ſon triomphe. Il ne laiſſa pas d'admirer la grandeur de courage de cette Reine, qui malgré la foibleſſe de ſon ſexe, avoit préferé la mort à la crainte de la ſervitude. Il lui ordonna des funerailles très-magnifiques, & ſon corps fut mis auprès de celui d'Antoine, ainſi qu'elle l'avoit demandé. Ses deux fem-

mes furent auſſi enterrées avec pompe en memoire de leur fidelité. Ainſi cette Princeſſe dont l'eſprit & la beauté avoient fait tant de bruit, périt en la fleur de ſon âge pour n'avoir pas ſçû donner des bornes à ſon ambition. Elle regna en Egypte vingt-deux ans, dont elle en paſſa quatorze avec Antoine, étant toûjours maîtreſſe de l'eſprit de cet Empereur; & elle mourut à trente-huit ans. Ceſar conſerva ſes ſtatuës, & fit abbatre toutes celles d'Antoine; mais la conſideration de la memoire de Cleopatre ne contribua pas tant à ſauver ſes images, que mille talens qu'Archibius ami de cette Reine donna à Ceſar pour ce ſujet. Celles d'Antoine furent entierement abbatuës, & en Egypte, & à Rome, où le Senat condamna ſa memoire, & même défendit à ceux de ſa famille de prendre le nom de Marcus. Il mourut âgé de cinquante-trois, ou cinquante-ſix ans, & laiſſa ſept enfans de ſes trois femmes. La deſtinée d'Alexandre & de Ptolomée fils de Cleopatre nous eſt inconnuë, & pour ſa fille la jeune Cleopatre, Octavie prit ſoin de l'élever avec ſes enfans, & lui fit épouſer Juba Roi de Mauritanie, un des plus ſçavans & des plus vertueux Princes de ſon tems. Antylle aîné des enfans de Fulvie mourut comme on l'a dit, & Jules Antoine le cadet fut en grande conſideration auprès de Ceſar, juſqu'au point qu'Octavie, dont la generoſité ne s'épuiſoit

point

point pour cette malheureuſe famille, lui donna en mariage une des * filles qu'elle avoit de ſon premier mari. Il s'engagea depuis indiſcrettement dans les débauches de Julie fille de Ceſar, & ce crime fut la cauſe de ſa mort. Octavie n'eut que deux filles d'Antoine, qui porterent toutes deux le nom d'Antoine. L'aînée épouſa Domitius grand-pere de Neron, & la cadette qui herita de la vertu de ſa mere, ainſi que de ſa beauté, fut mariée à Druſus fils de Tibere & de Livie, & beau-fils de Ceſar. Germanicus qui fut eſtimé le plus grand Capitaine, & le plus honnête homme des Romains, & Clodius qui fut Empereur devant Neron, vinrent de ce mariage. Caïus ſurnommé Caligula, fils de Germanicus, gouverna auſſi trois ans l'Empire Romain après Tibere. Ainſi la famille d'Antoine malgré ſa malheureuſe deſtinée, revint ſur le Trône, & donna trois Empereurs aux Romains.

* *Marcelle.*

FIN.